

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES D'ANTANANARIVO
DEPARTEMENT D'HISTOIRE
Filière :FORMATION GENERALE

LA CARTOGRAPHIE DES REMANIEMENTS TERRITORIAUX DE L'IMERINA A PARTIR DES TEXTES OFFICIELSDE 1896 A 1905

Présenté par

Haga RANDRIANARISON

Mémoire présenté en vue de l'obtention d'une maîtrise en Histoire

Sous la direction de : Lucile RABEARIMANANA Professeur titulaire

Date de soutenance : 20 Juin 2006

Henri Bien Aimé RAMAROSON Ingénieur géographe

Table des matières

REMERCIEMENTS .	1
GLOSSAIRE .	3
RESUME .	5
CHAPITRE I : Les premières cartes administratives de l'Imerina conçues au début de la période coloniale .	7
1) Rétrospective générale de l'histoire de la cartographie .	7
A Cadre historique de la cartographie de l'Imerina avant la colonisation française.	8
B La cartographie intérieure de Madagascar . .	14
C Les documents écrits sur le découpage et la délimitation de l'Imerina .	24
D L'exercice du pouvoir sur le territoire . .	27
E La définition des frontières de l'Imerina ⁶² .	33
Chapitre II L'Imerina et ses régions voisines(1896-1904) . .	39
I Des remaniements pour réduire le Royaume de Madagascar à l'ancienne délimitation de l'Imerina 6 toko ⁷⁸ .	39
A La redéfinition de la nouvelle limite entre l'Imerina et le pays betsileo(1896-1904)	40
B Des remaniements pour contrôler la frontière entre l'Imerina et le pays sakalava	48
II Des remaniements territoriaux pour grignoter la partie orientale de l'Imerina .	52
A Le premier territoire militaire : une grande circonscription administrative très étendue (1896-1900) . .	53
B Les circonscriptions civiles délimitant la partie orientale de l'Imerina .	56
CHAPITRE III La formation de la province de l'Imerina centrale(1896-1903) ¹³⁶ .	61
I Le démantèlement des territoires merina du Royaume de Madagascar à la fin du XIX ^e siècle. .	62
A La première organisation de l'Imerina :au milieu du premier semestre de l'année	62

⁶² voir figure 4 p.21

⁷⁸ Voir figure N°8 p44

¹³⁶ Voir figure N°14 p.68

1896 ¹³⁷ . .	
B L'Imerina soumis au double régime au milieu du second semestre de 1896 . .	64
II L'élaboration des nouvelles bases territoriales de la province de l'Imerina centrale. .	69
A Antananarivo, organisée en gouvernement général (1897). .	69
B Antananarivo une grande circonscription militaire(1897). .	71
C Les limites et les subdivisions de la province d'Antananarivo, commune urbaine. .	81
D L'extension de la province de l'Imerina centrale en 1904 ¹⁹⁴ . .	85
Chapitre IV La province de l'Imerina centrale et ses régions voisines au début de la colonisation .	89
1 Le traçage de la province de l'Itasy ²⁰² . .	89
A)Miarinarivo : un gouvernement général devenu une province . .	90
B L'organisation de la province de Miarinarivo(1902-1903) ²¹⁸ . . .	93
C Les subdivisions de la province :des nouveaux découpages. .	97
D La restauration de la province du Vakinankaratra. . .	101
E Le reste de la Sisaony. . .	103
F La province de l'Imerina du Nord. . .	107
Chapitre V Mise en place opérationnelle d'une banque de données .	115
1 Le montage de la banque de données . .	115
A La création des différentes tables. .	116
B La création des requêtes. . .	118
2 L'établissement des cartes relatives au découpage et à la délimitation de la région merina . .	122
A La constitution d'une base de données géographiques. .	123
B La cartographie des remaniements territoriaux .	126
CONCLUSION GENERALE .	130

¹³⁷ Voir figure N°10 p.49

¹⁹⁴ Voir figure N°7 p.25 et N°14 p.68

²⁰² Voir Figure N°6 p.24

²¹⁸ voir figure n°22 p.104

ANNEXES .	137
ANNEXE 1 : Liste des textes officiels relatifs aux remaniements territoriaux de l'Imerina .	137
ANNEXE 2 .	158
ANNEXE N°3 DELIMITATION DE L'IMERINA .	160
Annexe4 .	161
BIBLIOGRAPHIE . .	165
RESUME . .	170

REMERCIEMENTS

Ce travail de recherche mené depuis l'année 2003 est le résultat d'une étude qui met en relief le rôle des textes officiels dans la cartographie des remaniements territoriaux de l'Imerina de 1896 à 1905. Ainsi, la réalisation de cette entreprise n'aurait pas été possible sans le concours de ceux qui nous ont aidé d'une façon directe ou indirecte.

Aussi permettons-nous d'exprimer notre gratitude et notre profonde reconnaissance :

à Madame Lucile RABEARIMANANA qui nous a guidé et qui nous a sans cesse corrigé tout au long de cette étude.

à Monsieur Henri Bien-Aimé RAMAROSON qui nous a fait découvrir et apprécier le monde de la cartographie et qui a assuré l'encadrement professionnel de ce présent travail.

à Monsieur Moxe RAMANDIMBILAHATRA qui a bien voulu consacrer une partie de son temps à la lecture de la première version de ce mémoire.

au personnel des Archives de la République de Madagascar, de l'Académie malgache ainsi qu'à celui de la Bibliothèque Nationale dont l'aide précieuse nous a permis d'avoir accès à une riche documentation.

au directeur du FTM, aux ingénieurs géographes et cartographes ainsi qu'au personnel de cette institution qui nous ont dispensé un stage de formation en système d'information géographique.

Nous ne saurions oublier notre famille qui nous a encouragé et soutenu à la réalisation matérielle de ce travail.

Nos remerciements vont enfin à tous nos amis qui nous ont apporté aide et réconfort.

GLOSSAIRE

Cercle militaire : une division territoriale militaire créée durant la pacification pour contrôler les secteurs et quelques divisions administratives civiles.

District : Une subdivision d'une province instaurée depuis la fin de la pacification

Faritany :cette subdivision de sous-gouvernement regroupe quelques villages ou des petites localités

Fari-tany :Les limites des Etats, des provinces ; les Etats eux-même

Faritra: région

Fokotany : le territoire et les membres d'une collectivités formée par un groupe de villages ou de quartier

Gouvernement : une des principales subdivisions administratives créée durant le Royaume de Madagascar et remplacée par la province ou le district

Gouverneur madinika :responsable local sous la tutelle du sous-gouverneur

Hetra :acre, tribu, impôt, redevance payé annuellement par les cultivateurs des rizières au gouvernement ou au seigneur. On donnait le nom de hetra à la taxe et à la rizière qui la payait

Menakely: Seigneurie, nom donné aux Hova qui dépendaient des seigneurs

Mpiadidy :chef du village sous la tutelle du gouverneur madinika

Province : Principale division administrative appliquée à Madagascar de 1903 à 1924

Rova : Palissade entourant la résidence royale

Sampy : talisman royal, fétiche, idole

Secteur : une petite circonscription formant une partie d'un cercle militaire

Territoire militaire : une grande circonscription militaire destinée à coordonner les actions militaires dans les cercles et les secteurs

Toko :trépied, les trois pierres fixées au foyer en guise de trepied sur lesquelles on place la marmite. Il désigne également la principale subdivision administrative de l'Imerina.

Vavarano :embouchure, prise d'eau

Vodivona : fief

Vohitra: colline, hameau

A.R.M: Archives de la République de Madagascar

B.A.M. :Bulletin de l'Académie Malgache

B.D: Base de données géographiques

B.M : Bulletin de Madagascar

F.T.M: Foiben-Taosarintanin'i Madagasikara

G.P.S: General positioning system

I.G.N: Institut géographique National

J.O.M: Journal Officiel de Madagascar

N.T.I.C : Nouvelles technologies de l'Information et de la Communication

S.I.G: Système d'information Géographique

RESUME

Les cartes conçues par les officiers de l'armée coloniale ne semblent pas suffisantes pour déceler les nuances de la délimitation et du découpage administratif de l'Imerina de 1896 à 1905. En utilisant la cartographie manuelle, le système d'informations géographiques appuyé par les dépouillements des décrets, des arrêtés gouvernementaux et quelques archives du début de la période coloniale, nous avons abouti à une série évolutive de cartes, qui illustre la construction de l'édifice administrative. Le présent travail a permis de dégager comment le principe de Galliéni, « diviser pour régner », se manifeste à travers la mise en place d'une nouvelle administration territoriale.

Mots clés : cartographie, système d'information géographique, histoire, Imerina, Galliéni, administration territoriale, Madagascar

Adresse : lot VH 22 bis E Volosarika Ambanidia Antananarivo 101

Mail: randrianahaga@yahoo.fr

Tél : 032 02 816 03

CHAPITRE I : Les premières cartes administratives de l'Imerina conçues au début de la période coloniale

Les cartes administratives conçues par les officiers de l'armée coloniale sont les premiers outils permettant d'analyser l'étendue de l'Imerina. Elles nous offrent des éléments qui caractérisent certains aspects du contexte des remaniements territoriaux subis par la région. En traçant l'histoire cartographique de la région, l'état des territoires conquis par les souverains merina influence leur montage. Effectivement, ces documents contribuent déjà à une meilleure connaissance de l'histoire spatiale de cette partie de l'île. Celle-ci a été tracée administrativement au début de la colonisation, et elle joue un rôle clé dans l'instauration d'une nouvelle administration territoriale durant le gouvernement de Galliéni.

1) Rétrospective générale de l'histoire de la cartographie

La cartographie transforme l'image territoriale de l'Imerina depuis le XIX^e siècle. Le contexte de la colonisation façonne sa nouvelle identité territoriale. Les cartes entraînent l'apparition d'une nouvelle perception de l'espace permettant de renforcer la

connaissance de la partie centrale de la Grande île.

A Cadre historique de la cartographie de l'Imerina avant la colonisation française.

Les géographes et les voyageurs de l'Antiquité ont dressé des cartes sur le monde connu c'est à dire le monde méditerranéen ¹. Certains toponymes mentionnés dans les traités de géographie écrits par les Européens et les Arabes nous incitent à poser quelques questions sur la présence de Madagascar. La naissance de la cartographie et de la géographie dans le monde mérite d'abord une attention particulière pour situer sur le plan historique son introduction dans la Grande île par rapport à celle des Européens. En effet, ces derniers ont développé de nouvelles techniques de localisation facilitant sa découverte au cours de la Renaissance.

¹ Journaux, A.- Introduction.- in *Géographie générale*.- Paris, 1966 p3

1) La naissance de la cartographie et de la géographie

L'invention des deux disciplines a pour objectif principal la maîtrise de l'espace et l'environnement des hommes. Les commerçants, les voyageurs et les guerriers se déplacent d'un endroit à l'autre et ont besoin de repères pour faciliter les accostages de leur navire ou le traçage de leur itinéraire. La localisation exacte de tel ou tel point dans un espace comme les caps, les baies et les estuaires n'était pas encore leur préoccupation. Leur premier souci se concentre sur l'obtention d'une image approximative. La technique est encore rudimentaire puisqu'elle est liée au développement des autres outils utilisés dans le quotidien. Les autres supports comme les tablettes d'argile enfouies sous les sables datant de 3000 ans avant notre ère ne mentionnent pas des renseignements sur la description de la terre qu'après avoir déchiffré le système d'écriture employé à cette époque : le cunéiforme ². Chez les Egyptiens les hiéroglyphes ne sont pas seulement des signes représentant des objets et des actions. Elles possèdent aussi un caractère géographique comme le croquis de la vallée du Nil sur un papyrus datant de Ramsès II (1200 ans av. J.C) ³. A l'époque la délimitation de l'empire est devenue très importante après les différentes conquêtes. C'est ainsi que l'un de ses pharaons a pu conduire son armée non seulement en Afrique mais aussi en Asie mineure (Proche Orient) ⁴. Par ailleurs, les archéologues ont découvert une sorte de carte du monde incisée sur une plaque d'argile qui date de 700 ans avant Jésus Christ ⁵. A ses débuts donc, la cartographie n'est pas encore à la fois un art et une science. Mais ce sont les Grecs et les Romains qui font progresser la science

¹ Journaux, A.- Introduction.- in *Géographie générale*.- Paris, 1966 p3

² Leplat, M., *Historique de la cartographie*.- Paris, IGN, 1950 p.2

³ Idem p. 2

⁴ idem. p2

géographique.

2) La cartographie et la géographie gréco-romaine : l'apparition des premières coordonnées terrestres.

L'apparition des premières coordonnées terrestres est liée à la découverte de nouvelles théories de mathématique durant l'Antiquité. Au début du VI^e siècle avant J.C., Pythagore et Thalès se rendent célèbres dans le domaine de la géométrie, utilisée pour le montage des premières cartes. Plus précisément, ils réussissent à trouver une méthode pour connaître la position d'un point par rapport à un autre. Les résultats de leur travaux de recherche débouchent petit à petit vers un outil plus

¹ Leplat, M., Historique de la cartographie.- Paris, IGN, 1950 p.2

² Idem p. 2

³ idem. p2

⁴ Leplat, M.- p2

perfectionné pour la navigation maritime. Cette grande étape franchie par le développement de la cartographie et de la géographie est rapportée par les écrits d'Homère (Argonautes, l'Odyssée) ⁶. En outre, Erastosthène (276-195 av. J.C.) met au point une méthode de mesure de circonférence terrestre qui est encore en usage aujourd'hui. Chez les Romains, les hommes sont plutôt des arpenteurs aux alentours du premier siècle av. J.C. ⁷. Leur empire n'est pas aussi vaste que celui des Grecs et pourtant ils inventent un moyen ou une théorie pour calculer la surface d'une propriété. En effet, une ville peut contenir à cette époque plusieurs propriétés foncières, des routes et des maisons. Les arpenteurs alors ouvrent la voie vers une manière de délimiter une circonscription administrative.

La circulation des hommes et des biens s'inscrit déjà dans un contexte de concurrence. La localisation des villes portuaires semble un moyen d'élaborer une stratégie économique et commerciale. L'objectif est de gagner du temps durant le périple. Ce besoin de localiser un point d'une carte et de calculer une surface plane a constitué un grand pas pour mesurer et repérer la position de l'homme au sein de son environnement. La civilisation gréco-romaine a aussi contribué à introduire dans le domaine de la science et de la technique, la cartographie et la géographie depuis l'Antiquité. Au II^e siècle, Ptolémée publie un ouvrage « Géographie » ⁸. Le document fournit plusieurs informations, des tables de longitudes et de latitudes. Mais au lendemain du Moyen Âge, ces disciplines connaissent un progrès qui a fait découvrir Madagascar, l'île continent.

⁵ Leplat, M.- p2

⁶ Leplat., p.3

⁷ Leplat., p.6

⁸ Leplat p.9

3) Une production cartographique ralentie du Moyen Age jusqu'au XVIII^e siècle en Europe

En Europe, les autorités chrétiennes durant le Moyen Age contrôlent les activités intellectuelles et scientifiques. Les travaux cartographiques de l'époque se heurtent à « l'illusion du savoir » remettant en cause la forme de la terre, des continents et des océans. L'imaginaire occupe l'esprit des hommes acceptant ainsi des choses et une explication dépourvues de nuance. Par contre les Arabes, avant l'expansion de l'Islam, se montrent très ambitieux. Leurs savants sont beaucoup plus libres vis-à-vis de leur foi que les Européens. Ils vont même critiquer et corriger les textes classiques considérés comme des références, y compris la géographie de

¹ Leplat., p.3

² Leplat., p.6

³ Leplat p.9

Ptolémée ⁹. Ce dernier affirme que l'océan Indien est une mer fermée mais les Arabes disent le contraire et démontre qu'elle s'ouvre sur l'Atlantique ¹⁰. D'ailleurs, l'un d'entre eux, Al Biruni(973-1050) est un géographe célèbre qui a apporté sa contribution dans le domaine de la cartographie en parcourant les différents pays riverains de l'océan Indien durant la période médiévale. Il arrive ainsi à l'établissement des cartes de cette partie du monde. La plus ancienne datant de 1154 a été réalisée par un arabo-sicilien Al Idrisi et Madagascar figure probablement parmi les îles présentées dans ce document ¹¹. Mais c'est à partir des connaissances acquises sur l'océan Indien depuis le XI^e siècle que les Arabes arrivent à réaliser une autre carte mentionnant l'existence réelle de la Grande île au XV^e siècle ¹².

Au début du Moyen Age, dans les milieux scientifiques, la terre est reconsidérée comme un disque plat en Occident. Néanmoins, cette conception perd son autorité à partir d'Albert le Grand(1200-1280), théologien et philosophe et de Roger Bacon(1214-1294), un moine franciscain qui s'affranchit de la scolastique et préconise la science expérimentale. Ainsi le calcul de latitude connaît une avancée importante et est mise au point vers 1420. En outre, l'entrée de l'Europe dans une nouvelle période, la Renaissance, est marquée par la découverte de l'alizé et du mousson. Cette période coïncide avec un contexte économique marqué par la demande croissante en produits exotiques ou précieux comme l'or, l'argent, les épices, les parfums et la drogue. D'un côté la guerre coûte de plus en plus cher à cause des mercenaires et de l'artillerie. De l'autre,

⁹ Boorstin, D., *Les Découvreurs*, Paris, Robert Laffont, 1983 p178

¹⁰ Boorstin, D., p.177

¹¹ Belrose-Huygues, V.- La cartographie de Madagascar à travers les âges.- *Cartes anciennes et cartographie moderne* FTM, Antananarivo, 1891 p17

¹² Belrose-Huygues p.15

la civilisation occidentale se fait exigeante en produits de luxe. Les périple de Christophe Colomb, de Vasco de Gama et de Magellan débouchent aussi vers l'une des premières tracées du monde par la cartographie¹³. Les cartes portugaises de Cantino donnent la position de Madagascar dès 1502¹⁴ et sa forme allongée est visible. Malgré la découverte de l'île continent, les Européens poursuivent leur recherche pour améliorer la qualité et la quantité des cartes. Le Hollandais Gerhard Mercator(1512-1594)¹⁵ a établi ces dernières à partir d'une nouvelle projection qui tient compte du caractère sphérique de la Terre. Sur le globe, les méridiens se rejoignent aux pôles. Or Abraham

¹ Boorstin, D., Les Découvreurs, Paris, Robert Laffont, 1983 p178

² Boorstin, D, p.177

³ Belrose-Huygues, V.- La cartographie de Madagascar à travers les âges.-Cartes ancienneset cartographie moderne FTM, Antananarivo, 1891 p17

⁴ Belrose-Huygues p.15

⁵ Journaux p.4

⁶ Deschamps, H., Histoire de Madagascar, Paris, Berger Levrault, 1972 p.63

⁷ Voir figure 1 p.12

Ortelius(1527-1598)¹⁶ produit des cartes et les vend parcourant l'Europe et il en achète d'autres de fabrication locale par la même occasion. Pendant cette même période, au XVI^e siècle, Desceliers crée les mappemondes pour résumer les grandes découvertes¹⁷. Plus tard, le XVII^e siècle est marqué par l'invention de l'horloge à pendule puis celle du sextant, qui permettent de corriger des erreurs grossières concernant les latitudes et surtout les longitudes. Grâce à ces nouvelles inventions en 1696, sous Louis XIV, Vauban organise le corps des ingénieurs chargés de dresser les cartes détaillées nécessaires aux armées, en particulier à l'artillerie, en France. La triangulation générale de l'Hexagone est achevée en 1744 constituant ainsi un grand pas pour trouver sa forme définitive avec la carte de Cassini à l'échelle de 1/86 400. Au XVIII^e siècle, une représentation exacte de la terre est aussi terminée grâce aux missions effectuées par Mari Pertuis en Laponie et La Condamine au Pérou. Tout cela démontre les relations entre les ambitions territoriales des souverains et les progrès réalisés par la cartographie.

¹ Voir figure 1 p.12

² Voir figure 2 p.13

¹³ Journaux p.4

¹⁴ Deschamps, H., *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger Levrault, 1972 p.63

¹⁵ Voir figure 1 p.12

¹⁶ Voir figure 1 p.12

¹⁷ Voir figure 2 p.13



Figure N°1 : carte de Madagascar d'après Mercator et Ortelius

Source : Fonds Grandidier



Figure N°2 : carte de Madagascar d'après Desceliers

Source : Fonds Grandidier

Le cas de Madagascar ne constitue qu'un exemple avec les avancées effectuées dans ce domaine à partir du début de la colonisation. Mais au XIX^e siècle, notamment en France, les militaires sont chargés directement des travaux cartographiques.

4) Le Service cartographique de l'Etat Major

Le service cartographique de l'Etat major français est véritablement opérationnel vers 1880 pour établir des cartes utilisées dans l'administration française et l'élargissement de l'influence française sur le reste du monde. En effet, la France a besoin de conquérir de nouveaux territoires pour donner un nouveau souffle à son économie, encore fragile. Mais

avant d'instituer ce département, les autorités françaises confient les travaux cartographiques au Dépôt de guerre ¹⁸. La création de ce service contribue à une meilleure connaissance des nouvelles colonies françaises comme Madagascar.

a) Le Dépôt de guerre et le Service Géographique au XIX^e siècle.

Le dépôt ne détient non seulement la responsabilité des armes des soldats mais aussi l'établissement des cartes, indispensables à l'élaboration des stratégies militaires. Sa suppression est une décision prise par le gouvernement français le 8 octobre 1817 et il est rattaché au Ministère de la guerre. Plus tard, il a été reconstitué le 31 Janvier 1822 ¹⁹ en vue d'assurer les soutiens logistiques à l'armée française depuis Napoléon I. Entre 1845 et 1871, il devient une Direction au sein du même Ministère.

Le système officiel d'élaboration des cartes se perfectionne avec la création du Service Géographique de l'armée par le gouvernement français le 24 mai 1887 ²⁰. A cette époque, les Européens se mettent déjà d'accord sur le partage des nouveaux continents notamment celui de l'Afrique. D'ailleurs, l'Hexagone depuis le XIX^e siècle dispose d'une masse d'artisans qui constituent un atout non négligeable à l'industrialisation de l'économie française. Ainsi, cette nouvelle institution est en mesure d'effectuer tous travaux relatifs à la géodésie, à la topographie et à la confection des cartes et des plans. Dans ce sens, elle se voit attribuer pour mission d'améliorer les différentes techniques en cartographie. La France veut donc donner

¹ Leplat. M., Historique de la cartographie, Paris, IGN, 1950 p.53

² Idem p.53

³ Leplat. M., p.53

un nouveau souffle à la cartographie du monde. Face aux autres puissances coloniales montantes comme le Portugal et la Grande Bretagne, elle doit affirmer sa place et son ambition dès la fin du XIX^e siècle sur le partage du monde.

En outre, le service géographique est considéré comme le fleuron du développement de la science et de la technique françaises. Il contribue à la connaissance des hommes ou des pays n'ayant pas encore vécu au contact de la civilisation occidentale. Il permet en grande partie la réalisation des ambitions de cette puissance coloniale, et ce avec l'établissement des cartes.

b) L'établissement des cartes coloniales.

La France planifie déjà sa politique de colonisation à partir de ses documents cartographiques. Elle envoie des officiers de l'armée pour cartographier les régions et les territoires conquis en Asie et en Afrique. Ainsi, un Service Géographique de l'Etat Major

¹⁸ Leplat. M., Historique de la cartographie, Paris, IGN, 1950 p.53

¹⁹ Idem p.53

²⁰ Leplat. M., p.53

est créé à Madagascar par une dépêche ministérielle le 11 avril 1896²¹ et il commence à envoyer des échantillons de cartes aux différents Ministères : guerre, colonies et Affaires étrangères²². Mais à partir du 1^{er} novembre 1896, il est remplacé par le Bureau topographique qui est rattaché au 3^{ème} Bureau de l'Etat Major du Corps de l'occupation²³. Les succès militaires devraient être accompagnés de l'état des lieux des zones fraîchement soumises d'où l'importance et l'urgence d'établir un certain nombre de cartes pour mieux enraciner la mainmise coloniale²⁴.

L'achèvement de « la carte d'Etat major » couvrant le territoire français au 1/80000 en 1818 marque un point important dans la cartographie de la France. Elle poursuit à partir de 1880 ses activités par l'établissement et la production d'un certain nombre de cartes coloniales qui font l'objet d'une étude séparée. Cette organisation a pour objectif d'améliorer les techniques et la production cartographique. Le service géographique de l'Etat Major est un outil indispensable à l'Etat français car il permet de réaliser une partie de ses ambitions politiques et économiques en Afrique et à Madagascar. La France est obligée de maintenir son rang sur le plan international. La cartographie de la Grande île, une de ses colonies, sera une étape décisive pour affirmer sa présence dans cette partie du monde. L'établissement des cartes coloniales facilite l'élaboration des stratégies militaires voire même économiques

¹ Martonne., Edouard., *La cartographie de Madagascar*, Paris, Melun, 1931 p.12

² Martonne, p381

³ Martonne., p.12

⁴ NATIVEL, Didier., p.69 « pour le cas de Madagascar Les cartes offrent un regard global sur l'île, et affirment une prise de possession.. »

dans une partie du globe telle que l'océan Indien, dominée par une concurrence de plus en plus féroce depuis le XVI^e siècle. Alors, le gouvernement de Galliéni s'engage à cartographier l'île continent sur plusieurs thèmes, comme l'établissement des cartes administratives.

B La cartographie intérieure de Madagascar

La localisation de la Grande île devient de plus en plus précise au Sud-Ouest de l'océan Indien depuis le XIX^e siècle. La circulation des hommes s'intensifie dans le monde et la partie intérieure de nouveaux territoires comme Madagascar nécessite une cartographie beaucoup plus approfondie. Les travaux cartographiques des missionnaires européens

²¹ Martonne., Edouard., *La cartographie de Madagascar*, Paris, Melun, 1931 p.12

²² Martonne, p381

²³ Martonne., p.12

²⁴ NATIVEL, Didier., p.69 « pour le cas de Madagascar Les cartes offrent un regard global sur l'île, et affirment une prise de possession.. »

ont lancé les premiers relevés topographiques et géodésiques en Imerina conduisant ainsi vers l'apparition des premières cartes.

1) Les travaux cartographiques des missionnaires et des scientifiques européens au XIX^e siècle

a) Les relevés topographiques et géodésiques

Les premiers relevés topographiques et géodésiques en Imerina constituent une étape marquant l'histoire de la cartographie de Madagascar. Ils ont pour objet de codifier en quelque sorte les différents points formant le territoire d'une circonscription vers l'ensemble du pays. Ces travaux consistent aussi en une première délimitation et fournissent de nouveaux éléments contribuant à l'amélioration de la qualité de certaines cartes.

Grandidier est l'un des scientifiques occidentaux qui a longuement travaillé sur la cartographie de la partie intérieure de l'île continent. Les résultats de ses longs travaux marquent une connaissance approfondie de la physionomie de Madagascar et de la configuration de son relief à partir de 1838²⁵(Ellis). Il a publié un essai de carte hypsométrique de la province de l'Imerina au 1/500000, en douze couleurs conçue avec l'aide d'un cartographe M. Ehrard. Le document paru au deuxième trimestre de 1883 dans la Société de géographie de Paris, représente la répartition des altitudes que limitent les courbes de niveau. Dans son ouvrage Histoire de la géographie de Madagascar, il fournit aussi le canevas de la triangulation faite par lui même et Roblet. Ce dernier, né en 1823, arrive en Tananarive le 21 août 1862. Ses premiers travaux cartographiques se situent entre 1864 et 1870²⁵. Il dresse deux cartes au 1/100000 des environs de la ville des mille pour le père de la Vaissière et pour le

¹ Belrose Huygues, V., La cartographie de Madagascar à travers les âges.-Cartes anciennes et cartographie moderne FTM, Antananarivo, 1981 p.21

père le Piolet. Ce Jésuite travaille aussi en collaboration avec Colin, un géodésien et prêtre pour monter la première carte topographique de l'Imerina à 1/300000 et celle qui est à 1/20000 en trois feuilles en 1888.

A partir de 1877, le Premier Ministre Ranilaiarivony demande à un missionnaire anglais Abraham Kingdom d'établir une carte de Madagascar²⁶. Des Malgaches auraient participé à la réalisation du projet mais nous n'avons pas retrouvé les documents²⁷.

En tout cas, ce n'est qu'en 1883 qu'Alfred Grandidier et le Révérend Père Roblet commencent à visiter l'Imerina en étudiant quelques sites importants pour établir les premières cartes. La base des observations astronomiques de Grandidier s'étend du

²⁵ Belrose Huygues, V., La cartographie de Madagascar à travers les âges.- *Cartes anciennes et cartographie moderne* FTM, Antananarivo, 1981 p.21

²⁶ Belrose-Huygues, V., p.18

²⁷ Belrose-Huygues, V., p17

Palais de la Reine au pic d'Ankaratra dans le massif d'Ankaratra mesurant 36 miles²⁸. Les deux savants ont travaillé chacun de leur côté pour remplir le canevas de triangulation et ils ont obtenu une carte de l'Imerina au 1/20000 figurée dans la « Géographie de Madagascar »²⁹.

b) L'établissement de la carte de l'Imerina

Alfred Grandidier a travaillé avec les autres missionnaires européens à savoir Roblet et Colin pour monter la carte de l'Imerina 6 toko³⁰. Le document existe toujours mais son état est inquiétant. Nous avons essayé de le numériser et le stocker dans un support informatique pour faciliter son utilisation dans le futur. Cette carte est authentique et se trouve dans l'un des ouvrages de l'auteur : Histoire, Physique, Naturelle et Politique de Madagascar subdivisé en plusieurs volumes³¹. Ce document a permis aux troupes coloniales de mieux organiser leurs stratégies pour entrer dans la ville des mille et renverser le Royaume de Madagascar en 1895. Nous constatons par là même, l'utilisation des scientifiques en général, et des cartographes en particuliers à des fins militaires et à des conquêtes coloniales.

Pour assurer une meilleure clarté du découpage et de la délimitation de l'Imerina, nous recommandons la lecture de la description de Grandidier : la carte occupe un quadrilatère ayant pour centre Tananarive. Il mesure 190 km d'Est en Ouest sur 240 du Nord au Sud. Sa superficie est environ 40 500 km².

¹ Berlose-Huygues, V., p.18

² Berlose-Huygues, V., p.17

³ Gravier, G.,- La cartographie de Madagascar.- Paris 1896 p 381

⁴ Gravier, G., p.381

⁵ Voir figure 3 p18

⁶ Grandidier, A., Histoire, Physique, naturelle politique de Madagascar, vol IV, Paris Imprimerie Nationale, 1848 p.236

²⁸ Gravier, G.,- La cartographie de Madagascar.- Paris 1896 p 381

²⁹ Gravier, G., p.381

³⁰ Voir figure 3 p18

³¹ Grandidier, A., Histoire, Physique, naturelle politique de Madagascar, vol IV, Paris Imprimerie Nationale, 1848 p.236



Figure N°3 : L'Imerina 6 toko en 1895

Source : Fonds Grandidier

La carte est un moyen de trouver de nouvelles idées pour mieux contrôler les administrés. La France, par exemple, a établi en 1760 une carte des fermes et des douanes. Le pouvoir veut surveiller la circulation des denrées parfois difficiles à saisir et souvent clandestines. Il place des brigades sur les frontières économiques et douanières comme les pistes de montagne, les foires et les marchés pour avoir l'œil sur le trafic des grains ou des bêtes. A Madagascar, le gouvernement de Galliéni crée aussi une carte économique de la province de l'Imerina centrale en 1905³². Son objectif est d'organiser la surveillance des activités minières et les marchés locaux.

Enfin, les souverains veulent toujours façonner une géographie mentale dans l'esprit de la population. Les conquêtes territoriales et les voyages officiels ont pour objet de renforcer le lien entre le pouvoir et les sujets. Ces derniers trouvent ainsi des repères pour mieux se situer non seulement au niveau de leurs habitats mais aussi sur l'ensemble des territoires conquis et unifiés. Ainsi, la cartographie a pour objectif de mieux coordonner la participation de la population à l'affirmation du pouvoir. L'amélioration des renseignements fournis par les documents cartographiques a permis aux autorités politiques de mieux contrôler leurs sujets et l'organisation de l'administration.

2)La cartographie et la colonisation

L'Imerina commence à être cartographiée en 1887. Les premiers documents cartographiques constituent l'un des atouts majeurs des Français pour organiser la colonisation de la grande île à la fin du XIX^e siècle. Les premières cartes de Madagascar commencent à embrasser la situation géographique de chaque région de l'île notamment les Hautes Terres centrales où la localisation et l'évaluation de l'étendue du Royaume de Madagascar sont très importantes pour produire d'autres cartes par exemple liées à l'économie³³. Pour assurer leur offensive, les Français ont d'abord repris les travaux

³² figure n°4 p.21

cartographiques des missionnaires européens. Plus tard, le service cartographique de l'Etat Major ont continué d'établir des cartes plus détaillées et fournies.

a) La récupération des colonisateurs

Les colonisateurs français ont récupéré les travaux des missionnaires en matière de cartographie notamment l'Imerina 6 toko conçue par les Jésuites Roblet et Colin en 1892. En effet, les Hautes Terres centrales sont considérées comme une

¹ figure n°4 p.21

² Voir figure n°5 p.22 et n°7 p.23

zone difficile à traverser. Les premières cartes sont un atout pour mener des conquêtes militaires. A part les armes, les troupes françaises ont besoin d'un plan ou d'un guide pour faciliter la pénétration vers l'intérieur de l'île. Elles en ont aussi voulu en faire une sorte d'inventaire ou d'état des lieux.



Figure N°4 : carte de l'Imerina 6 toko 1895

Source : Fonds Grandidier

³³ Voir figure n°5 p.22 et n°7 p.23

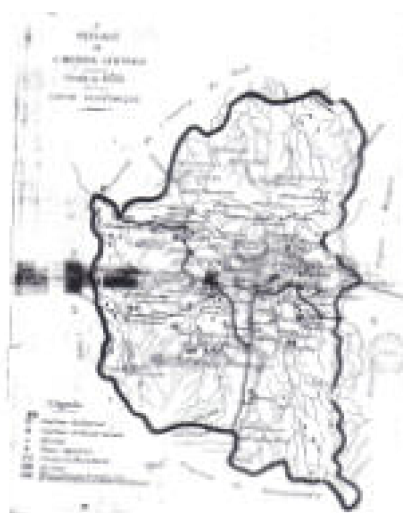


Figure N°5 : carte économique de la province centrale de l'Imerina centrale

Source : ARM

Le Royaume de Madagascar est déjà mal en point à la fin du XIX^e siècle. le Premier Ministre malgache Rainilaiarivony semble dépassé par les événements surtout sur le plan militaire ³⁴ d'autant plus qu'il ne dispose pas de documents cartographiques pour faire face à l'offensive militaire des troupes coloniales. Pourtant, il a été en contact avec Grandidier à propos d'un projet de cartographie. Il a donné l'autorisation de dresser la carte de l'Imerina. Mais le Français a préféré réserver les résultats de ses recherches à la Métropole.

Les militaires français ont établi leur carte à partir des données issues des travaux de Roblet. Leurs renseignements de base ont permis d'élaborer et d'améliorer la connaissance cartographique non seulement de l'Imerina mais aussi de l'ensemble de Madagascar depuis 1898. Pour les besoins de la pacification et à cause de la potentialité économique de l'île, l'établissement des cartes devient une urgence pour les autorités françaises qui veulent faire venir des colons et établir leur domination dans l'île.

b)Des cartes plus détaillées

Le Service de l'Etat Major travaille aussi sur la cartographie de quelques circonscriptions de l'Imerina comme celle de la nouvelle province de l'Itasy en 1905 ³⁵. Dans le journal officiel, le gouvernement ajoute quelques cartes administratives aux textes relatifs aux remaniements territoriaux. Au début du XX^e siècle, l'administration coloniale essaie de rendre le plus intelligible possible, le contenu de ces réorganisations notamment à travers les cartes publiées jusqu'à la veille du départ de Gallieni.

Les officiers de l'armée française montent donc deux cartes relatives au découpage

³⁴ Jacob, Guy., L'armée et le pouvoir dans le Royaume de Madagascar au temps du Premier Ministre Rainilaiarivony(1864-1895), *Omalysy Anio*, n°33-36, Antananarivo, SME, 1994, p381-400

³⁵ figure n°6 p.24

de l'Imerina. Ces dernières n'ont ni coordonnées géographiques ni échelle, ce qui n'est pas indispensable car le document est destiné seulement à illustrer les textes officiels. La première concerne le découpage de la province de Tananarive et la délimitation des trois districts qui étaient sûrement approximatifs avant le 15 juillet 1903³⁶. Néanmoins, elle sert à bien définir les nouvelles limites. Mais après cette date, la région s'est agrandie. Dans la seconde carte, elle s'est étendue un peu plus vers le Sud et vers l'Ouest. D'ailleurs, les subdivisions de la province d'Antananarivo ont été remises en question.

¹ Jacob, Guy., L'armée et le pouvoir dans le Royaume de Madagascar au temps du Premier Ministre Rainilaiarivony (1864-1895), Omaly sy Anio, n°33-36, Antananarivo, SME, 1994, p381-400

² figure n°6 p.24

³ figure n°7 p.25



Figure N°6 : la province de l'Itasy en 1905

Source : ARM

³⁶ figure n°7 p.25



Figure N°7 : Province de Tananarive le 15 juillet 1903

Source :ARM

Cependant concernant la cartographie de la province de l'Imerina centrale (1903) et celle de l'Itasy (1905), les cartes sont beaucoup plus fournies et pleines de détails intéressants. La première n'a pas encore de coordonnées géographiques alors que celles de la seconde sont bien mentionnées. Les deux documents comportent des échelles. Les deux cartes ont la même échelle fixée à 1/1000000.



L'Imerina centrale est aussi cartographiée durant le gouvernement de Galliéni. Les cartes sont supérieures en nombre par rapport à celle des autres circonscriptions de l'Imerina. L'administration coloniale a monté deux documents cartographiques de cette province merina. L'un est réalisé en 1902 et l'autre le 15 juillet 1903. Dans le premier, la division territoriale est subdivisée en trois districts : le district central, Arivonimamo et Ambatolampy. Mais un an après une des subdivisions de ce dernier, Tsinjoarivo est intégré dans l'Imerina centrale. Alors comment les autorités françaises financent-elles les travaux cartographiques ?

c) Le financement des travaux.

Avant la colonisation, les missionnaires européens ont déjà effectué quelques travaux préliminaires sur la partie intérieure de la Grande île. Mais le général Galliéni veut mettre en place une nouvelle administration territoriale à travers les différentes cartes administratives. Il préconise que le Bureau de la Topographie de l'Etat Major cartographie

l'Imerina et le reste de Madagascar. Nous allons présenter un tableau relatif aux crédits alloués à ce service. Nous pourrions ainsi apprécier l'importance de cette activité entre 1896 et 1905.

Supplémentaire
 des
 debettes (Franc)
 Madaga (Franc) Bureau
 topographie
 de
 l'Etat
 Major (Franc)
 0096
 000
 0097
 000
 0098
 006
 0099
 000
 0060
 007
 0091
 006
 00028
 000
 0084
 000
 0005
 000

Source : Martonne, E., Panorama de la cartographie malgache, Paris, Melun, 1931
p.24

D'après ce tableau, le Bureau topographique depuis sa création le 1^{er} novembre 1896 jusqu' en 1905 bénéficie chaque année d'un budget annuel assez modeste ³⁷. Pourtant Le général Galliéni a considéré comme une de ses priorités la cartographie de Madagascar. Les travaux cartographiques à financer sont nombreux comme la rédaction d'une carte générale de Madagascar à l'échelle 1/500000 comportant 32 feuilles rectangulaires de 33 X 35 cm. La Métropole a ainsi débloqué une somme de 80 000 Francs pour les brigades détachés du service géographique de l'armée ³⁸. Cependant, l'autorité coloniale a dû réprimer l'insurrection des Menalamba en 1897 et cela a eu un

37 Martonne., p.16

38 Martonne., p16

impact négatif sur l'allocation annuelle du Bureau qui descend jusqu'à 38 000 Franc. Mais à partir de 1898, vu que la situation commence à se normaliser, le montant du crédit connaît une nette hausse avec 64 000 Francs³⁹. Le chef du bureau topographique, le capitaine Mérienne-Lucas et son équipe travaillent sur l'établissement de la carte de la région centrale de l'île à l'échelle de 1/100000. Par ailleurs, de 1898 à 1900, le bureau topographique rédige 30 feuilles dont 18 premières sont imprimées au service géographique de l'armée de Paris et les 14 à Tananarive⁴⁰. Puis entre 1900 et 1901, les officiers de l'armée française arrivent à établir une carte de l'île au millionième en cinq couleurs, comprenant six feuilles. Finalement, le bureau topographique dispose en dix ans, d'un budget annuel légèrement inférieur 100 000 Francs en moyenne si on tient compte des recettes diverses.

Mais la délimitation de l'Imerina pourrait se définir depuis la formation des petits royaumes jusqu'aux tentatives d'unification de Madagascar. Or ses souverains n'ont pas pensé à transformer de façon radicale le quotidien des habitants des territoires soumis.

3) La délimitation de l'Imerina

L'Imerina est une région qui a une formation territoriale difficile à cartographier. Sa délimitation s'inscrit dans le cadre d'une meilleure connaissance du contexte dans lequel les premières cartes sont montées. Quelques documents administratifs et monographiques illustrent comment l'exercice du pouvoir influence le découpage la région avant la colonisation. Ses frontières se sont précisées suite à l'établissement des premières cartes au début de la période coloniale.

¹ Martonne., p.16

² Martonne., p16

³ Idem

⁴ Martonne., p16

C Les documents écrits sur le découpage et la délimitation de l'Imerina

Dès la période précédant le XIX^e siècle, les Européens ont laissé de nombreux témoignages sur l'histoire de Madagascar comme le livre de Flacourt⁴¹. Or peu d'études mentionnent comment l'Imerina a été divisée et ce en fonction de différents contextes historiques. L'introduction de l'écriture occidentale sous le règne de Radama I favorise une production documentaire beaucoup plus diversifiée qu'auparavant.

³⁹ Idem

⁴⁰ Martonne., p16

⁴¹ Flacourt, E., *histoire de l'Isle de Madagascar*, Paris, Gervais Clouzier, 1658 et 1661

1) Les documents monographiques

Les monographies existantes ne fournissent pas assez de renseignements sur la délimitation de l'Imerina et de ses subdivisions plus particulièrement avant la période coloniale. En arrivant à Madagascar, les missionnaires européens ont transmis leur savoir-faire aux Merina. Ce qui a permis à ceux-ci d'élaborer des documents écrits sur certaines régions de l'île comme l'Imerina⁴². Mais leur principale mission est l'évangélisation de l'île, explorée par les navigateurs occidentaux depuis le début de la Renaissance en Europe. La constitution des monographies régionales a encouragé l'utilisation du système d'écriture occidentale. Les missionnaires ont beaucoup travaillé sur l'histoire de l'Imerina. On peut citer l'ouvrage du Rév. Père Callet, auteur du *Tantara ny Andriana*. D'autres historiens l'ont étudié sous différents thèmes de recherche⁴³. Ce monument historique a retracé les grands événements qui ont marqué la formation du royaume merina. Il permet de vérifier, en outre, certaines informations issues des fouilles archéologiques. Lorsque Madagascar devient une colonie française, l'administration coloniale résume l'état de la connaissance de l'île à travers les différents textes officiels. Au début de l'année 1896, le pouvoir ordonne aux petits gouverneurs d'envoyer des petits documents monographiques effectuant les premières descriptions de chaque division territoriale et ce par des lettres de correspondance.

2) Les lettres de correspondance

Les lettres de correspondance ne constituent pas seulement les moyens de communication utilisés depuis le temps du Premier Ministre Rainilaiarivony pour

¹ Flacourt, E., *histoire de l'Isle de Madagascar*, Paris, Gervais Clouzier, 1658 et 1661

² Raison Jourde, F., *Le travail missionnaire sur les formes de la culture orale à Madagascar entre 1820 et 1886*, *Omalysy Anio*, n°15, Antananarivo, 1984

³ Délivré, A., *Histoire des rois. Interprétation d'une tradition orale*, Paris, Klincksieck 1974

contrôler les activités des divisions territoriales au sein du Royaume de Madagascar mais aussi un moyen d'acquérir la connaissance du territoire malgache notamment au début de la période coloniale. Durant le gouvernement de Rainitsimbazafy, les petits gouverneurs en servent pour décrire géographiquement une division territoriale⁴⁴. Les chefs des circonscriptions sont presque tous lettrés. Malheureusement, une grande partie de ces sources historiques se trouvent dans un état inquiétant aux Archives de la République de Madagascar.

Par ailleurs, au niveau de la description de chaque circonscription, chaque

⁴² Raison Jourde, F., *Le travail missionnaire sur les formes de la culture orale à Madagascar entre 1820 et 1886*, *Omalysy Anio*, n°15, Antananarivo, 1984

⁴³ Délivré, A., *Histoire des rois. Interprétation d'une tradition orale*, Paris, Klincksieck 1974

⁴⁴ Voir Bibliographie et Source

gouverneur a sa façon de fournir les informations. Certaines lettres comportent uniquement des délimitations géographiques alors que d'autres suivent quelques règles sur la présentation ou la forme d'une correspondance administrative.

Enfin ces documents administratifs n'ont pas permis au Premier Ministre Rainilaiarivony de mieux organiser la défense contre l'invasion de l'armée française. En revanche, le Journal Officiel de Madagascar et Dépendance constitue un moyen d'établir un état des lieux sur la progression de la connaissance du territoire malgache par l'administration coloniale.

3) Le Journal officiel de Madagascar

Ce périodique a joué un rôle clé dans le découpage administratif de l'Imerina à partir 1896. La délimitation de chaque circonscription est promulguée à travers les arrêtés et les décisions locales entre 1896 et 1905 que nous avons mis en annexe. En outre, l'administration coloniale donne les raisons d'être de chaque remaniement territorial à travers les préambules de l'arrêté avant de citer dans chaque article l'objet du texte officiel. La structure de ce dernier établit le lien entre les anciennes et les futures réorganisations administratives des autres divisions territoriales.

La publication de ce type de document est aussi indispensable pour les représentants de l'Etat dans chaque division territoriale. Elle permet par exemple de résoudre des conflits frontaliers entre subdivisions administratives. En effet, un des responsables locaux de Sisaony, le 20 août 1896 se plaint auprès du pouvoir central à travers une lettre que le gouvernement général de Vakinankaratra annexe comme subdivision Tsinjoarivo alors que celui-ci fait partie de Sisaony⁴⁵. Le 3 octobre, le Premier Ministre convoque les gouverneurs à Antananarivo pour trouver un terrain

¹ Voir Bibliographie et Source

² ARM D40 VIII Août 1896 006 Lettre d'Andriantavy pour le P.M. Rainitsimbazafy

d'entente⁴⁶. Après le 6 novembre 1896, l'autorité centrale décide de rattacher le district de Tsinjoarivo au cercle d'Ambatomanga.⁴⁷

La promulgation d'un arrêté gouvernemental sur le découpage d'une circonscription constitue une validation après les études sur le terrain. Dans ce domaine, ce même procédé reste valable. C'est ainsi qu'actuellement le Ministère de l'Intérieur attend toujours les résultats des travaux des géodésiens et topographes du FTM, pour préciser par décret, par exemple la situation géographique des nouvelles communes. Effectivement, il faut que les textes se lisent comme une carte. Pour le cas du gouvernement de Galliéni, le contexte de la pacification n'a pas été favorable à la production cartographique et le pouvoir s'est plutôt concentré sur la façon de décrire textuellement les nouvelles limites administratives. Ainsi, en assemblant et en confrontant

⁴⁵ ARM D40 VIII Août 1896 006 Lettre d'Andriantavy pour le P.M. Rainitsimbazafy

⁴⁶ ARM D40 X octobre 1896 001 Lettre du P.M. Rainitsimbazafy

⁴⁷ JOM N°6 novembre 1896

les textes officiels, nous pouvons acquérir une meilleure connaissance de la dimension spatiale des remaniements territoriaux entrepris en Imerina.

Malgré une production documentaire assez variée dès le XIX^e siècle, nous constatons que ce sont les textes officiels qui donnent le maximum d'information sur le découpage de l'Imerina, depuis le début de la période coloniale. Même si ces outils sont entrés tardivement dans l'administration territoriale de l'Imerina, les souverains de cette partie de l'île, ont déjà leur propre façon de manifester leur autorité sur le territoire.

D L'exercice du pouvoir sur le territoire

Pour connaître les origines de la délimitation de la partie nord des Hautes Terres centrales et sa transformation au fil du temps, il est utile d'examiner la manifestation du pouvoir sur le territoire, dans une région où la cartographie est très tardivement. Les seuls points de repères sont la relation entre l'homme et l'espace ainsi que la conquête territoriale pour former l'Imerina 6 toko.

1) L'homme et l'espace

A travers l'analyse de la relation entre l'homme et l'espace nous avons observé non seulement certains aspects de l'occupation humaine de l'Imerina depuis le début de son peuplement mais aussi l'origine de l'exercice du pouvoir sur le territoire. Les caractéristiques des zones d'habitation merina et la recreation de l'espace politique à la manière des ancêtres, en sont la preuve palpable.

¹ ARM D40 X octobre 1896 001 Lettre du P.M. Rainitsimabazafy

² JOM N°6 novembre 1896

a) L'espace habité

L'espace habité est le premier territoire plus ou moins délimité, composé généralement de maisons et de quelques aménagements divers. Les fouilles archéologiques menées sur les sites importants de l'Imerina ont pu révéler comment l'emplacement de ces différentes constructions a influencé les premières délimitations territoriales d'une petite communauté. Nous pouvons nous référer aux articles des archéologues : A. Mille et A. Rafolo pour connaître la position de chaque élément dans un espace habité. Le processus du peuplement à l'intérieur duquel les activités économiques ou les travaux de production ont connu un certain progrès, est le principal élément qui a façonné et transformé l'espace habité. Les occupants ont commencé à se sédentariser notamment au XVI^e siècle (au temps du roi Andriamanelo) malgré les différentes contraintes à savoir l'insécurité permanente à cause des razzias venues du Sakalava entraînant la perte de souveraineté ⁴⁸.

En général, l'homme ne peut pas toujours mener une vie de prédation. Lorsqu'il limite ses déplacements, il est obligé de changer certaines habitudes et par conséquent de

⁴⁸ Mille, A., *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Antananarivo, Musée d'art et d'archéologie, ronéo p.28

trouver de nouveaux moyens pour subsister. Alors, il doit travailler la terre et construire son propre habitat. Les premiers habitants de l'Imerina ont dû mener aussi la vie que les hommes préhistoriques ont traversé jusqu'à leur sédentarisation. Certains articles peuvent donner quelques aperçus sur le quotidien des premiers habitants merina à travers l'étude d'un habitat ancien merina⁴⁹. Mais sans l'apport des nouveaux venus, ils n'ont pas connu territorialement de transformation notable. Celle-ci s'est traduite par la formation de petits royaumes aux alentours du règne d'Andriamanelo au XVI^e siècle.

Les pouvoirs politiques sont exercés par les premiers souverains dans l'espace habité. En contrôlant les occupants et les activités économiques et sociales de celui-ci, les dirigeants acquièrent la mainmise sur l'ensemble du territoire. Les sites d'habitat fouillés par l'archéologie pourraient être déjà à un certain moment de l'histoire de Madagascar, une sorte de circonscription administrative. Ce n'est qu'une hypothèse mais vu l'insuffisance des renseignements sur la délimitation de l'Imerina, les anciens sites sont les premières bases de l'ancienne administration territoriale

¹ Mille, A., Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien, Antananarivo, Musée d'art et d'archéologie, ronéo p.28

² Mille, A et Verin, P., Première observations sur l'habitat ancien en Imerina suivies de la description archéologique des sites d'Angavobe et d'Ambohidratrimo, Bulletin de Madagascar, n°283, Imprimerie nationale, 1970..Antananarivo p109-113

merina. Cet espace habité a été l'une des bases politiques de l'administration territoriale non seulement au début des royaumes malgaches mais aussi durant la période coloniale. Mais à la différence de la colonisation, le territoire doit être reconfiguré selon la volonté des ancêtres.

b)Le territoire recréé à la manière des ancêtres

Le territoire doit être en communion avec la volonté des ancêtres⁵⁰. Il n'est pas seulement un espace politique où les souverains exercent leur autorité. Le royaume a besoin d'appui spirituel pour que la paix et la prospérité puissent régner dans chaque région conquise. « le territoire n'est conquis qu'une fois consacré c'est-à-dire, orienté à la manière des ancêtres »⁵¹. Avant l'introduction de l'écriture occidentale en Imerina, les anciens ont donné une grande importance à la préservation du lien entre les vivants et ces êtres invisibles. Ces derniers sont présents à travers les totems ou les sampy (talisman royal). Les rois essaient de s'en accaparer pour asseoir leur autorité et élargir le territoire du royaume. Le sampy représente l'unité d'un royaume en Imerina.

⁴⁹ Mille, A et Verin, P., Première observations sur l'habitat ancien en Imerina suivies de la description archéologique des sites d'Angavobe et d'Ambohidratrimo, *Bulletin de Madagascar*, n°283, Imprimerie nationale, 1970..Antananarivo p109-113

⁵⁰ Belrose Huygues, V.- Structure et symbolique de l'espace royal en Imerina.- in *Les Souverains de Madagascar*.- Paris :Karthala, 1983

⁵¹ Belrose Huygues,V., Idem. p.129. « le territoire n'est conquis qu'une fois consacré c'est à dire , orienté à la manière des ancêtres ».

Belrose-Huyghes a insisté sur le fait que cet objet constitue le ciment même réunissant les bases territoriales d'une formation politique telle qu'un royaume.

Avant l'entrée du christianisme au sein de l'Imerina au XIX^e siècle, les pratiques ancestrales permettent de renforcer l'unité territoriale. Les dirigeants ont besoin d'implorer la bénédiction des ancêtres pour protéger le royaume de toutes formes de séparatisme ou des attaques menaçant la sécurité des biens et des hommes. Ainsi, pour bien marquer la présence des nouveaux venus qui vont devenir les groupes dominants en général, une pierre sacrée est érigée. Elle symbolise la prise de possession et se trouve au cœur du nouvel espace⁵². Ce rituel va donc valoriser le caractère sacré du territoire. Il est non seulement une source de richesse mais aussi la base de toutes les futures conquêtes. Les nouveaux venus et leur souverain doivent respecter l'esprit des anciens à travers la considération des us et coutumes des premiers occupants. La pierre sacrée est considérée comme le centre de gravité du pays ou d'une région conquise avant que la religion chrétienne s'implante définitivement en Imerina au milieu du XIX^e siècle. A l'époque, elle est un

¹ Belrose Huygues, V.- Structure et symbolique de l'espace royal en Imerina.- in Les Souverains de Madagascar.- Paris :Karthala, 1983

² Belrose Huygues.,V., Idem. p.129. « le territoire n'est conquis qu'une fois consacré c'est à dire , orienté à la manière des ancêtres ».

³ Chapus., Mahazoarivo avant l'occupation française, in *BAM*, n s t , XXV1, Antananarivo, 1941 p.181-185

moyen d'identifier une circonscription dans la société malgache. Recréer le territoire à la manière des dieux et des ancêtres consiste ainsi à lui donner une nouvelle identité pour qu'il soit en harmonie avec les ambitions et le développement du royaume conquérant.

c)Comparaison du découpage territorial de l'ancienne Imerina par rapport à celle des anciens royaumes malgaches.

Bien que l'ancien découpage de l'Imerina n'ait pas fait l'objet d'une étude approfondie jusqu'ici, certaines régions de Madagascar comme le pays sud betsileo⁵³ intéressent les historiens. Cette partie méridionale de l'île a connu durant la période de la formation des royaumes malgaches des dirigeants qui ont mis en place leur propre structure administrative pour contrôler leur territoire.

A l'époque des « Maroandriana », dans le sud-betsileo ou plus précisément dans le Lalangina et le Vohibato, le territoire est hiérarchiquement divisé en six parties. A la base se trouve le « tanàna » ou « tanà »(le village), généralement construit et perché sur des collines difficiles d'accès⁵⁴. L'emplacement de l'habitat a une certaine ressemblance

⁵² Chapus., Mahazoarivo avant l'occupation française, in *BAM*, n s t , XXV1, Antananarivo, 1941 p.181-185

⁵³ Solondraibe, T., « Communauté de base et pouvoirs politiques dans le Lalangina et le Vohibato(sud-betsileo) du XVI^e au début du XX^e siècle », in *Omalysy Anio*, n°33-36

⁵⁴ Solondraibe, T.,p20

avec celui de l'Imerina. Ensuite le « saha » ou « vavasaha » (la vallée) dont la position géographique détermine l'organisation de la défense de la communauté. Nous supposons également que cela constitue une sorte de frontière comme le hady vory (fossé) pour marquer l'appartenance d'un village à un royaume. Mais un autre point stratégique et surtout économique à mentionner est aussi le « vavarano » (litt. La bouche de l'eau) dont la bonne gestion constitue une des conditions dans la réussite de l'agriculture. La délimitation du royaume dans ce cas englobe aussi les exploitations agricoles qui dépendent la survie de la communauté. Le quatrième élément qui figure dans la structure administrative du sud-betsileo est le « Vozontane ». Celui-ci est généralement la frontière entre deux ou plusieurs territoires appartenant à des groupes sociaux différents que l'Imerina ne dispose pas. Après cela, nous avons le « fanahiana » qui regroupe plusieurs « vavasaha », plusieurs « vozontane » et un ou deux « vavarano ». Enfin, se situe au sommet de la hiérarchie le « rova » (palais), siège du pouvoir central, habité par le roi et sa famille.

¹ Solondraibe, T., « Communauté de base et pouvoirs politiques dans le Lalangina et le Vohibato (sud-betsileo) du XVI^e au début du XX^e siècle », in *Omalasy Anio*, n°33-36

² Solondraibe, T., p20

Chaque pays a sa propre administration territoriale et ce en fonction de son histoire et de sa culture. Les Malgaches et les Français ont des visions différentes de la conception de l'espace et du découpage administratif. L'étude de la formation de l'Imerina 6 toko est un cas intéressant pour observer l'exercice du pouvoir sur le territoire, et ce à travers la place des conquêtes territoriales.

2) La place des conquêtes territoriales pour former l'Imerina 6 toko

La formation de l'Imerina 6 toko est due à plusieurs conquêtes territoriales entreprises par ses souverains depuis l'apparition des petits royaumes. Les différentes expéditions militaires ont permis de construire et renforcer les bases de l'unité territoriale du royaume. Les ambitions politiques de ses dirigeants se traduisent à travers la mise à l'écart des Vazimba, l'expansion du royaume et la réunification de l'Imerina.

a) La mise à l'écart des Vazimba

L'Imerina est connue pour être une zone de peuplement vazimba. Or de nouveaux groupes d'individus commencent à développer en Imerina l'idée et la volonté d'une unité territoriale sous leur égide et ils ont plus ou moins écarté les Vazimba. L'un des premiers occupants de l'Imerina s'est installé à Alasora et ils sont venus du Sud-Est de Madagascar d'après Ferrand ⁵⁵. Son installation s'est déroulée dans une condition meilleure que celle des Vazimba. Nous pouvons le constater à travers la conquête du roi Andriamanelo ⁵⁶. Le contact entre les deux communautés est caractérisé par des conquêtes territoriales. Les premiers occupants ont mené une vie de prédation et ils ne

⁵⁵ Ferrand, G., L'origine africaine des Malgaches, in *Journal Asiatique* 1908 p353-500

⁵⁶ Deschamps, H., p.114

peuvent résister à la venue d'un nouveau groupe mieux organisé dans plusieurs domaines. Ce dernier a apporté notamment l'usage et le travail du fer qui ont permis de fabriquer des armes pour les chasser ou les dominer.

Le père Callet a consacré une partie de son ouvrage à l'étude de ces premiers occupants des Hautes Terres centrales. Il a conservé dans le *Tantara ny Andriana* quelques traditions orales relatives à l'origine⁵⁷ de ce groupe d'hommes dans la région. Cependant, lorsque l'archéologie commence à s'intéresser au début de l'occupation humaine de la Grande île, les chercheurs ont identifié des sites comme

¹ Ferrand, G., L'origine africaine des Malgaches, in *Journal Asiatique* 1908 p353-500

² Deschamps, H., p.114

³ Callet., *Tantara ny Andriana*, Antananarivo Librairie de Madagascar tome 1, 1974

les sépultures et habitats localisés dans les environs de la capitale à savoir Ankatso, Ambohidempona et Andohamandry⁵⁸.

Le fait que les souverains merina au début des royaumes malgaches aient pris en compte l'importance de ces anciens occupants des Hautes Terres, signifie une certaine limite sur le contrôle du territoire par les groupes conquérants. Les Vazimba font partie intégrante à l'élaboration de l'Imerina 6 toko qui s'est achevée au temps du roi Andrianampoinimerina au début du XIX^e siècle. Leur mise à l'écart de la scène politique est une suite logique du développement de l'occupation humaine sur cette partie de l'île. Ils ont juste préparé le terrain pour démarrer le traçage de la région qui a continué durant l'expansion du royaume merina au début du XIX^e siècle.

b)La naissance et l'expansion du royaume merina jusqu'au XVIII^e siècle.

Entre la disparition progressive des Vazimba en tant qu'entité socio-politique depuis le XV^e siècle et la formation des petits royaumes jusqu'au XVIII^e siècle, les souverains merina ont mis en place un système politique destiné à l'expansion de leur royaume. L'unification de la région a été entreprise depuis le règne du roi Andriamanelo malgré les guerres intestines qui ont fragilisé l'unité territoriale. Cette maîtrise de l'espace se traduit à travers la diminution de la migration et la croissance démographique⁵⁹. La population commence à se fixer malgré les conflits intérieurs constituant quelques fois un frein à la réussite des conquêtes territoriales. Or il n'y a pas vraiment de grande puissance militaire qu'à la fin du XVIII^e siècle.

L'Imerina a connu plusieurs chefferies tout au long de cette période. Mais en même temps, les dirigeants de la région ont façonné l'unité territoriale du royaume jusqu'à l'arrivée de Radama I. Les autorités ont su étendre leur domination sur la partie centrale

⁵⁷ Callet., *Tantara ny Andriana*, Antananarivo Librairie de Madagascar tome 1, 1974

⁵⁸ Lejambale, G., « Quelques directions de recherche pour une archéologie des Vazimba », *Taloha* N°7 (Revue du Musée d'Art et d'Archéologie), Antananarivo, 1976, pp.93-104

⁵⁹ Mille., p93

de Madagascar. Avant d'arriver à ce stade, les Merina ont du mal à exercer leurs activités agricoles comme la riziculture alors que les zones marécageuses offraient une opportunité pour la population de cultiver du riz et ce depuis le règne du roi Andriamasinavalona où s'opèrent les premiers travaux d'aménagement du Betsimitatatra

⁶⁰ .

¹ Lejambale, G., « Quelques directions de recherche pour une archéologie des Vazimba », Taloha N°7 (Revue du Musée d'Art et d'Archéologie), Antananarivo, 1976, pp.93-104

² Mille., p93

³ Mille, A., Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien, Antananarivo, Musée d'art et d'archéologie, ronéo, 270 p

L'origine de la construction de l'identité territoriale merina se puise en partie dans la fusion ou la dissolution des petits royaumes. Pour assurer la continuité de l'expansion, les prédécesseurs de Nampoina ont eu pour dénominateur commun, l'occupation de tous les territoires qui peuvent sécuriser le royaume sur le plan alimentaire et défensif. Effectivement, sans la croissance des besoins et d'autres changements intérieurs, les dirigeants ne se seraient pas décidés à élargir leur conquête qui dépend de la réunification de l'Imerina.

c) La réunification de l'Imerina.

La constitution de l'Imerina 6 toko est le fruit d'une longue patience du roi Andrianampoinimerina à la fin du XVIII^e siècle. Elle signifie une menace pour les royaumes voisins. Le souverain sait rassembler et exploiter ses atouts afin que ce projet soit une réussite. Il conduit son armée et met en garde les royaumes ne voulant pas se soumettre par les négociations. La force n'a été utilisée qu'en cas d'échec des pourparlers. En outre, l'objectif est de réduire la violence entre voisins pour faire face à d'autres problèmes, particulièrement les actes de banditisme et les razzias.

La délimitation de l'Imerina est en pleine restructuration à cause des campagnes militaires. Certaines régions ont montré beaucoup de résistances mais le roi merina continue de poursuivre son avancée. Même s'il ne dispose de la cartographie, un instrument de guerre, il a pu récupérer les anciennes régions dissidentes pour renforcer la sécurité d'Ambohimanga où siégeait l'autorité centrale du royaume. Néanmoins, une carte aurait constitué déjà à l'époque un outil indispensable au renforcement des territoires acquis. L'Imerina 6 toko va devenir le royaume le plus puissant sur les Hautes Terres centrales. Le problème de sécurité est en voie d'être résolu. Cette situation permet au souverain de continuer la conquête de nouveaux territoires car une partie des Merina assure la production rizicole. En réglant les problèmes liés à la famine, la fixation de la population dans la région de même que l'expansion du royaume sont mieux assurées qu'auparavant.

Le rôle du roi Andrianampoinimerina est d'avoir contribué à la reconstruction de

⁶⁰ Mille, A., Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien, Antananarivo, Musée d'art et d'archéologie, ronéo, 270 p

l'identité politique de l'Imerina et influencé même les remaniements territoriaux entrepris par l'administration coloniale française à partir de la fin du XIX^e siècle même si le gouverneur Galliéri n'avait qu'un seul but : le démantèlement total du Royaume de Madagascar. Le souverain a su mettre en place une structure administrative répondant à l'expansion de l'Imerina et aux différentes contraintes du milieu ⁶¹.

Les souverains merina n'ont pas imposé un système proche du type occidental pour administrer et contrôler leurs territoires. Ils étaient en train d'explorer de nouvelles terres vu que leur implantation était assez récente. Les Merina ont leur propre façon d'entretenir une relation avec leur territoire. Ils ont pu occuper une grande partie de Madagascar malgré les différents obstacles auxquels ils ont dû faire face en écartant les premiers occupants afin d'instaurer un nouveau système politique. Ils n'ont pas eu besoin d'une carte pour contrôler des régions soumises. Or dans ce contexte comment vont-ils définir les frontières de leur royaume ?

E La définition des frontières de l'Imerina ⁶²

Nous ne pouvons pas prétendre définir historiquement les limites de l'Imerina depuis la formation des royaumes au XVI^e siècle. Cependant, nous essaierons de donner quelques pistes sur certains points qui auraient marqué ou influencé la vision des souverains merina sur la position géographique de la région par rapport à ses voisins et ce à travers l'étude de ses frontières terrestres et maritimes.

1) Les frontières terrestres

Les frontières terrestres de l'Imerina avant la colonisation française sont limitées à la situation et à la position géographique des royaumes voisins. Théoriquement difficiles à définir, elles ne sont pas visibles à l'œil nu. Mais à travers le développement de la relation entre le royaume merina et ses voisins, nous pouvons déterminer et expliquer quelques pistes nous conduisant vers une meilleure connaissance de la délimitation de l'Imerina. La recherche sur leur formation serait sans doute intéressante mais dans le cadre de notre recherche nous essaierons tout simplement de donner un aspect global. Comment la relation aurait-elle influencé sa délimitation, à savoir avec les Sakalava, le pays Betsileo, les Bezanozano et l'Antsihanaka ?

a) Le royaume Sakalava ⁶³

Le pays Sakalava est la zone la plus redoutée par les dirigeants merina jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. L'Imerina est, en effet, à la merci des actes de banditisme venant de cette partie de l'île avant l'arrivée du roi Andrianampoinimerina

⁶¹ Raison, J P., *Les Hautes Terres centrales de Madagascar*, Paris, Karthala, 1983

⁶² voir figure 4 p.21

⁶³ voir figure idem

¹ Raison, J P., Les Hautes Terres centrales de Madagascar, Paris, Karthala, 1983

² voir figure 4 p.21

³ voir figure idem

au trône en 1787. Elle est presque tombée dans le chaos depuis que le roi Andriamasinavalona a partagé son royaume entre ses fils rivaux. Le souverain y entreprend une première expédition militaire entre 1809 et 1810 lorsque l'unité de son royaume est assurée ⁶⁴. Son fils Radama mène aussi d'autres conquêtes territoriales entre 1818 et 1828. Il a sous ses commandements des soldats formés par des anciens officiers occidentaux comme Robin. Cependant, le jeune roi a du mal à soumettre la région. Lors d'une campagne militaire effectuée entre 1822 et 1824, il se trouve même dans une position fort critique car sa vie est entre les mains du roi sakalava. Les Sakalava jouissent d'une supériorité procurées par les armes fournies par des navigateurs qui pratiquent le commerce dans les pays riverains de l'océan Indien. Grâce à ces instruments de guerre, cette population a pu conquérir une partie de l'Imerina du pays betsileo. Cette contrée occidentale de Madagascar était déjà réputée pour l'essor de l'élevage de zébus depuis la formation des royaumes au XVII^e siècle. La pratique de l'agriculture n'y est pas très répandue comme dans l'Imerina. On peut déduire que les contraintes géographiques n'ont pas été des obstacles pour leur survie. Les premiers occupants de l'île se sont souciés de l'adaptation à leur milieu. Jusqu'à l'arrivée au pouvoir des Français à la fin du XIX^e siècle, aucun document n'indique de façon exacte les frontières entre les deux régions. Quelques cartes du monde et de la région de l'océan Indien publiées avant la période coloniale mentionnent l'existence de Madagascar mais les limites administratives de ses royaumes sont invisibles. Les lignes de séparation se sont peut-être traduites à l'emplacement de chaque site et de leur système de défense.

Les souverains merina ont eu du mal à contrôler le Menabe notamment au temps de Radama I^{er} ⁶⁵. Les conquêtes territoriales ont occupé une place plus importante que la délimitation de l'Imerina à l'époque. Le roi veut davantage préserver la stabilité et la sécurité sur la partie ouest de son royaume où les pillages restent encore un problème épineux. Ainsi, il n'y a jamais une frontière bien définie entre les deux royaumes. Cependant, en tenant compte de la position géographique de l'Imerina et du pays sakalava, la partie ouest des Hautes Terres peut être déjà considérées comme une de leurs frontières naturelles. Par contre, le cas du pays Betsileo est différent.

¹ Séverin, C., « Radama I^{er} et le Menabe », *Omalysy Anio*, n°29-32, Antananarivo, SME, 1994 p238.

² Séverin, C., Idem

b) Le pays betsileo

Cette partie de l'île délimite au sud l'Imerina. Elle en occupe la partie méridionale et son histoire contient beaucoup de relations avec celle des Merina concernant la délimitation

⁶⁴ Séverin, C., « Radama I^{er} et le Menabe », *Omalysy Anio*, n°29-32, Antananarivo, SME, 1994 p238.

⁶⁵ Séverin, C., Idem

des frontières entre les deux contrées. Leur relation n'est officielle qu'à partir du moment où le roi Andrianampoinimerina a entamé son projet d'unification de l'île vers la fin du XVIII^e siècle. Cette région ne constitue pas une menace directe pour le souverain, auteur de l'Imerina 6 toko et de son expansion. Les conquêtes militaires ne concernent en effet qu'un territoire assez restreint. Le danger a été plutôt l'inverse. Les petits royaumes betsileo n'ont pas de grande ambition comme leurs voisins.

Jusqu'à l'invasion des troupes merina, quatre royaumes à savoir le Lalangina, l'Isandra, le Manandriana et l'Arindrano ont pu conserver plus ou moins leur indépendance. Malgré une administration territoriale bien structurée et hiérarchisée comme dans le Lalangina ⁶⁶, ils n'ont pas pu faire face à l'invasion d'une puissance étrangère comme l'armée merina depuis le début du XIX^e siècle. Cela constitue ainsi un handicap majeur à leur expansion mais les principales causes seraient du côté tardif du peuplement. A part une sécurité précaire, l'absence d'unité politique a constitué une opportunité pour les puissances extérieures à la contrôler. Les troupes merina ont rencontré certaines résistances chez les Betsileo qui n'ont pas accepté les propositions de paix avancées par les dirigeants étrangers ⁶⁷. Cette partie de l'île a pourtant connu le travail du fer pour fabriquer des armes. Leur système de défense est l'un des mieux structurés ⁶⁸ mais il n'a pas pu freiner et contrôler les ambitions des souverains merina. Finalement, il n'y a pas vraiment de frontières bien déterminées entre les deux régions sur le plan politique ⁶⁹. La définition d'une vraie limite administrative a démarré à partir de la période coloniale. Mais une partie de l'Imerina est voisine des autres régions de l'île.

c) L'Antsihanaka et le pays Bezanozano

Les deux régions qui séparent l'Imerina et le pays Betsimisaraka, sont réputées être une base arrière des brigands attaquant les villages merina ⁷⁰. Cependant, elles sont considérées comme une zone tampon à cause de leur position

¹ Solondraibe, T., p.20-27

² Deschamps, H., *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger Levrault, 1972 p.123

³ Rasolondraibe., p.22

⁴ Norman, D & Revel, J., *Formation de l'espace française, Histoire de la France*, sous la direction d'A. Burgière et J. Revel, Paris, Seuil, 1989

⁵ Deschamps, H., p.109.

⁶⁶ Solondraibe, T., p.20-27

⁶⁷ Deschamps, H., *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger Levrault, 1972 p.123

⁶⁸ Rasolondraibe., p.22

⁶⁹ Norman, D & Revel, J., *Formation de l'espace française, Histoire de la France*, sous la direction d'A. Burgière et J. Revel, Paris, Seuil, 1989

⁷⁰ Deschamps, H., p.109.

géographique par rapport aux Hautes Terres centrales. D'ailleurs, au XIX^e siècle, les actes de banditisme ont menacé les voyageurs sur la route menant vers la côte orientale même pendant la période coloniale. Les remaniements territoriaux ont évoqué ce problème de sécurité lorsque Galliéri commence à travailler sur le chemin de fer reliant Antananarivo et la côte est malgache.

Avant la montée au trône du roi Andrianampoinimerina, les désordres politiques et les guerres intestines sont des moments difficiles dont les Bezanozano et les Sihanaka ont profité. L'établissement d'une sécurité précaire est une opportunité pour les affaires des brigands issus de ces régions notamment en matière de vente d'esclaves. Ces deux territoires sont sous l'administration du royaume merina qui plus tard devient une puissance militaire après les conquêtes territoriales. Par ailleurs, le contrôle de cette contrée a été décisif pour l'expansion du Royaume de Madagascar vers la partie orientale de l'île⁷¹. Le roi Radama I^{er} conduisant 5000 soldats arrive à Tamatave en 1817, lorsque le roi Jean René abandonne son royaume. Comme dans toutes les régions avoisinantes de l'Imerina, le problème de frontière n'a pas été un objet de conflit. La particularité du pays Bezanozano et d'Antsihanaka est caractérisée par leur position géographique car les souverains merina ont besoin de contrôler ces deux régions dans le but de parvenir aux littorales où ils sont en relation directe avec l'extérieur. Les côtes orientales sont beaucoup plus proches des Hautes Terres centrales sur le plan géographique que la littorale occidentale.

Si nous tenons compte des conquêtes territoriales effectuées par les souverains merina, nous constatons que définir une limite administrative à l'époque n'est pas encore urgent pour les souverains merina⁷², et ce jusqu'au début de la colonisation française au XIX^e siècle. Ils ont dû résoudre avant tout le renforcement de l'unité intérieure. A l'époque, ils sont encore à la recherche d'un endroit idéal pour assurer la sécurité et la survie du groupe. Ils envisagent même de créer une frontière maritime.

2) Les frontières maritimes

C'est à partir du règne du roi Radama I^{er} que le Royaume merina bénéficie de ses premières frontières maritimes après avoir soumis les Betsimisaraka en 1817.

¹ Deschamps, H., p.154-157.

² Mille, A., *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Antananarivo, Musée d'art et d'archéologie, ronéo, 270 p

Son père, Nampoina a depuis la fin du XVIII^e siècle rêvé de devenir le maître de la totalité du pays⁷³. Ce roi merina a été célèbre par sa pensée politique *ny ranomasina no valam-parihiko* ou la mer est la limite de ma rizière. Mais Madagascar est très vaste. Avant que le jeune souverain monte sur le trône, les Merina ont déjà mené quelques

⁷¹ Deschamps, H., p.154-157.

⁷² Mille, A., *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien*, Antananarivo, Musée d'art et d'archéologie, ronéo, 270 p

⁷³ Deschamps, H., p.127..

expéditions vouées malheureusement à l'échec dans la région Sakalava ⁷⁴ . Néanmoins, les dirigeants auraient voulu à tout prix avoir l'accès à la mer qui représente des enjeux économiques. A partir du XIX^e siècle, l'accès à la mer semble vital pour assurer la sécurité du Royaume de Madagascar. Radama I. est aussi le premier dirigeant merina arrivé sur les côtes malgaches. Après avoir écarté les Sakalava qui ont tenté de percer la défense merina à l'Ouest, il conduit 13 000 hommes pour soumettre cette future province maritime du Royaume de Madagascar en 1823 ⁷⁵ . Cette découverte constitue une étape décisive non seulement sur le plan militaire mais aussi au niveau de l'économie. Après cette prise de pouvoir, le roi et son armée occupent la partie nord-est de Madagascar en laissant une garnison à Vohémar en 1823 ⁷⁶ .

Les conquêtes se poursuivent dans une autre direction, le Nord-Ouest notamment la contrée Tsimihety, soumise par les troupes du jeune roi en 1824 alors que son allié Jean René mène une expédition au Sud-est de Madagascar. La conquête de Radama s'étend donc vers Fort-Dauphin où une armée de 3000 hommes conduit par Ramanolona contrôle la révolte des Antanosy en 1825. Mais le souverain passe la plus grande partie de ses activités à pacifier le Menabe ⁷⁷ qu'il a du mal à dominer. En effet, les côtes de cette région permettent de développer les échanges commerciaux en produits alimentaires et en armes avec les Européens. Ilaidama veut ainsi mettre sa main sur une partie du littoral occidental malgache en ambitionnant de soumettre le Menabe. A partir du XIX^e siècle, l'accès à la mer semble vital pour assurer la sécurité du Royaume de Madagascar. Le roi est conscient du rôle de la mer non seulement sur l'économie intérieure mais aussi sur la stabilité politique. Le commerce acquiert une envergure importante surtout pour les négociants merina qui ont aidé ce souverain à monter sur le trône. Dans un pays où la population tire essentiellement sa richesse de l'agriculture, l'établissement d'une

¹ Deschamps., p.127..

² Deschapms., p.157

³ Esoavelomandroso, Manassé. *La Province maritime orientale du Royaume de Madagascar à la fin du XIX^e siècle.*- Antananarivo, FTM, 1979

⁴ Deschamps., p.156

⁵ Séverin, C., p.253

route reliant la mer au centre de l'Imerina a aussi bouleversé la vision de la conduite de l'expansion du royaume.

Bien que les colonisateurs essaient d'introduire et d'améliorer les techniques de la cartographie à Madagascar pour représenter une région et enraciner leur domination, le

⁷⁴ Deschapms., p.157

⁷⁵ Esoavelomandroso, Manassé. *La Province maritime orientale du Royaume de Madagascar à la fin du XIX^e siècle.*- Antananarivo, FTM, 1979

⁷⁶ Deschamps., p.156

⁷⁷ Séverin, C., p.253

poids de l'histoire du Royaume Merina depuis son apparition jusqu'à sa chute laisse encore quelques traces. L'influence de l'extension de l'Imerina 6 toko reste encore présente à travers les premières délimitations et les premiers découpages de Galliéni. Ainsi, les Français ont apporté une nouvelle façon d'établir l'identité territoriale de l'Imerina qui est toujours en pleine mutation spatiale depuis sa proto histoire. Cependant, la fin du XIX^e siècle constitue un tournant qui ouvre sur une nouvelle perception de son étendue géographique et historique. D'ailleurs, l'administration coloniale impose de nouvelles délimitations de l'Imerina depuis 1896.

Chapitre II L'Imerina et ses régions voisines(1896-1904)

Lorsque le Royaume de Madagascar est renversé par l'armée coloniale, une des conséquences de la présence française sur le sol malgache est la modification de la délimitation de l'Imerina par rapport à ses régions avoisinantes que nous pouvons analyser à travers les textes officiels. Cette partie des Hautes Terres centrales est auparavant le noyau de l'ancien royaume déchu et les nouvelles autorités comptent établir de nouvelles limites administratives pour contenir toutes formes d'ambitions qui constituent un obstacle à la colonisation. Dans ce chapitre, nous mettrons en exergue sur les quatre points cardinaux de l'Imerina comment le nouveau pouvoir façonne les nouvelles limites depuis 1896 jusqu'en 1904. D'abord, les remaniements ont pour objet de retrouver l'ancienne délimitation de l'Imerina 6 toko. Par ailleurs, l'administration coloniale a procédé à d'autres réorganisations pour grignoter notamment l'ancienne province d'Avaradrano et de la Sisaony dans la partie est de l'Imerina.

I Des remaniements pour réduire le Royaume de Madagascar à l'ancienne délimitation de l'Imerina 6 toko⁷⁸

L'administration coloniale montre la ferme intention de réduire territorialement l'étendue du Royaume de Madagascar déchu. Celui-ci doit devenir comme il a été avant par le roi Andrianampoinimerina dont les bases territoriales se limitent à une portion des Hautes Terres centrales. Le développement des conquêtes territoriales des souverains merina durant deux siècles constitue une menace pour le nouveau pouvoir. Ainsi le gouverneur Galliéni va essayer d'instaurer une sorte de périmètre pour isoler davantage la région pour ceux qui tenteraient de s'opposer au nouveau régime. Par conséquent, la frontière entre l'Imerina et le pays betsileo est redéfinie. Le Vonizongo va être doté de nouvelles limites avec la partie nord de l'île. La réorganisation de la limite entre l'Imerina et le pays sakalava commence à porter ses fruits surtout au niveau de la sécurité.

¹ Voir figure N°8 p44



Figure N°8 : Les provinces de l'Imerina en 1895

Source : Michel Massiot

A La redéfinition de la nouvelle limite entre l'Imerina et le pays betsileo(1896-1904)

Dans le cadre de la « politique des races », l'administration coloniale projette de redéfinir la relation territoriale entre l'Imerina et le pays betsileo pour rétablir l'ancienne délimitation conçue à la fin de la réunification de l'Imerina 6 toko. Avant la colonisation, le Royaume de Madagascar s'étend jusqu'au pays betsileo depuis le temps du roi Andrianampoinimerina. On peut dire même qu'une grande partie des Hautes Terres centrales est sous l'administration directe des souverains merina jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Au lendemain de la victoire de l'armée coloniale, le pouvoir décide de séparer la communauté betsileo et celle de l'Imerina. Par ailleurs, le contexte de la pacification a

influencé l'instauration de la nouvelle administration non seulement entre ces deux régions mais aussi avec le deuxième territoire militaire en 1897.

1)La séparation de la communauté betsileo et celle des Merina (1896) ⁷⁹

Le gouverneur général Gallieni prend en considération les pays d'origine des occupants de chaque division territoriale entre l'Imerina et le Betsileo. Les sous-gouvernements ou les districts d'Ambositra, Ambatofangehana, Ambatofinandrahana et Fenoarivo(du Sud) sont occupés par une population majoritairement d'origine betsileo et le général décide de rattacher ces circonscriptions à la province Betsileo. L'arrêté va encore « redéfinir territorialement ou géographiquement la réalité relative à la présence de la population hova à Madagascar » ⁸⁰ chez les colonisateurs.

La décision relative à la création du gouvernement général du Vakinankaratra est une étape importante dans le démantèlement de l'ancien Royaume de Madagascar ⁸¹. Les Français voient à travers la réussite des souverains merina, une ombre pour l'avenir de la colonisation. Ils tentent de renforcer leur influence entre l'Imerina et le pays betsileo. Ainsi Betafo devient le chef-lieu de ce gouvernement subdivisé en dix sous-gouvernements à savoir Antsirabe, Ambositra, Ambatofinandrahana, Miandriviro, Ambohimambola, Nanantonana, Fenoarivo, Ankisatra, Tsinjoarivo et Ambatofangehana.

¹ Voir figure N°3 p.18

² JOM N°5 17 avril 1896

³ Ibidem

Le pouvoir ne décide pas de réunir les anciennes subdivisions de la province de Vakinankaratra sans tenir compte des premiers renseignements monographiques relatifs à la description des nouveaux sous-gouvernements, envoyés par les responsables locaux. Par exemple, Ankisatra est parmi les faritany de cette ancienne province du Royaume de Madagascar ⁸² mais le sous-gouverneur ne fournit pas d'indications sur cette circonscription. Néanmoins le responsable d'une petite division territoriale comme Ambatolampy fait part de la description de sa division territoriale. Cette dernière est effectivement séparée de la rivière Ihazolava avec Ankisatra au sud ⁸³.

Dans le Vakinankaratra, il faut aussi citer le cas du faritany d'Ambohimambola. Celui-ci est parmi les divisions territoriales dont le gouverneur fait la description dans une lettre envoyée au P.M. Rainitsimbazafy ⁸⁴. Son ancien gouverneur donne beaucoup de détails d'après notre observation. Il ne mentionne pas la position de ses subdivisions et de

⁷⁹ Voir figure N°3 p.18

⁸⁰ JOM N°5 17 avril 1896

⁸¹ Ibidem

⁸² JOM N°5 17 avril 1896

⁸³ ARM série D40 082 Ambatolampy 1896

ses monts(vohitra). En revanche, la position des montagnes et des rivières est assez claire dans le document pour qu'on puisse vérifier les toponymes. Betafo et Nanantonana ne sont que des faritany qui possèdent des subdivisions frontalières comme Ambohimambola⁸⁵. Mais aucun document ne mentionne la description de leur délimitation. Or à la veille de la chute de l'ancien « Royaume de Madagascar », le P.M. Rainilaiarivony perd déjà le contrôle de cette région entre 1885 et 1895⁸⁶.

Le Vakinankaratra n'est plus une province depuis qu'il est érigé en gouvernement le 7 avril 1896. Il perd presque la moitié de son territoire. Les limites administratives de la province à compter de cette date sont modifiées et elles réduisent la circonscription sur le plan territorial. Une des principales raisons qui a également conduit les autorités coloniales à remettre en cause les limites administratives entre l'Imerina et le pays betsileo est le contexte de la pacification en 1897.

¹ JOM N°5 17 avril 1896

² ARM série D40 082 Ambatolampy 1896

³ ARM série D II 40 037 Ambohimambola 1896

⁴ Ibidem

⁵ Esoavelomandroso, M.- L'effondrement de l'autorité royale dans la région de Betafo à la fin du XIX^e siècle.- in *Omaly sy Anio*.- N°29-32.- Antananarivo 1989

2)Le contexte de la pacification et la partie sud de l'Imerina(1897)⁸⁷.

Les autorités coloniales veulent davantage une meilleure surveillance de la partie sud de l'Imerina vu qu'elles sont en plein milieu de la pacification. Pour atteindre cet objectif, elles ont créé le cercle annexe de Betafo⁸⁸ car ce dernier constitue l'un des passages reliant deux territoires militaires à savoir le 2^{ème} et le 3^{ème} territoire. Ainsi, les premières réorganisations territoriales de l'Imerina transforment complètement les anciennes délimitations depuis 1896.

Par ailleurs, la présence de deux communautés merina et betsileo dans cette ancienne province du Vakinankaratra reste encore l'une des raisons pour lesquelles son cas ne se trouve pas dans la réorganisation générale du territoire merina. Il ne faut pas non plus oublier que le Vakinankaratra sur le plan régional constitue le tiers de l'ancienne Imerina en 1895⁸⁹. Elle s'étend à l'époque jusque dans la région de Manandriana.

⁸⁴ ARM série D II 40 037 Ambohimambola 1896

⁸⁵ Ibidem

⁸⁶ Esoavelomandroso, M.- L'effondrement de l'autorité royale dans la région de Betafo à la fin du XIX^e siècle.- in *Omaly sy Anio*.- N°29-32.- Antananarivo 1989

⁸⁷ Voir figure N°9 p.48

⁸⁸ JOM N°68 6 mars 1897

En outre, la délimitation avec les autres régions de Madagascar comme l'Angavo-Mangoro et le Marolambo nous permet encore de fournir d'autres repères sur la position géographique de l'Imerina dans sa partie méridionale. Cette dernière forme une zone frontalière la séparant du pays Betsileo et du reste de la Grande île. Les différents remaniements modifiant leurs limites administratives communes, définissent mieux à première vue les deux principales contrées des Hautes Terres centrales malgaches. Mais dans la région du Vonizongo, la réalité est toute autre.

¹ Voir figure N°9 p.48

² JOM N°68 6 mars 1897

³ voir figure n°10 p.49

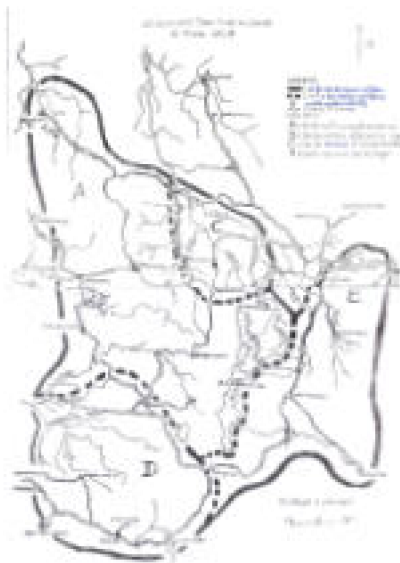


Figure N°9 : Le deuxième territoire militaire 6 mars 1897

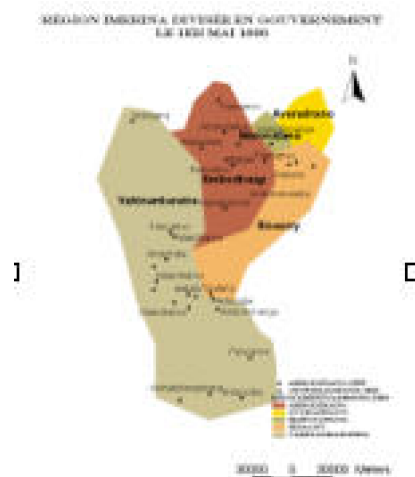
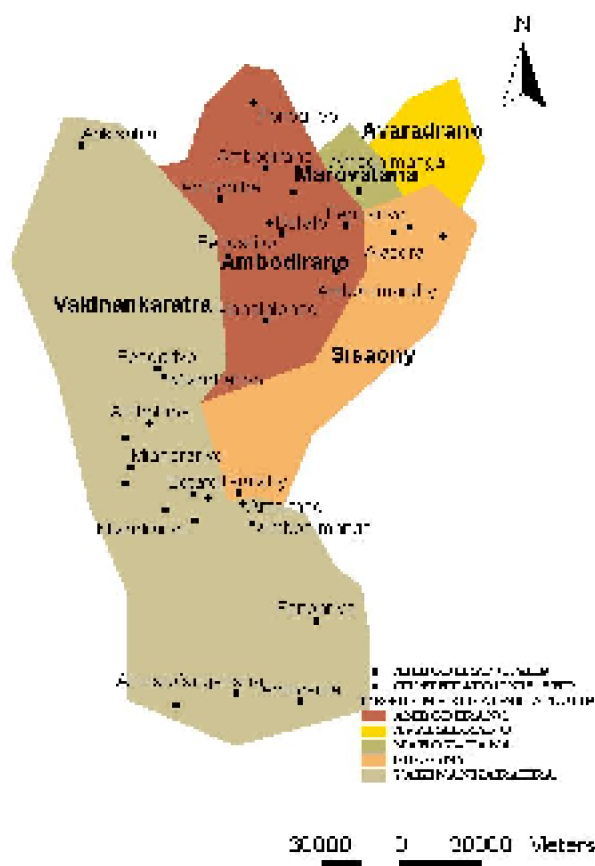


Figure N°10 : Imerina divisée en gouvernements 1^{er} mai 1896

⁸⁹ voir figure n°10 p.49

La clarification des limites administratives du nord de l'Imerina

RÉGION IMERINA DIVISION EN 401 VERNEMENTS
LE 1ER MAI 1896



La délimitation administrative du nord de l'Imerina concerne la frontière entre l'ancien Vonizongo et quelques régions qui sont localisées le long de l'Ikopa. Bien que cette contrée soit empruntée par l'armée coloniale en 1895 pour atteindre la ville des mille, le cœur du Royaume de Madagascar, la nouvelle administration y a entrepris des remaniements territoriaux dans le but de mieux protéger le territoire où siège l'autorité centrale. Le pouvoir doit mener des actions qui mettront hors d'état de nuire toutes sortes de tentatives menées particulièrement dans cette contrée. Ainsi il a redéfini la limite administrative entre Ankazobe et Anjozorobe, qui est liée notamment à la sécurité de la région. Puis en 1900 et en 1901, les limites administratives entre Maevatanana et Ankazobe sont régularisées.

3)Le problème de sécurité entre Anjozorobe et Ankazobe(1897)⁹⁰ .

⁹⁰ Voir figure N°11 p52

Entre ces deux circonscriptions, l'armée coloniale rencontre beaucoup de résistances venant des insurgés dirigés par Rabezavana. Mais ce dernier se retire sur Marotsipoy après la prise d'Antsatrana par le colonel Combes. Les troupes continuent leur avancée jusqu'à ce que leurs ennemis ne parviennent plus à percer les défenses de l'armée coloniale. Ainsi, le leader des rebelles se rend le 29 mai 1897 au capitaine Rémond, commandant le secteur d'Antsatrana avec 560 partisans⁹¹. C'est dans ce cadre là que la circonscription de Maevatanana a besoin d'être remodelée pour déterminer l'extension de l'Imerina vers le Nord. Par conséquent, l'autorité centrale établit de nouvelles limites communes entre Ankazobe et Anjozorobe. D'après le texte officiel, la limite est constituée en allant du Sud par le Manenta jusqu'à son confluent avec Lakaiza ; la dorsale entre la Betsiboka et le Mahajamba puis une ligne conventionnelle Est-Ouest rejoignant la Mahajamba au Nord de Marotsipoy⁹². Alors les deux divisions administratives occupent un territoire très important car Mahajamba ne se trouve pas sur les Hautes Terres. Elle n'est qu'un affluent de Betsiboka qui traverse la partie nord-ouest de la grande île. La sécurité commence à revenir à la normale et cette situation est la principale raison de ce remaniement opéré dans la partie nord de l'Imerina.

¹ Voir figure N°11 p52

² Galliéri.-Rapport d'ensemble sur la pacification et l'organisation de la colonisation de Madagascar. Octobre 1896 Mars 1899, Paris Charles Vauzelle p143

³ JOM N°185 18 décembre 1897



Figure N°11 : Le Premier territoire militaire 27 novembre 1897

4) Les limites administratives entre Maevatanana et le nord de l'Imerina de

⁹¹ Galliéri.- *Rapport d'ensemble sur la pacification et l'organisation de la colonisation de Madagascar*. Octobre 1896 Mars 1899, Paris Charles Vauzelle p143

⁹² JOM N°185 18 décembre 1897

1900 à 1901

Les transformations subies par les limites administratives de Maevatanana concernent aussi l'emplacement des circonscriptions qui se trouvent dans la délimitation de l'Imerina en construction. Les remaniements vont éclaircir l'étendue des divisions territoriales dans la partie nord de cette dernière car le Vonizongo intéresse les colons français à cause de sa potentialité économique. La région renferme une mine d'or dont l'établissement de la nouvelle délimitation facilite les démarches administratives liées à l'exploitation des mines. Ainsi, « La frontière commune sera déterminée par une ligne orientée sensiblement est-ouest, coupant la route de Maevatanàna à Antananarivo au km 186 et tracée de telle sorte qu'aucune parcelle de la concession de la compagnie coloniale des mines d'or du Suberbieville ne soit distraite du cercle de Maevatanàna »⁹³ d'après le texte officiel.

La modification des limites du cercle d'Ankazobe a également des raisons stratégiques car ses occupants ne sont pas tous merina⁹⁴. Le Vonizongo est considéré comme une zone tampon reliant les Hautes Terres centrales et la partie nord de l'île. Or ce dernier est le quatrième territoire militaire⁹⁵ qui s'étend sur la partie nord de Madagascar⁹⁶ durant la période de pacification. Ce territoire militaire est subdivisé en deux cercles annexes à savoir celui de la Mahavavy et Maevatanàna et celui d'Ankazobe. D'ailleurs, une partie de l'armée française pénètre dans le Nord de l'Imerina pour renverser le Royaume de Madagascar. Le texte prévoit alors que le district de Kiangara n'est plus dans le cercle de Maevatanana mais rattaché à celui d'Ankazobe. La mise en valeur de ce dernier a pour but de recentrer en quelque sorte le centre de gravité de la partie septentrionale de l'Imerina car l'ancienne division concerne seulement une région. La nouvelle province est à la fois une grande division territoriale et un chef-lieu administratif. Dans la partie ouest de l'Imerina, la délimitation prend une autre dimension. Les limites ouest et nord du cercle d'Ankazobe sont modifiées à partir du février 1901 et la suppression des territoires militaires de l'Ouest, replaçant sous le régime de l'administration civile cette circonscription militaire pousse les Français à apporter quelques modifications

¹ JOM N°565 29 décembre 1900

² JOM N°549 3 novembre 1900

³ JOM N°207 8 février 1898

⁴ voir figure n°29 p.149

sur les frontières de Maevatanàna et d'Ankazobe⁹⁷. Dans ce nouveau texte, le problème des groupes de population n'est pas mentionné. Pourtant, Ankazobe délimite au

⁹³ JOM N°565 29 décembre 1900

⁹⁴ JOM N°549 3 novembre 1900

⁹⁵ JOM N°207 8 février 1898

⁹⁶ voir figure n°29 p.149

Nord de l'Imerina. L'administration coloniale se préoccupe plutôt des limites administratives entre les deux circonscriptions. La description y est plus ou moins claire puisque les toponymes sont familiers pour la majeure partie d'entre eux. L'arrêté n'est pas accompagné d'une carte pour déterminer le nouveau découpage. La décision stipule que « la rive gauche de la Betsiboka depuis le confluent du Miarinkofeno sépare les deux divisions territoriales. La frontière prend une direction sensiblement Nord-Est pour délimiter au Nord le district de Vohilena en laissant au cercle de Maevatanàna l'ancien district d'Andàkana en entier ⁹⁸ ». Cette modification a pour objectif de clarifier le découpage dans le Nord de l'Imerina. L'achèvement de la pacification n'est pas étrangère à cette décision. Elle est même indispensable surtout sur le plan administratif pour éviter d'éventuels conflits entre les responsables de chaque circonscription comme sur le prélèvement des taxes.

B Des remaniements pour contrôler la frontière entre l'Imerina et le pays sakalava

La délimitation de l'Imerina sur sa partie occidentale s'avère souvent délicate notamment avec le pays sakalava malgré les remaniements opérés dans cette région durant le gouvernement de Galliéni. Avant la colonisation, les souverains merina tentent de percer les défenses sakalava mais ils y ont échoué. Lorsque l'armée coloniale renverse le Royaume de Madagascar, la pacification influence le tracé des nouvelles limites la région avec la mise en place du 2^e territoire militaire en 1896 jusqu'à la détermination de la frontière entre l'Imerina et le cercle de Morondava en 1904.

1) La mise en place du deuxième territoire militaire (1896) ⁹⁹

Cette décision entre surtout dans le cadre de la pacification de l'Imerina et plus particulièrement pour faciliter le développement de l'influence française à l'Ouest et le Sud-Ouest des Hautes Terres centrales de la grande île. Au début cette circonscription militaire ne concerne que la partie ouest de l'Imerina.

¹ JOM N° 579 20 février 1901

² JOM N° 579 20 février 1901

³ Voir figure N° 12 p.55

⁹⁷ JOM N° 579 20 février 1901

⁹⁸ JOM N° 579 20 février 1901

⁹⁹ Voir figure N° 12 p.55

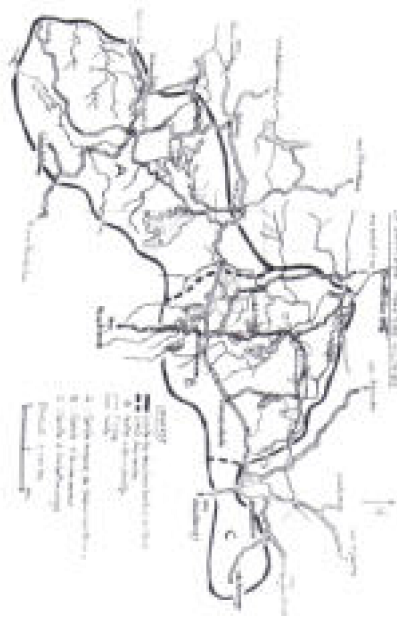
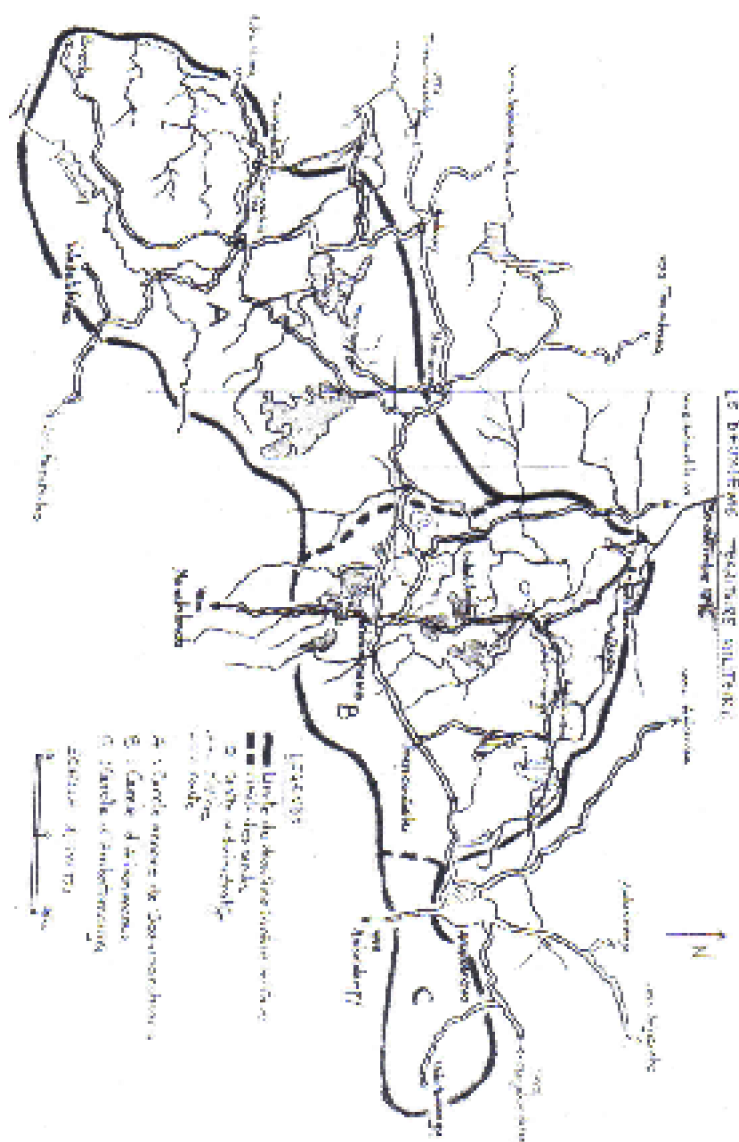


Figure N°12 : le deuxième territoire militaire 30 décembre 1896

Après la formation d'un territoire militaire réunissant Ambatondrazaka, Ambohidrabiby et Moramanga, le général Galliéni décide de réunir trois cercles : Ambatomanga, Arivonimamo et le cercle annexe de Soavinadriana pour obtenir le deuxième territoire militaire¹⁰⁰. A la fin de l'année 1896, l'administration coloniale peut constituer une nouvelle base territoriale pour établir la sécurité avec l'institution de ce type de circonscription, une mesure efficace en matière de défense contre d'éventuelles attaques menées par des bandits et des rebelles¹⁰¹. Le principal souci des troupes militaires françaises en effet est leur sécurité et celle de leur position. A cause de sa situation géographique, le pouvoir rattache le cercle annexe de Soavinandriana à un territoire militaire. Leur objectif dans cette décision est de préparer l'occupation du pays sakalava réputé difficile car les Merina envisagent d'étendre leur influence dans la partie ouest de Madagascar au XIX^e siècle. Tout en restant dans cette contrée occidentale, une partie de l'Imerina est englobée dans le deuxième territoire militaire en 1897.

¹⁰⁰ JOM N°49 30 décembre 1896

¹⁰¹ Lebon, A.- *La pacification de Madagascar 1896-1898*. - Paris, 1968



2) Le deuxième territoire militaire : en extension vers une partie de l'Imerina (1897) ¹⁰²

Cette circonscription militaire se trouve en pays sakalava ¹⁰³ qui va s'étendre jusque dans le Menabe et une partie ouest de l'Imerina ¹⁰⁴. L'organisation du deuxième territoire en 1897 renforce la surveillance du passage du centre vers l'Ouest de Madagascar. Ainsi la mesure prise consiste à changer le statut du secteur du Mandridrano qui perd son autonomie. La partie ouest du cercle de Miarinarivo, du Mahajilo à la crête nord du bassin du Manambolo et du Sakay au Bongolava est érigée en secteur autonome dont le

¹⁰² Voir figure N°9 p.48

¹⁰³ JOM N°453 N°29 novembre

¹⁰⁴ voir figure n°4 p21

chef-lieu est fixé à Tsiroanomandidy ¹⁰⁵. La nouvelle limite du nouveau secteur n'est pas encore déterminée mais à travers les divisions administratives, la délimitation de Miarinarivo modifie la façade occidentale de l'Imerina. L'ancienne province d'Ambodirano n'est plus alors considérée comme une division territoriale principale car les textes donnent beaucoup plus d'importance à l'augmentation des pouvoirs des responsables d'Arivonimamo et de Miarinarivo.

¹ JOM N°49 30 décembre 1896

² Lebon, A.- La pacification de Madagascar 1896-1898. - Paris, 1968

³ Voir figure N°9 p.48

⁴ JOM N°453 N°29 novembre

⁵ voir figure n°4 p21

⁶ JOM N°470 27 janvier 1900

L'administration coloniale tient compte des limites naturelles pour faciliter le découpage et le traçage. Cependant, les cartes coloniales, les travaux cartographiques et topographiques ne peuvent pas encore en traduire exactement le texte. Pour le cas de Miarinarivo et du territoire sakalava, une carte datant de 1902 ne mentionne pas la position de certains affluents comme Behao et Bepoka ¹⁰⁶. Lorsque le texte relatif à la modification des limites du territoire sakalava et la province de Miarinarivo est promulgué, la délimitation de l'Imerina sur sa partie ouest commune prend forme ¹⁰⁷. La création de la nouvelle limite entre les deux circonscriptions entraîne le rattachement d'une partie du district de Tsiroanomandidy aux cercles de Maintirano et de Morondava ¹⁰⁸.

Malgré les toponymes non cités dans les cartes, quelques noms constituent déjà des petits repères comme la crête de Bongolava. Cette dernière est plutôt considérée par les autorités coloniales comme la principale frontière de l'Imerina face au territoire sakalava. Les autres limites sont secondaires mais elles apportent certains détails sur les conditions géographiques du découpage.

3)L'extension de la nouvelle province de l'Itasy vers Morondava(1904) ¹⁰⁹.

La province de l'Itasy s'étend vers l'Ouest. La question administrative est le principal motif de ce remaniement et ce sur la proposition des chefs de circonscriptions intéressées. La région de Tsimbolovolo du cercle de Morondava est ainsi rattachée à la province et reconstitue le district de Tsiroanomandidy ¹¹⁰. Cependant, Tsimbolovolo n'est pas encore

¹⁰⁵ JOM N°470 27 janvier 1900

¹⁰⁶ JOM N°679 15 février 1900

¹⁰⁷ JOM N°470 27 janvier 1900

¹⁰⁸ JOM N°679 15 février 1902

¹⁰⁹ Voir figure N°6 p.24

citée comme subdivision du deuxième territoire dont les limites avec la province de Tananarive remontent à 1902¹¹¹. Même la transformation de la province de Miaraminavo en province d'Itasy lors du remaniement de la région centrale de Madagascar ne l'a pas mis en cause¹¹². Le rattachement de cette circonscription constitue une avancée notable pour contrôler le confins occidental de l'Imerina. Tsiroanomandidy n'est plus ainsi un poste administratif. Il devient un quatrième district constitué par le territoire de l'ancien district de Tsiroanomandidy.

¹ JOM N°679 15 février 1900

² JOM N°470 27 janvier 1900

³ JOM N°679 15 février 1902

⁴ Voir figure N°6 p.24

⁵ JOM N°817 8 juillet 1904

⁶ JOM N°762 17 décembre 1902

⁷ Ibidem

La formation de la nouvelle limite administrative entre l'Imerina et le pays sakalava au début du XX^e siècle constitue un meilleur moyen de mieux tracer une ligne séparant une partie des Hautes Terres et le Menabe en matière d'administration territoriale. Les autorités coloniales réussissent à mettre en place de nouveaux repères entre les deux régions pour organiser la sécurité au début de la période coloniale. Cependant sur sa partie orientale, l'Imerina voit son territoire nettement diminué notamment dans les anciennes provinces de l'Avaradrano et de la Sisaony.

II Des remaniements territoriaux pour grignoter la partie orientale de l'Imerina

L'administration coloniale entend établir de nouveaux tracés de la partie orientale de l'Imerina afin d'assurer le bon déroulement de la pacification. Les remaniements entrepris dans cette région semblent destinés à diminuer territorialement la partie orientale de l'Imerina surtout lors de la mise en place du premier territoire militaire. Pourtant, ils ont pour objectif de coordonner les actions militaires qui sont en charges de contrôler la route reliant la capitale et la côte est. D'ailleurs, le général Galliéni envisage même au cours de son mandat la construction de chemin de fer traversant l'Imerina, Angavo-Mangoro et le pays Betsimisaraka. L'étude de la situation du 1^{er} territoire militaire va nous permettre de comprendre comment le contexte de la pacification a marqué le souci des autorités

¹¹⁰ JOM N°817 8 juillet 1904

¹¹¹ JOM N°762 17 décembre 1902

¹¹² Ibidem

coloniales pour rétablir la sécurité. Par ailleurs, d'autres provinces civiles méritent aussi notre attention dans la mesure où elles ont contribué à la restructuration de la partie orientale de l'Imerina.

A Le premier territoire militaire : une grande circonscription administrative très étendue (1896-1900)

Cette division territoriale a occupé une grande partie du gradin oriental de l'Imerina, du pays Bezanozano et l'Antsihanaka de 1896 à 1900. Sa création et son élargissement sont destinés à coordonner de façon provisoire le rétablissement et la supervision de la sécurité dans cette région stratégique de l'Imerina. Comme son nom l'indique, elle est la première grande circonscription militaire, érigée pour regrouper plusieurs cercles durant la période de pacification, à la fin du XIX^{ème} siècle. Au fur et à mesure que la pacification porte ses fruits, il est nécessaire de tracer les principaux points qui ont marqué les remaniements de cette circonscription de sa formation en 1896 à sa suppression en 1900.

1)La formation du 1^{er} territoire militaire(1896) ¹¹³

La mise en place du 1^{er} territoire militaire est une manière pour la nouvelle puissance dominante de la Grande île d'enraciner sa présence dans sa colonie. Le nouveau pouvoir commence à créer un type de circonscription militaire depuis la fin du XIX^{ème} siècle lorsqu'elle rassemble quelques cercles militaires. Ainsi Ambohidrabiby, Moramanga et Ambatondrazaka forment le 1^{er} territoire entre l'Imerina orientale et le pays Bezanozano, l'Antsihanaka ¹¹⁴. Cette organisation vise à rapprocher le pays betsimisaraka et les Hautes Terres par la région de Mangoro.

L'administration coloniale affiche la prudence en matière de sécurité et de stabilité par une petite délimitation préliminaire. Les subdivisions du territoire ne sont pas encore définitives malgré quelques noms de localités, avancés dans le premier texte relatif aux remaniements territoriaux de l'Imerina comme le cercle militaire d'Ambohidrabiby ¹¹⁵. Bien qu'une partie de l'Imerina devienne un territoire militaire à partir du 27 septembre 1896 ¹¹⁶, le nombre des régions pacifiées et contrôlées déborde les limites des cercles. Sur le plan militaire, les colonisateurs comptent également étendre leur influence vers le pays Betsimisaraka où les Merina ont pu imposer leur autorité au temps de Radama I. La population est soumise à la domination française lors de la pacification et le contrôle du cercle d'Ambatondrazaka vers Ambohidrabiby

¹ Voir figure N°11 p.52

¹¹³ Voir figure N°11 p.52

¹¹⁴ JOM N°40 27 novembre 1896

¹¹⁵ JOM N°7 1 Mai 1896

¹¹⁶ JOM N°28 27 septembre 1896

² JOM N°40 27 novembre 1896

³ JOM N°7 1 Mai 1896

⁴ JOM N°28 27 septembre 1896

⁵ Galliéni.-Rapport d'ensemble sur la pacification et l'organisation de la colonisation de Madagascar. Octobre 1896 Mars 1899, Paris Charles Vauzelle p.127-128

est nécessaire car les troupes militaires venant de Tamatave ne sont pas suffisantes ¹¹⁷. Galliéni envisage de rétablir un semblant de paix dans cette circonscription sur deux fronts.

Cette division territoriale est très importante pour contrôler l'ensemble du territoire malgache à la fin du XIX^e siècle. Pour assurer la sécurité de la route entre les côtes est et l'intérieur de la grande île, le rattachement de Moramanga au premier territoire militaire est nécessaire. Une zone forestière entre l'Imerina et Mangoro s'avère délicate pour les Français. Le pouvoir décide alors d'élargir le premier territoire et de rattacher une partie de l'Imerina à cette circonscription. Ambohidrabiby est ainsi la première division territoriale merina regroupant des circonscriptions en dehors de l'Imerina 6 toko, comme Ambatondrazaka et Moramanga, anciennement sous l'administration directe du Royaume de Madagascar ¹¹⁸. Dans cette région hostile, le 16 novembre 1896, le colonel Combes responsable de cette circonscription rassemble ses troupes à Ambohitandroina sur la lisière occidentale tandis que c'est une compagnie de légion dirigée par le capitaine de Thuy avec un détachement de Sénégalais et d'Haoussas, qui avance sur la lisière orientale ¹¹⁹. Plus tard, les autorités françaises projettent de l'élargir avec la réunion de quelques cercles.

2) Moramanga et le premier territoire militaire.(1897) ¹²⁰

La relation entre ces deux divisions territoriales est un peu particulière car le pouvoir fait preuve d'une certaine hésitation sur l'étendue de la juridiction du 1^{er} territoire militaire en 1897. Cela illustre la difficulté que l'armée coloniale rencontre sur le terrain pour prendre les décisions en vue de rétablir la sécurité. Alors Moramanga est détaché du premier territoire militaire en avril 1897 ¹²¹. Cette décision signifie qu'une portion de l'Avaradrano et la limite du premier territoire militaire sont remises en cause. Une partie du gradin intermédiaire de la grande île est maîtrisée par l'armée coloniale. Aucune retouche n'est alors effectuée jusqu'au milieu de l'année 1897. Or plus tard, Moramanga est de nouveau

¹¹⁷ Galliéni.- *Rapport d'ensemble sur la pacification et l'organisation de la colonisation de Madagascar*. Octobre 1896 Mars 1899, Paris Charles Vauzelle p.127-128

¹¹⁸ JOM N°27 novembre 1896

¹¹⁹ Galliéni p.133

¹²⁰ Voir figure N°11 p52

¹²¹ JOM N°77 6 avril 1897

rattaché au premier territoire ¹²² . Ambohidrabiby et Ambatondrazaka deviennent de simples cercles qui ne dépendent pas de ce dernier dont les autres nouvelles subdivisions sont formées de Tsiafahy et d'Anjozorobe. Cette fois-ci, le territoire s'étend de l'Avaradrano jusqu'à la Sisaony, et Ankeramadinika en devient le chef-lieu ¹²³ . Bien que les cercles soient situés dans la partie orientale de l'Imerina, l'administration coloniale choisit un chef-lieu localisé presque à la frontière du pays Bezanozano et d'Antsihanaka. Mais un an après, cette division territoriale a pour chef-lieu Manjakandriana.

3)Manjakandriana : chef-lieu du 1^{er} territoire militaire.(1898)

La désignation de cette localité comme chef-lieu constitue un grand pas dans la façon dont les colonisateurs voient la progression de la connaissance du territoire malgache. Effectivement, l'objectif de l'institution des territoires militaires d'organiser

¹ JOM N°27 novembre 1896

² Galliéni p.133

³ Voir figure N°11 p52

⁴ JOM N°77 6 avril 1897

⁵ JOM N°187 23 décembre 1897

⁶ JOM N°187 23 décembre 1897

le passage d'un commandement militaire à une administration civile et de contrôler davantage une partie de l'Imerina. Avant de devenir un chef-lieu de cette circonscription militaire, Manjakandriana était un secteur autonome, le 8 janvier 1898 ¹²⁴ . Malgré son nouveau statut, il reste encore dans le premier territoire militaire. Lors de la première réorganisation de ce dernier, l'administration coloniale ne prend pas en compte sa situation alors qu'il se trouve à côté du cercle de Moramanga.

Galliéni décide certes de transférer le chef-lieu à Manjakandriana ¹²⁵ , mais les conséquences de la décision ne sont pas importantes. Le 1^{er} territoire militaire a comme chef-lieu Ankeramadinika, le 19 décembre 1897 ¹²⁶ . La délimitation des cercles n'est pas remise en question mais le centre de commandement est placé un peu plus à l'intérieur de l'Imerina. Avant la promulgation de ce texte, le dernier remaniement sur le premier territoire n'a pas vraiment pour but d'entreprendre une nouvelle conquête territoriale sur la partie orientale de Madagascar mais d'améliorer le contrôle de la marche orientale de l'Imerina.

¹²² JOM N°187 23 décembre 1897

¹²³ JOM N°187 23 décembre 1897

¹²⁴ JOM N° 197 15 janvier 1898

¹²⁵ JOM N°197 15 janvier 1898

¹²⁶ JOM N°187 23 décembre 1897

En outre en 1903, le remaniement de la limite entre la province de l'Imerina centrale et celle de l'Angavo-Mangoro contribue à mieux définir la délimitation de cette partie des Hautes Terres centrales face à la marche orientale de Madagascar. A partir de 1900, le 1^{er} territoire est supprimé.

4) La suppression du premier territoire militaire (1900).

Vu le nombre des territoires conquis en Imerina et la sécurité consolidée, la pacification touche à sa fin. L'administration coloniale pense que le premier territoire militaire n'est plus utile pour contrôler les différentes divisions territoriales. Par conséquent, les cercles de Tsiafahy, d'Anjozorobe, de Moramanga et d'Ambatondrazaka sont à remanier. La situation y est beaucoup plus stable et le retour progressif de la sécurité entraîne la suppression du 1^{er} territoire militaire¹²⁷. L'administration coloniale prend alors de nouvelles mesures pour établir un autre groupe de localités. Alors dans le premier article de ce texte, le cercle d'Anjozorobe est supprimé et rattaché au cercle de Tsiafahy dont le chef-lieu est bientôt transféré à Manjakandriana¹²⁸. Ce remaniement tend alors vers la mise en place d'une nouvelle organisation qui va se préoccuper davantage du fonctionnement des affaires

¹ JOM N° 197 15 janvier 1898

² JOM N° 197 15 janvier 1898

³ JOM N° 187 23 décembre 1897

⁴ JOM N° 488 31 mars 1900

⁵ JOM N° 488 31 mars 1900

administratives. La suppression de cette circonscription va entraîner certaines modifications du découpage de la partie centrale de Madagascar. L'Imerina retrouve ses anciennes délimitations car Anjozorobe et Tsiafahy sont réunis. Suite à cette décision gouvernementale, Manjakandriana devient de plus en plus une localité stratégique. Sur la partie orientale de l'Imerina, elle est presque un centre administratif qui va influencer la prise des autres décisions relatives aux prochains remaniements territoriaux.

Le 1^{er} territoire militaire fait démarrer le processus relatif à la pacification de Madagascar. Sa mise en place est une étape qui marque la transformation de l'Imerina notamment sur la partie orientale. Par ailleurs, des divisions territoriales civiles délimitent la région.

B Les circonscriptions civiles délimitant la partie orientale de l'Imerina

L'Imerina a été délimitée par des circonscriptions militaires. C'est une mesure que

¹²⁷ JOM N° 488 31 mars 1900

¹²⁸ JOM N° 488 31 mars 1900

l'administration coloniale a dû prendre durant la pacification. Cependant, le contexte a évolué et les anciennes divisions territoriales ne répondent plus à la nouvelle situation. Il faut établir une autre structure qui s'adapte au besoin de l'administration. La clarification de la position géographique des provinces d'Ambatondrazaka et d'Angavo-Mangoro situées dans le pays Bezanozano et l'Antsihanaka est une nécessité pour le pouvoir qui ambitionne la domination totale de l'île. Un peu plus au nord-est de l'Imerina, la province d'Ambatondrazaka a joué un rôle clé notamment au niveau de ses relations avec Manjakandriana en 1901. Il en est de même de la province d'Angavo-Mangoro qui devient une grande province délimitant la partie orientale de l'Imerina depuis 1903.

1)La province d'Ambatondrazaka et de Manjakandriana (1901)

Le pouvoir pense qu'il est nécessaire de fixer une nouvelle délimitation entre les deux divisions territoriales. Le premier territoire militaire est supprimé le premier avril 1900 et ses subdivisions connaissent quelques changements. Mais curieusement Ambatondrazaka ne fait pas l'objet d'une retouche administrative. Alors la limite entre la province d'Ambatondrazaka et celle de Manjakandriana est fixée à la lisière est de la forêt d'Ankeramadinika¹²⁹. Par conséquent, une partie du

¹ JOM N°606 29 mai 1901

Sisaony qui se trouve dans la limite du 1^{er} territoire, va être réintégrée dans la délimitation de l'Imerina. Dans cette décision, l'administration commence à considérer les frontières naturelles. Dans le texte, elle emploie la lisière et de la forêt d'Ankeramadinika¹³⁰. La précision concerne ici seulement une partie de la délimitation de Manjakandriana. Les autres éléments sont en attente du fait que les renseignements monographiques s'avèrent insuffisants. Plus tard, une autre division territoriale détermine sa frontière orientale :la province d'Angavo-Mangoro.

2)La province d'Angavo-Mangoro et l'Imerina(1903)¹³¹

En 1903, l'administration coloniale crée la province de l'Angavo-Mangoro subdivisée en trois districts pour apporter davantage de précisions à la délimitation orientale de l'Imerina¹³². Mais la particularité de cette division territoriale est qu'une de ses subdivisions se nomme district de l'Imerina Est dont le chef-lieu est Manjakandriana. Les autres sont le district d'Antsihanaka avec Ambatondrazaka comme chef lieu et pour le district du Bezanozano, Moramanga.

¹ Idem.

² Voir figure N°13 p.64

¹²⁹ JOM N°606 29 mai 1901

¹³⁰ Idem.

¹³¹ Voir figure N°13 p.64

¹³² JOM N°829 25 juillet 1903

³ JOM N°829 25 juillet 1903

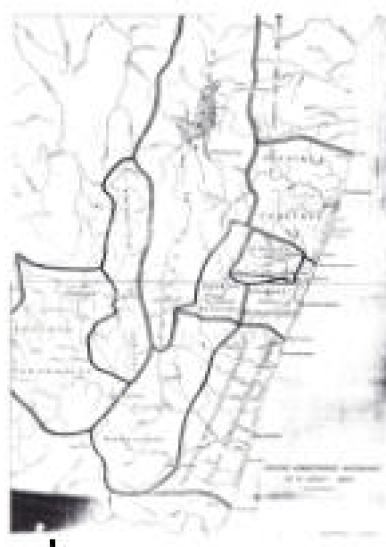
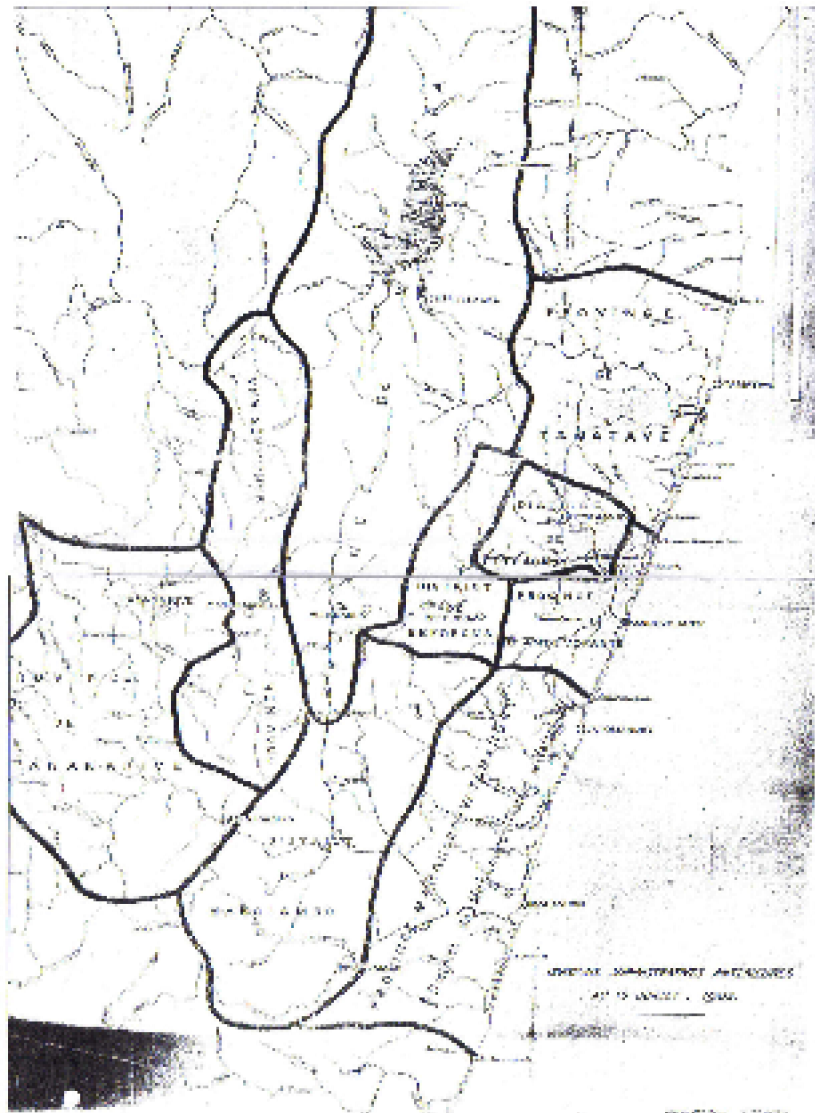


Figure N°13 : La province de Manjakandriana antérieure au 15 juillet 1903

Le pouvoir essaie encore de garder une partie de l'ancienne délimitation. Il veut rattacher une portion de l'Imerina à une des principales circonscriptions administratives de Madagascar. La délimitation entre la province de l'Imerina centrale et celle du Mangoro¹³³ est modifiée car l'administration coloniale veut entretenir la portion de route entre Antananarivo et Tamatave sur 219 Km. Le texte a également pour objet de confirmer l'appartenance de la région d'Antanamalaza à l'Imerina centrale. En outre, cette région doit séparer deux provinces, une ligne de crête divisant ces deux circonscriptions.

¹³³ JOM N°877 10 février 1904



Le texte comporte deux paragraphes et la description semble minutieusement détaillée. La route en question est incluse dans la nouvelle délimitation : « la limite part du sommet d'Ambohitraivo, avec une direction générale est sud-est et rejoint la route de Tananarive à Tamatave au kilomètre 219, elle longe ensuite le bord Nord de cette route jusqu'au poteau frontière, au point 216 Km.800. »¹³⁴. A travers ce passage par exemple, une certaine avancée des travaux topographiques et géodésiques du relief est notable. En plus, aux Archives Nationales, un certain nombre de cartes publiées dans la deuxième moitié du gouvernement de Gallieni peut l'illustrer.

Par ailleurs, la nouvelle délimitation entre les provinces de l'Angavo-Mangoro et du Vakinankaratra présente beaucoup de frontières naturelles. Ces dernières vont devenir des repères presque incontournables même si quelquefois les limites administratives ne tiennent pas compte de la position d'un cours d'eau ou des caractéristiques de certains reliefs. Il faut dire alors que la nouvelle administration se veut encore plus de précisions à

¹³⁴ JOM N°944 12 octobre 1904

travers ces initiatives et ces décisions pour mieux contrôler la position de chaque circonscription. D'ailleurs, le texte offre plus de détails relatifs à ce sujet entre ces deux provinces: « du sommet de l'Ambohitrimandriana (point commun au district de Marolambo et aux provinces de l'Angavo-Mangoro et du Vakinankaratra) la limite rejoint en suivant la ligne crête, les monts Tsararano aux sources de la Sisaony point commun aux provinces de l'Imerina centrale, de l'Angavo-Mangoro et du Vakinankaratra »¹³⁵. La partie orientale de l'Imerina est considérée comme une région à risque pour contrôler la route reliant la côte est et la partie centrale de Madagascar. Mais l'administration coloniale doit aussi tenir compte des autres régions délimitant l'Imerina.

¹ JOM N°877 10 février 1904

² JOM N°944 12 octobre 1904

³ JOM N°863 19 décembre 1904

Par rapport à l'Est, la délimitation de l'Imerina sur les autres points cardinaux est un peu moins importante. Le premier territoire militaire se trouve dans une région où la distance entre la terre ferme et les côtes est idéale pour assurer provisoirement l'armée coloniale en logistique. Les différents remaniements entrepris dans cette partie de Madagascar entrent dans la logique de la pacification. L'administration coloniale ne fait que multiplier les repères pour bien enraciner sa présence dans toute l'île. Ainsi, la nouvelle délimitation de l'Imerina revêt quelques différences par rapport au lendemain de la chute du Royaume de Madagascar. Les limites imposées par le roi Ralambo diffèrent de celles des colonisateurs au début du XX^e siècle et l'image territoriale de l'Imerina se trouve métamorphosée.

¹³⁵ JOM N°863 19 décembre 1904

CHAPITRE III La formation de la province de l'Imerina centrale(1896-1903)¹³⁶

Après la défaite de l'armée royale à la fin du XIX^e siècle, les Français veulent retracer la délimitation de la partie centrale de l'Imerina. La ville des mille et ses environs acquièrent de nouvelles limites administratives. Elles commencent à prendre une autre forme au fur et mesure que le nouveau pouvoir avance dans la poursuite de ses conquêtes territoriales. Les textes officiels promulgués par l'administration coloniale précisent ainsi les différentes étapes de son découpage jusqu'à la délimitation finale de l'Imerina centrale en 1903. La réorganisation de la capitale et de sa périphérie crée de nouveaux repères. Le pouvoir entame alors le démantèlement des territoires du Royaume de Madagascar pour mettre en place les nouvelles bases des autres futures circonscriptions administratives. Lorsque les troupes coloniales arrivent à établir un semblant de sécurité, le pouvoir pose les autres bases territoriales de la province de l'Imerina centrale.

136

Voir figure N°14 p.68

I Le démantèlement des territoires merina du Royaume de Madagascar à la fin du XIX^e siècle.

Au lendemain de la chute du Royaume de Madagascar, le découpage administratif de l'ancienne l'Imerina disparaît au cours des remaniements territoriaux entrepris par les autorités coloniales. La promulgation des textes officiels va bouleverser de façon radicale la conception de l'ancienne administration territoriale. Celle-ci se traduit par la création des territoires militaires qui regroupent des cercles militaires contrôlant les postes militaires et les anciennes divisions territoriales. Nos analyses permettent d'observer comment ce changement s'opère à partir de la promulgation du premier décret sorti au début de l'année 1896. L'Imerina est organisée en gouvernements mais la même année, elle est soumise à un double régime.

¹ Voir figure N°14 p.68



Figure N°14 : La province de Tananarive antérieure au 15 juillet 1903

A La première organisation de l'Imerina : au milieu du premier semestre de l'année 1896¹³⁷

Cette première décision dresse l'état des lieux de la connaissance des territoires nouvellement conquis, et ne tient pas compte des autres textes modifiant le découpage des divisions administratives merina. L'administration coloniale promulgue le premier décret mettant en place les gouvernements de l'Imerina à la fin de la première moitié de

¹³⁷ Voir figure N°10 p.49

l'année 1896¹³⁸. Le Premier Ministre Rainitsimbazafy est au courant de cela grâce aux quelques renseignements provenant des petits gouverneurs.

Ce remaniement entrepris par le nouveau pouvoir mentionne non seulement les subdivisions de l'Imerina mais les divisions territoriales formant les gouvernements. L'Avaradrano dont le chef-lieu est Antananarivo semble la plus concernée par cette nouvelle organisation. Elle a sous sa juridiction quatre subdivisions dont la première est le gouvernement d'Ambohimanga. Celui-ci couvre une partie de l'ancienne circonscription des Tsimahafotsy, une importante division de l'Avaradrano à travers une ancienne carte de l'Imerina 6 toko 1895 (fonds Grandidier). Les autres sont des sous-gouvernements. D'abord, celui d'Ilafy s'étend sur quelques territoires des Tsimiamboholahy. Ambohitrabiby est chargé de la circonscription de Mandiavato Nord, et enfin Ambohimalaza occupe le reste des territoires des Tsimahafotsy, des Tsimiamboholahy, des Mandiavato et des Havan'Andriana. Les différents sous-groupes de population sont partagés entre les nouvelles subdivisions pour qu'ils ne s'unissent pas contre le nouveau pouvoir. Au Sud de l'Avaradrano, se trouve la Sisaony. Cette ancienne province n'est que subdivisée en trois sous-gouvernements. Le premier est constitué par Alasora très connu durant le règne du roi Andriamanelo qui a chassé les Vazimba et introduit le fer en Imerina. Ensuite les Zanamihoatra, un groupe de population influent au temps d'Andrianampoinimerina¹³⁹ que les Français placent sous l'administration directe d'Alasora en mai 1896¹⁴⁰. Au Sud, les Maroandriana est sous la juridiction du sous-gouvernement de Tsiafahy. Enfin à l'Est, Ambatomanga, une petite localité est en charge de la circonscription de Vakinampasina. Par ailleurs, cet arrêté apporte un changement dans l'ancienne province d'Ambodirano. Ses subdivisions administratives ne sont pas visibles sur la carte administrative datant de 1895¹⁴¹. Or le texte prévoit la création d'un nouveau gouvernement, Arivonimamo, composé de quatre sous-gouvernements : Fenoarivo comprenant 1000 hetra (au nord d'Ambodirano), 500 hetra d'Ambohibeloma et 500 hetra d'Antongona.

Cependant, l'administration coloniale ne dispose pas d'assez de renseignements pour réorganiser de façon significative d'autres divisions territoriales. Il s'agit de l'ancienne province de Marovatana qui se situe à l'Ouest du Sisaony. Elle devient un gouvernement général dont le chef-lieu est Ambohidratrimo. Bien que les petits gouverneurs envoient des documents relatifs à la description de cette division territoriale, à première vue le pouvoir central n'y prend pas encore de décision ferme. Les autorités envisagent de déterminer dans le prochain texte, le nombre des sous-gouvernements, leur résidence et les nouvelles limites¹⁴².

Enfin cette décision ne mentionne pas clairement le cas de la ville d'Antananarivo qui

¹³⁸ JOM N°7 1 mai 1896

¹³⁹ Tantara ny Andriana T3 p56

¹⁴⁰ JOM N°7 1 mai 1896

¹⁴¹ Voir figure N°3 p.18

¹⁴² op. cit.

est la capitale du Royaume de Madagascar déchu. Lorsque l'Imerina entre dans le contexte de la pacification, l'administration coloniale est obligée de la diviser à la fois en plusieurs cercles militaires et en circonscriptions civiles.

B L'Imerina soumis au double régime au milieu du second semestre de 1896

L'administration coloniale est obligée d'adopter une nouvelle politique en matière de découpages territoriaux depuis 1896. Le cercle et le cercle annexe sont des circonscriptions militaires formée par plusieurs postes militaires. En revanche, le territoire militaire regroupe plusieurs cercles. Par ailleurs, la province constitue une zone administrative dont la définition varie selon les contextes historiques. Avant la colonisation française en Imerina, les anciens toko sont considérés comme des provinces. Mais lorsque les nouveaux occupants arrivent au pouvoir ils diminuent au rang de subdivisions des territoires militaires au cours de la pacification. Plus tard, notamment à la veille du départ de Galliéni, les provinces redeviennent les principales divisions territoriales. En outre, plusieurs gouvernements forment une des anciennes provinces merina ou toko. Enfin, les sous-gouvernements constituent un gouvernement, encore maintenu par le nouveau pouvoir. Cette nouvelle structure ne fait qu'entraîner encore plus vive la contestation de la présence française à Madagascar notamment en Imerina et cela se manifeste à travers des luttes armées. Pour faire face à cette résistance, les autorités ont du prendre des mesures qui visent à renforcer leurs acquis sur le plan territorial pour rétablir dans les plus brefs délais la sécurité et reprendre les affaires administratives. Elles vont imposer un double régime pour subdiviser l'Imerina. D'un côté, la région est organisée en plusieurs cercles¹⁴³ et de l'autre côté, des circonscriptions civiles sont maintenues.

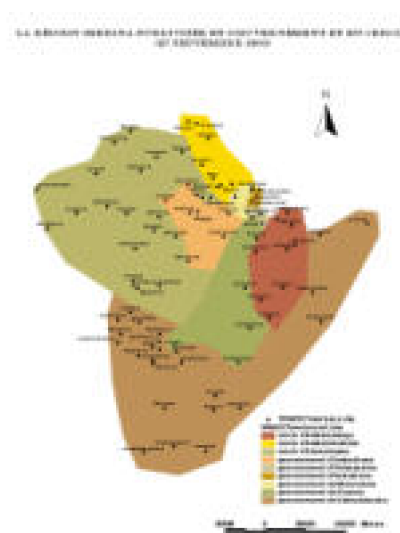


Figure N°15 : Imerina centrale subdivisée en gouvernements et en cercles 27 septembre

¹⁴³ Voir figure N°15 p.72

1896

1) L'Imerina, organisée en cercles militaires

Ce système de découpage a déjà apporté ses fruits dans d'autres colonies françaises comme au Soudan et en Indochine. Alors, Hyppolite Laroche divise l'Imerina en cercles militaires avant que Galliéri prenne sa fonction de gouverneur de la grande île en septembre 1896¹⁴⁴ dans le cadre de la pacification. Il décide de la découper en quatre cercles et de créer un gouvernement militaire dans cette partie des Hautes Terres centrales malgaches par un arrêté gouvernemental. La création de ces divisions territoriales militaires ont pour objectifs de déterminer les zones d'actions des commandants de troupes. Or, le texte n'évoque pas jusqu'au mois de septembre 1896 la situation de la province du Vakinankaratra, qui est une région relativement calme par rapport aux régions délimitées par les cercles. Elle est considérée comme une circonscription importante de l'Imerina depuis que le roi Nampoina entreprend l'édification de la base territoriale de son royaume à la fin du XVIII^e siècle.

Cette décision redessine radicalement l'image territoriale de l'Imerina 6 toko. Elle modifie l'appartenance des deux autres anciennes provinces merina : l'Imamo et l'Ambodirano à cause de la pacification. L'Ambodirano reste encore une province cependant une de ses localités devient une circonscription beaucoup plus importante. Il s'agit d'Arivonimamo, un cercle militaire regroupant les anciennes provinces, Ambohimasina, Ambodirano et des sous-gouvernements, des subdivisions de l'Imamo à savoir Valalafotsy, Mamolakazo et Mandridrano. Par ailleurs, Ambohidratrimo devient un cercle militaire. Il comprend l'ancienne province du Marovatana et celle du Vonizongo et une partie de l'Avaradrano avec le gouvernement d'Ambohimanga(Tsimahafotsy). Et dans l'ancienne province de la Sisaony, une de ses localités, Ambatomanga, devient un cercle militaire englobant Alasora, le Vakinampasina et Ampahadimy.

Bref, la division de l'Imerina en cercles est avant tout, une question militaire puisque la priorité de l'administration coloniale est le rétablissement de la sécurité le plus vite possible. Ainsi, la nouvelle colonie peut participer au développement de l'économie de la métropole. En dépit de la mise en place des ces circonscriptions, l'autorité française donne aussi une autre répartition des divisions administratives de l'Imerina. Elle veut faire marcher les affaires administratives¹⁴⁵.

¹ JOM N°28 27 septembre 1896

² Voir figure N°16 p.

¹⁴⁴ JOM N°28 27 septembre 1896

¹⁴⁵ Voir figure N°16 p.

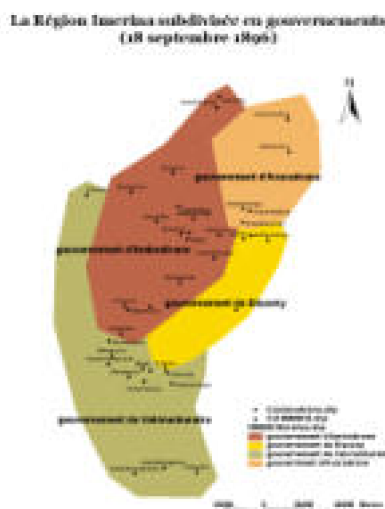


Figure N°16 : La région Imerina subdivisée en gouvernements (18 Septembre 1896)

2) Un régime civil provisoire

Les colonisateurs voient que les circonscriptions militaires ne sont pas suffisantes pour contrôler les régions conquises en Imerina. Alors, ils instaurent une autre répartition administrative par le remaniement des trois anciennes provinces : de l'Avaradrano, du Marovatana et de l'Ambodirano.

a) L'ancienne province de l'Avaradrano

L'Avaradrano reste encore une province mais elle n'est plus comme au temps du Royaume de Madagascar. Le premier, le deuxième et le quatrième articles du texte relatif au nouveau découpage de l'Imerina conduisent à son démantèlement¹⁴⁶. Les sous-gouvernements du Voromahery, d'Ambohimanga et d'Ambohimanga sont détachés de cette division territoriale. Avant la conquête française, la province a marqué le plus l'histoire de la formation et le développement de l'Imerina de l'apparition des petits royaumes à la fin du XIX^e siècle. Dans le Tantara ny Andriana, le roi Andrianampoinimerina réorganise à sa manière l'Avaradrano pour assurer sa politique de réunification de l'Imerina. Il place plusieurs grandes familles selon leur rang et distribue des terres pour nourrir ses sujets. Sur les cartes, certains territoires ne sont pas visibles, particulièrement les subdivisions du Voromahery comprenant six groupes de populations. Bien que la répartition de cette petite division territoriale soit mentionnée par le Rév. Callet, celui-ci donne quand même quelques toponymes. D'ailleurs, son travail ne consiste pas seulement à étudier le progrès de l'occupation humaine de certains territoires merina, il traite aussi des points relatifs à l'organisation des territoires de l'Imerina.

A travers la carte de Grandidier¹⁴⁷, on voit clairement la délimitation des anciennes

¹⁴⁶ JOM N°28 27 septembre 1896

¹⁴⁷ Voir figure N°3 p.15

subdivisions de cette circonscription. Or les autres documents cartographiques mettent en exergue quelques limites administratives divisant les petites divisions à savoir le Tsimahafotsy, le Mandiavato, le Voromahery et le Tsimiamboholahy. Les limites tracées ne sont autres que des approximations car les travaux sur la cartographie menés par les missionnaires européens sont encore à leurs débuts¹⁴⁸.

Pour le cas de l'Avaradrano, le R-P. Callet ne peut émettre des renseignements suffisants sur la façon de délimiter une ancienne province. Or dans

¹ JOM N°28 27 septembre 1896

² Voir figure N°3 p.15

³ Belrose-Huygues, V.- La cartographie de Madagascar à travers les âges. Cartes anciennes et cartographie moderne Antananarivo 1981 p17

certaines pays comme la Chine, les fonctionnaires essaient déjà de monter des monographies locales pour le besoin de l'administration, et ce dans les circonscriptions préfectorales et sous-préfectorales, notamment au XI^e siècle¹⁴⁹. En Imerina à la fin du XIX^e siècle, les gouverneurs Ratsimba, Ravelojaona et Ramaitrivo envoient une lettre au Premier Ministre Rainitsimbazafy pour décrire leur division territoriale : Ambatomainty(Voromahery). Néanmoins, ce genre de renseignement est rare car la plupart des documents sont en mauvais état et ne permettent pas d'en trouver d'autres. Le cas de la province de Marovatana illustre un autre aspect de ce remaniement.

b)La nouvelle province du Marovatana et le sous-gouvernement d'Ambohimanga

L'administration coloniale a opéré un remaniement pour diminuer le lien historique entre la ville sacrée et l'Avaradrano en instaurant la nouvelle province du Marovatana. Dans la nouvelle répartition, le sous-gouvernement d'Ambohimanga est une de ses nouvelles subdivisions. C'est dans ce contexte que les autorités coloniales veulent briser les résistances à la conquête coloniale et transfèrent au Rova d'Antananarivo le mois de février 1897. Malheureusement, aucun document ne mentionne les réactions de la population locale face à cette décision. Cela bouleverse complètement leur vision de l'espace politique et administratif de l'Imerina depuis au moins un siècle.

Le Marovatana constitue la plus petite province merina avant la conquête française. Il se trouve presque au centre de l'Imerina et sa position géographique constitue la raison pour laquelle sa délimitation devrait être une priorité. D'ailleurs, la majeure partie des renseignements monographiques, envoyée par les petits gouverneurs proviennent de ses subdivisions administratives. Par ailleurs, quelques textes officiels établissent également la répartition de Marovatana en 1899. Il s'agit de l'état nominatif des villages. D'autres types de circonscriptions y sont aussi mentionnés comme les sous-gouvernements et les faritany. Ce type de document semble très important pour la métropole car elle veut

¹⁴⁸ Belrose-Huygues, V.- La cartographie de Madagascar à travers les âges. *Cartes anciennes et cartographie moderne* Antananarivo 1981 p17

¹⁴⁹ Lamoureux, Christian.- Frontières de France vue de Chine *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, n°5, 2003

instaurer sa propre administration territoriale. C'est une sorte d'état des lieux des circonscriptions merina que l'ancienne province d'Ambodirano n'a pas pu établir.

¹ Lamoureux, Christian.- Frontières de France vue de Chine Annales, Histoire, Sciences Sociales, n°5, 2003

c) L'ancienne province d'Ambodirano ¹⁵⁰

Elle n'échappe pas à l'un des premiers remaniements territoriaux menés par l'administration coloniale ¹⁵¹. Celle-ci entend faire en sorte que ce découpage vise à concentrer son action militaire et administrative sur le centre vers les périphéries. Ambohimasina (Vakindrano) va devenir une de ses subdivisions de la province du Marovatana. Un document, une lettre écrite adressée au Premier Ministre Rainitsimbazafy, fournit déjà des repères sur la description du territoire placé sous sa juridiction ¹⁵². D'après son auteur, le gouverneur Rainizafy, il se trouve dans une zone montagneuse. Ce responsable local donne quelques détails sur sa délimitation or une observation sur le terrain s'avère beaucoup plus intéressante pour récolter d'autres renseignements monographiques. Mais faute de temps et de moyens, ce travail n'est pas faisable pour le moment. En outre, certains toponymes ne figurent pas dans les textes officiels relatifs aux remaniements territoriaux dans le Tantara ny Andriana, comme Ambohiboanjo, Ankady ou Antanambolo. Cette nouvelle répartition administrative de l'Imerina permet de voir comment ses réorganisations administratives se manifestent notamment sur les Hautes Terres centrales malgaches.

La disparition progressive de l'ancienne structure territoriale de l'Imerina est un processus logique qui entre dans le cadre de la colonisation. L'objectif du nouvel occupant vise, en effet, à détruire toutes traces de la présence du Royaume de Madagascar afin de mettre en échec tout moyen de s'opposer à lui, comme c'était le cas à ce moment là. La rubrique suivante analysera les remaniements de la ville des mille et ses environs qui occupent une place importante sur la formation de la province de l'Imerina centrale.

¹ Voir figure N°17 p.78

² JOM N°27 28 septembre 1896

³ ARM D 40 I 001

¹⁵⁰ Voir figure N°17 p.78

¹⁵¹ JOM N°27 28 septembre 1896

¹⁵² ARM D 40 I 001



Figure N°17 : Le gouvernement d'Ambodirano en 1896

II L'élaboration des nouvelles bases territoriales de la province de l'Imerina centrale.

Le découpage et la délimitation de la ville des mille et ses environs ont traversé plusieurs stades pour mettre en place de nouvelles bases territoriales. L'administration coloniale cherche à construire une nouvelle identité territoriale à une partie de la région. Cette initiative se traduit par l'organisation en gouvernement général la ville des mille jusqu'à l'instauration de nouvelles subdivisions de l'Imerina centrale.

A Antananarivo, organisée en gouvernement général (1897).

Le gouvernement général d'Antananarivo est le siège central de l'autorité coloniale et l'organisation de son territoire entre dans le cadre de sa sécurisation. Dans le contexte de la pacification de l'Imerina, le remaniement consiste à mieux placer ses subdivisions territoriales principales et plus particulièrement le sous-gouvernement d'Ambohimanga, une ville politiquement affaiblie depuis la chute du Royaume de Madagascar.

¹ JOM N°70 13 mars 1897

1) Les subdivisions du gouvernement général.

Cette nouvelle organisation n'est que la conséquence de l'évolution de la pacification. En effet, l'une des raisons pour laquelle les autorités coloniales ont décidé ainsi que certaines régions centrales de l'Imerina sont plus ou moins sécurisées et stabilisées donc susceptibles de recevoir une administration civile. Ainsi, la circonscription devient un gouvernement général subdivisé en cinq sous-gouvernements à savoir Antananarivo, Alasora, Ifafy, Ambohidratrimo et Ambohimanga¹⁵³.

Au début de l'année 1896, le nouveau maître de la Grande île se soucie beaucoup du manque d'information sur les anciennes provinces merina. Les renseignements monographiques sur la première délimitation de la capitale sont peu nombreux au moment où le nouveau conquérant commence à exercer son autorité sur le pays. Lorsque les dirigeants merina acceptent leur défaite, les étapes suivantes consistent à soumettre petit à petit les autres provinces sous l'administration directe de l'ex-Royaume de Madagascar.

La réunification de ces nouvelles subdivisions pour former le gouvernement d'Antananarivo relève avant tout d'une stratégie militaire. Les nouvelles circonscriptions sont issues des trois anciennes provinces merina qui sont proches de la capitale sur le plan géographique. Le Marovatana, l'Avaradrano et la Sisaony partagent les mêmes frontières et les colonisateurs décident ainsi de renforcer autour de la ville des mille, une sorte de ceinture pour assurer la sécurité du siège du pouvoir central et réduire le statut d'Ambohimanga.

2) Ambohimanga, une ville politiquement affaiblie

A cause de ses héritages historiques, l'administration coloniale ne met plus en valeur Ambohimanga par rapport aux autres régions de l'Imerina. Dans le *Tantara ny Andriana*, le roi Andrianampoinimerina ne donne pas de précision ou d'explication géographique sur son emplacement parmi les 6 toko. La ville sacrée rayonne sur l'Imerina réunifiée et ce jusqu'à la chute du royaume face à l'armée française, mieux équipée et mieux entraînée. Elle exerce une influence politique importante pour l'ancien royaume merina. Alors, le nouveau pouvoir la définit comme un sous-gouvernement limité au sud par les frontières des villages de Mananjara, Ambohimano, Ilangana et d'une manière générale la ligne de partage des eaux dans cette région, des affluents de la Betsiboka et de l'Ikopa¹⁵⁴. Sur les cartes coloniales, il est très difficile de vérifier l'étendue de cette ville. Celle-ci est seulement présentée par un petit point comme une localité ou un chef-lieu. La remise en question de la délimitation de la ville sacrée a pour objectif d'effacer toute sorte de repère, incitant les Merina à reconquérir le pouvoir.

Les officiers de l'armée coloniale, chargés de cartographier l'Imerina ne peuvent pas encore se préoccuper de la limite administrative de cette ville historique au moment où leur sécurité reste précaire. Or pour les anciens gouverneurs des circonscriptions merina, les cartes sont des outils nouveaux et seraient efficaces dans leur travail. Mais la production est très limitée car les moyens techniques sont rudimentaires et les conditions de l'accomplissement de ce travail ne sont pas réunies. L'administration coloniale ne peut compter que sur les rapports écrits des commandants des troupes pour découper l'Imerina et ses subdivisions comme le cas d'Ambohimanga. Les textes officiels sont les meilleurs moyens de régler les problèmes relatifs aux divisions administratives de cette région durant cette période.

¹ JOM N°70 13 mars 1897

¹⁵³ JOM N°70 13 mars 1897

¹⁵⁴ JOM N°70 13 mars 1897

Pour la même raison, l'organisation du gouvernement général d'Antananarivo a également pour objet de redéfinir de façon préliminaire les limites administratives de la ville des mille et de la transformer plus tard en une grande circonscription militaire, en 1897.

B Antananarivo une grande circonscription militaire(1897).

L'administration coloniale décide de transformer la ville des mille et ses environs en circonscription militaire pour mieux coordonner la poursuite de la pacification en Imerina. En effet, le quartier général réside dans cette région où l'élaboration des stratégies militaires est mise en oeuvre. Dans ce sens, elle change progressivement le statut de cette division territoriale, en l'érigant en territoire militaire de 1896 à 1899.

1)Antananarivo, troisième territoire militaire depuis 1897 ¹⁵⁵

La transformation d'Antananarivo en territoire militaire ¹⁵⁶ a pour objectif de coordonner l'action des commandants des cercles et unir les efforts de ces derniers pour soumettre les chefs Menalamba ¹⁵⁷ au même moment où l'Imerina est organisée en cercles. Plus tard, la capitale devient le troisième territoire militaire ¹⁵⁸ après sa première réorganisation entraînant quelques modifications sur le découpage administratif de certaines circonscriptions merina. En réunissant un certain nombre de circonscriptions autour de la ville, les colonisateurs pensent avoir mis en place la structure de base de la domination française en matière de conquête territoriale.

¹ Voir Figure n°18

² JOM N°27 28 septembre 1896

³ Massiot, M., *L'administration publique à Madagascar*, Paris, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence , 1971p11

⁴ JOM N°70 13 mars 1897

¹⁵⁵ Voir Figure n°18

¹⁵⁶ JOM N°27 28 septembre 1896

¹⁵⁷ Massiot, M., *L'administration publique à Madagascar*, Paris, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence , 1971p11

¹⁵⁸ JOM N°70 13 mars 1897



Figure N°18 : Imerina en 1897

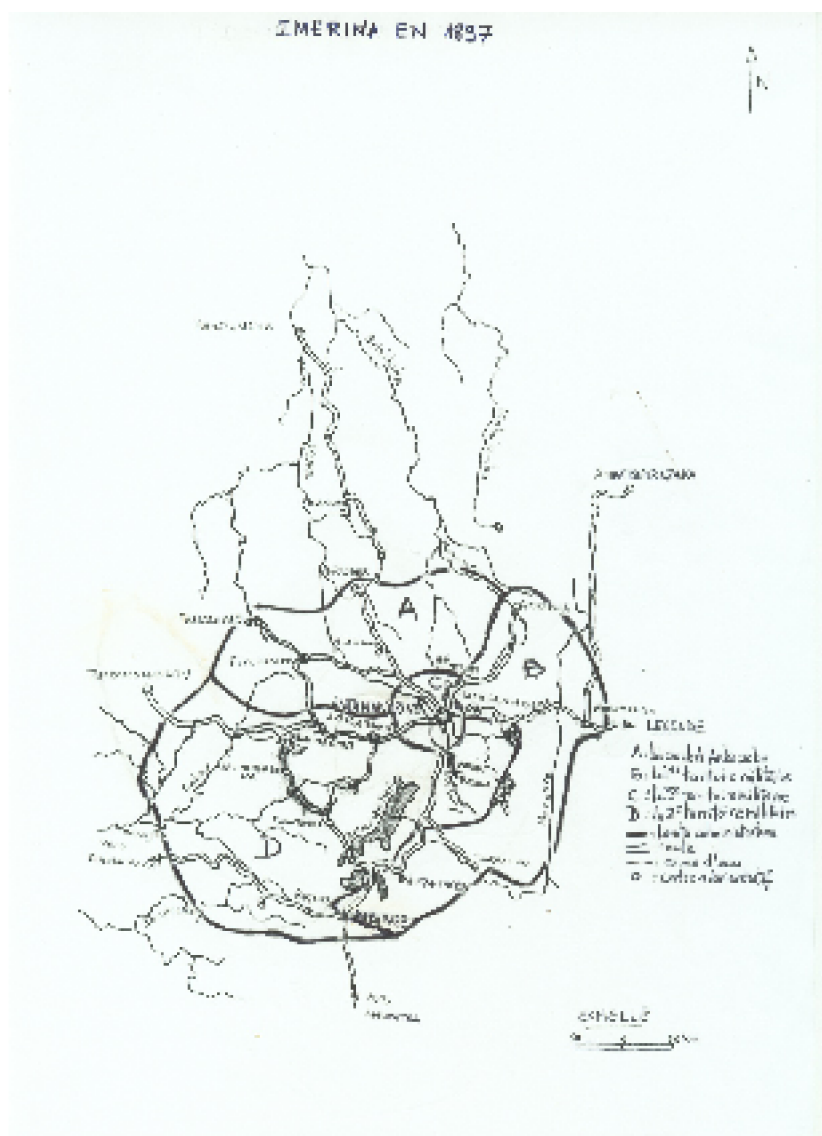
Dans sa stratégie, l'administration coloniale veut contrôler davantage les périphéries. L'organisation de la capitale dépend de l'évolution de la situation des autres anciennes provinces merina. La partie orientale est la première concernée par cette décision ¹⁵⁹. Il s'agit d'Ambohidrabiby mais elle s'étend jusqu'au cercle d'Ambatondrazaka et de Moramanga. Avant de promulguer cet arrêté, d'autres territoires militaires font déjà leur apparition en Imerina comme le 1^{er} ¹⁶⁰ et le 2^{ème} territoire ¹⁶¹ dont l'étendue est largement supérieure à celle du troisième ¹⁶²

¹⁵⁹ JOM N°40 27 novembre 1896

¹⁶⁰ JOM N°27 novembre 1896

¹⁶¹ JOM N°68 6 mars 1897

¹⁶² Figure n°18 p.82



Sur la carte de l'île relative à l'état de la pacification(1899)¹⁶³, le 3^{ème} territoire militaire semble constituer le centre politique de la nouvelle administration. Plusieurs subdivisions appartenant aux autres cercles ou gouvernements font partie de cette circonscription. Pour les colonisateurs, la taille d'un territoire militaire dépend de la connaissance du terrain et surtout de la densité de la population. Ainsi, si les renseignements sont relativement abondants, les remaniements visent à donner un peu plus de détails sur les subdivisions comme la création de nouveaux sous-gouvernements.

2)La création de nouveaux sous-gouvernements du cercle d'Antananarivo(1899)¹⁶⁴

¹⁶³ Voir la figure n°19 Imerina en 1899 p.84

¹⁶⁴ Voir figure N°20 p.85

Vu le nombre des localités et des régions pacifiées, certains sous-gouvernements ne sont plus en mesure de regrouper de nouvelles circonscriptions. Il y a lieu de confirmer alors le découpage administratif dans le cercle d'Antananarivo. Les colonisateurs y créent deux nouveaux sous-gouvernements à savoir Fenoarivo et Ambohitrimanjaka¹⁶⁵ à partir du 1^{er} janvier 1899. Même si la répartition du troisième territoire militaire n'est pas encore fixée, le cercle d'Antananarivo forme sûrement une de ses subdivisions.

¹ JOM N°40 27 novembre 1896

² JOM N°27 novembre 1896

³ JOM N°68 6 mars 1897

⁴ Figure n°18 p.82

⁵ Voir la figure n°19 Imerina en 1899 p.84

⁶ Voir figure N°20 p.85

⁷ JOM N°354 17 janvier 1899

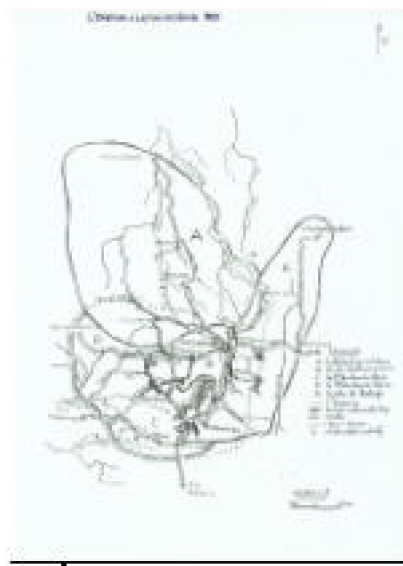


Figure N°19 : Imerina en 1899

¹⁶⁵ JOM N°354 17 janvier 1899

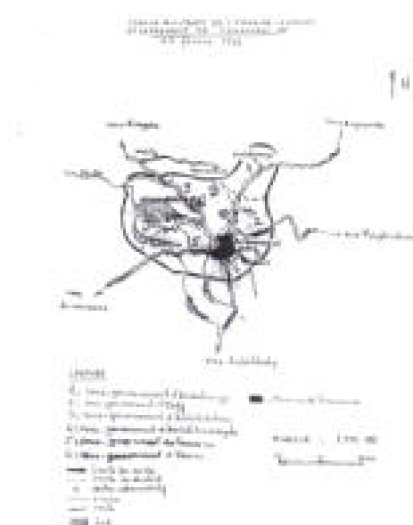
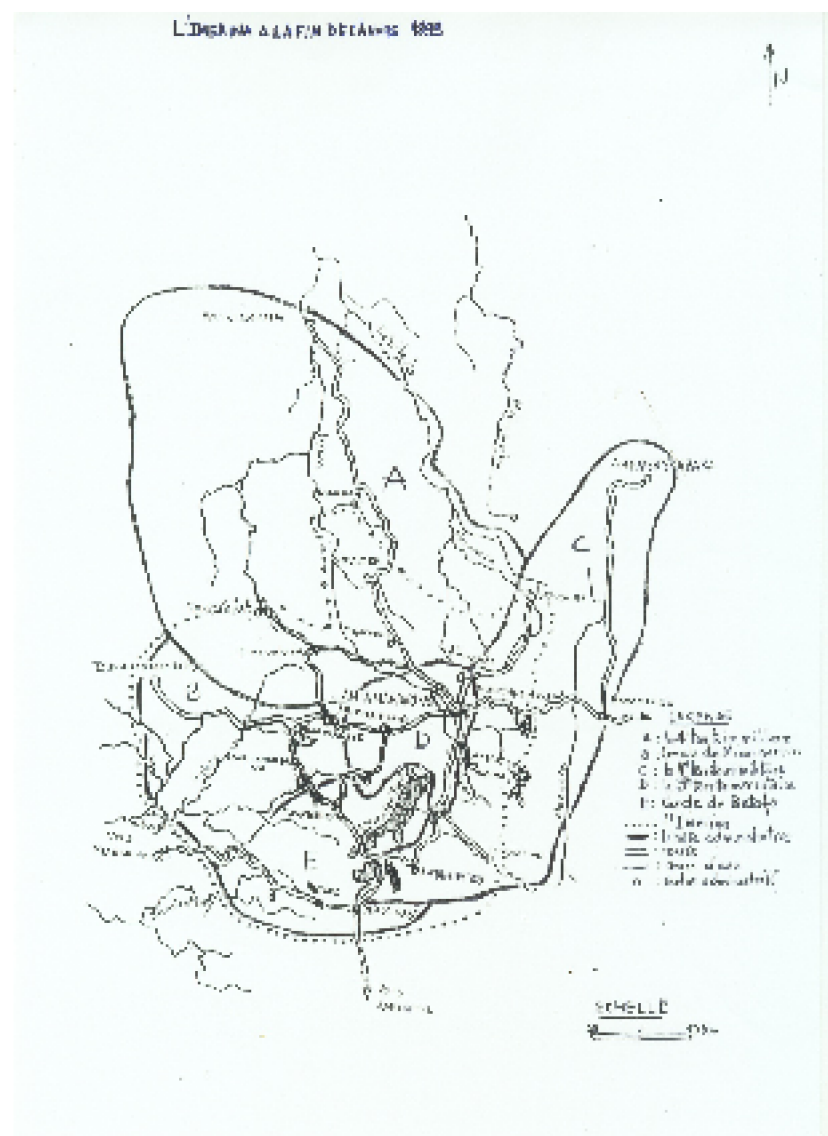
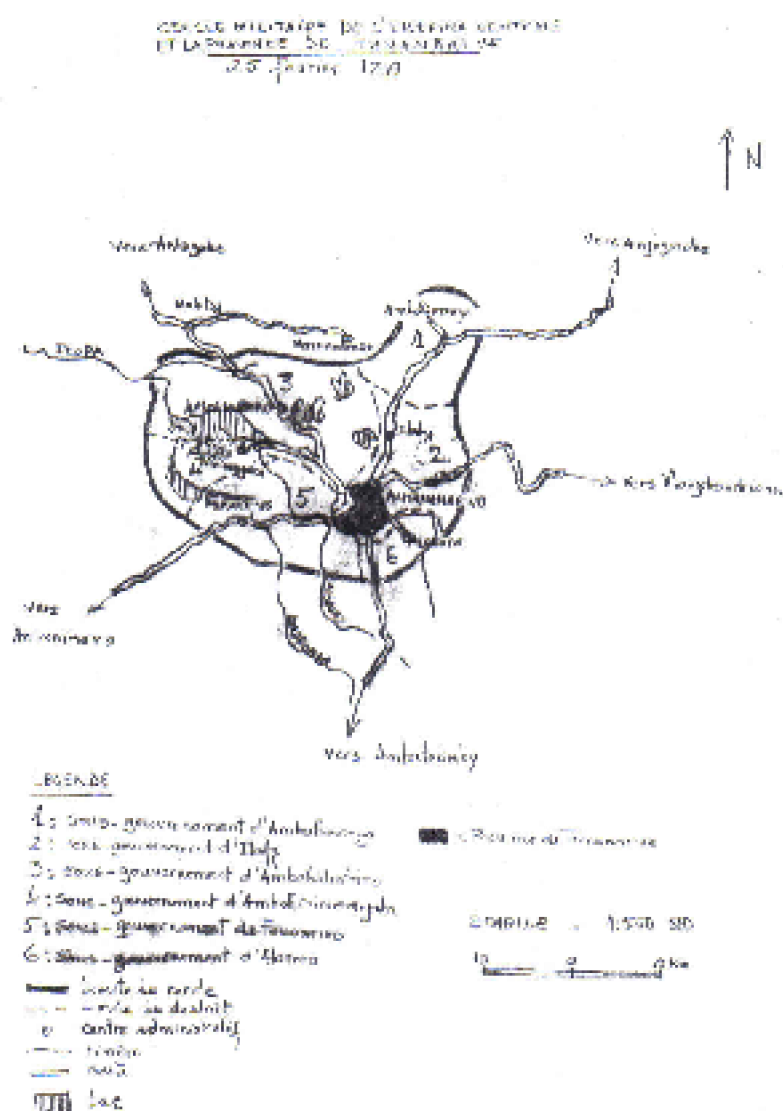


Figure N°20 : cercle militaire de l'Imerina centrale 25 février 1899

Par ailleurs, les nouvelles autorités veulent faciliter l'administration des districts du sous-gouvernement de Soavinimerina, localisé sur la rive gauche de l'Ikopa et des districts du sous-gouvernement d'Antsahadinta situé sur la rive droite de l'Andromba. Elles comptent prendre en considération la densité de la population de Fenoarivo et d'Ambohitrimanjaka des anciens districts devenus des sous-gouvernements¹⁶⁶. Par conséquent, quelques sous-gouvernements font l'objet de remaniements. Pour former Ambohitrimanjaka, ses subdivisions sont désormais les districts d'Antanety et Ombivato détachés du Soavinimerina puis les districts d'Ambohidrapeto, Ambohitrinilahy, Fiakarana, Anosimanjaka et Ikanja séparés d'Ambohidratrimo.

¹⁶⁶ Ibidem.





En outre, le cercle d'Antananarivo se transforme de façon systématique au fur et à mesure que les divisions limitrophes sont sous le contrôle de l'armée coloniale et des milices. Alors le sous-gouvernement d'Antsahandita fait partie du Fenoarivo qui comprend Androhibe, les districts d'Anosikely, de Tangaina, d'Itaoty, d'Ivatobe, d'Ambaniala, de Malaza, d'Ambohimamory et d'Ambohimandroso issus de l'ancien Voromahery. Enfin, le sous-gouvernement d'Ilafy vient d'acquiescer comme district d'Ambohipeno, Andraisoro, Ambatomainty, Soavimasandro. Celui d'Ambohimamory, de Betafo, d'Anosisoa sont rattachés à Ambohidratrimo. Par ailleurs, le nombre de sous-gouvernements indigènes est réduit. En 1899, le troisième territoire subit une autre retouche.

3) Les nouvelles subdivisions du troisième territoire militaire (1899)

Etant donné que la pacification n'est pas encore terminée, l'administration coloniale entend procéder à la subdivision du 3^{ème} territoire militaire. Celui-ci est formé par la province d'Antananarivo ville, le cercle de l'Imerina centrale et celui d'Arivonimamo¹⁶⁷.

Cette décision confirme davantage le rôle de la ville des mille comme le point central du pouvoir. Pour la nouvelle administration, le nombre de régions conquises par les souverains merina puis reprises par l'armée coloniale constitue un point de départ pour lancer leur offensive militaire. Mais le présent arrêté entraîne la disparition du Voromahery et restructure encore les anciennes provinces de l'Ambodirano, de Marovatana, et de la Sisaony. La création de l'Imerina centrale regroupe les sous-gouvernements d'Ilafy, d'Ambohimanga,

¹ Ibidem.

² JOM N°371 25 février 1899

d'Ambohitrimanjaka, de Fenoarivo, d'Ambohidratrimo et d'Alasora. Enfin, le cercle d'Arivonimamo demeure tel qu'il est dit dans le dernier arrêté du 19 décembre 1898 ¹⁶⁸. Ce remaniement évoqué par ce nouveau texte concerne seulement une partie du territoire militaire car le pouvoir prépare de façon progressive le retour du régime civil dans chaque division administrative. D'autres aspects montrent également sur la façon dont les colonisateurs subdivisent une partie de ce territoire militaire.

4) L'extension du 3^{ème} territoire militaire vers Arivonimamo à l'approche de l'achèvement de la pacification (1899)

La sécurité du troisième territoire militaire est presque assurée en 1899 et cette partie de l'Imerina peut avoir une nouvelle organisation administrative normale ¹⁶⁹. Durant trois ans, les environs d'Antananarivo sont placés sous un régime militaire afin de mieux protéger le siège du nouveau pouvoir central. La promulgation de cet arrêté est déjà le signe que la pacification commence à prendre fin bien que l'armée française doive encore contrôler les zones de trouble. Les territoires militaires sont retenus de même les cercles et les cercles annexes non seulement en Imerina mais aussi sur l'ensemble de la grande île. Arivonimamo devient un district et forme le cercle de l'Imerina centrale dirigée par un administrateur ou un administrateur adjoint placé sous l'autorité directe du chef de la province ¹⁷⁰. Or avant cela, cette circonscription est érigée en cercle dont le pouvoir a entrepris un important remaniement territorial en 1896. Trois ans plus tard, les autorités continuent de la réorganiser.

a) La régularisation des divisions administratives du cercle d'Arivonimamo à la fin de l'année 1896 ¹⁷¹

¹⁶⁷ JOM N°371 25 février 1899

¹⁶⁸ JOM N°338 10 décembre 1898

¹⁶⁹ JOM N°414 8 juillet 1899

¹⁷⁰ JOM N°idem.

¹⁷¹ Voir figure n°21 p.88

Ce remaniement consiste à subdiviser cercle d'Arivonimamo dans le cadre de la pacification. Etant donné que cette circonscription se trouve dans une zone d'extension de l'Imerina centrale, l'administration coloniale décide d'établir de nouvelle répartition des subdivisions administratives. Le texte relatif à cette décision est longue et nous décidons de donner quelques éléments sur son contenu.

¹ JOM N°338 10 décembre 1898

² JOM N°414 8 juillet 1899

³ JOM N°idem.

⁴ Voir figure n°21 p.88

Figure N°21 : Cercle Militaire d'Arivonimamo 06 Novembre 1896

Alors pour illustrer cette réorganisation administratives nous avons pris deux de ses subdivisions à savoir les sous-gouvernements d'Ambohitrambo et d'Ambodirano.

Le territoire d'Ambohitrambo est modifié et réorganisées en fonction de l'avancée de la pacification. Le nombre de ses subdivisions territoriales s'est multiplié avec les villages de Tsarazaza, d'Amboniriana et d'Imerinimamo ¹⁷². Ambohitrantenaina devient le chef-lieu de ces trois petites localités, une petite subdivision localisée sur les cartes coloniales. Les deux premiers villages dépendaient avant d'Ambohibeloma. Les trois anciens responsables du sous-gouvernements, Rainimazaovo, Ratranomanga et Radamelina essaient déjà de délimiter le territoire mais sa localisation comporte plusieurs imprécisions ¹⁷³. Dans la carte de la province de l'Itasy datant de 1905 ¹⁷⁴, il est situé dans le district de Miarinarivo. Par contre le village de Tsarazaza est pratiquement introuvable même dans les premiers renseignements monographiques. Il en est de même chose pour village d'Ambohitratenaina qui s'étend vers l'Imerinimamo, une localité presque mal connue vue sa taille par rapport à l'ensemble de type de circonscription merina. Imerinimamo a plutôt une relation avec l'Imamo où l'influence de l'ancien royaume merina est très forte. La clarification de statut d'Ambohitrambo et de ses subdivisions vise à ramener de façon progressive la stabilité sur cette partie du cercle d'Arivonimamo. Par ailleurs, Ambodirano n'est plus qu'un sous-gouvernement lorsque Arivonimamo commence à jouer un rôle clé dans la pacification. Pourtant, le décret organisant pour la première fois les gouvernements de l'Imerina révèle que Ambodirano conserve son statut de province au sein du cercle d'Arivonimamo ¹⁷⁵. Le découpage général de l'Imerina est remis en cause lorsque l'administration coloniale décide de la transformer en district au début de l'année 1896.

A part le remaniement du cercle d'Arivonimamo au début de la pacification,

¹⁷² JOM N°42 5 décembre 1896

¹⁷³ ARM série D075 Marovatana Ambohibeloma

¹⁷⁴ Voir figure n°5

¹⁷⁵ JOM N°7 1 mai 1896

l'administration coloniale continue de créer d'autres subdivisions car les troupes coloniales avancent dans leurs conquêtes territoriales et par conséquent cela modifie la structure de cette division territoriale militaire en 1899.

¹ JOM N°42 5 décembre 1896

² ARM série D075 Marovatana Ambohibeloma

³ Voir figure n°5

⁴ JOM N°7 1 mai 1896

b) La création de deux sous-gouvernements dans le cercle d'Arivonimamo (1899)

Il est nécessaire de réorganiser le cercle pour assurer une surveillance efficace. La sécurité reste en effet précaire dans la région bien que la pacification commence à prendre fin parce que les deux circonscriptions couvrent un territoire très étendu. La prise d'une telle décision a des relations avec le découpage du troisième territoire militaire. Les sous-gouvernements de Romainandro et d'Ambatolampy sont ainsi scindés chacun en deux et donnent naissance à deux nouveaux sous-gouvernements à savoir ceux de Faratsiho et Antanifotsy ¹⁷⁶. L'administration coloniale espère renforcer les renseignements sur cette circonscription. Romainandro et Ambatolampy deviennent des sous-gouvernements importants ¹⁷⁷. Suite à la promulgation de cette nouvelle décision, les subdivisions du premier sous-gouvernement sont les mêmes et celui de Faratsiho est formé par les trois districts sud de Romainandro. Ambatolampy garde ses quatre districts au Nord et le Sud composé de cinq districts va au sous-gouvernement d'Antanifotsy. Lorsqu'il devient un chef-lieu de sous-gouvernement, il est subdivisé en cinq districts : Ambatolampy, Ankisatra, Manjakatempo, Andriambilony et Ilempona ¹⁷⁸.

La ville des mille est entourée de trois territoires militaires ¹⁷⁹, l'administration centrale est confiante sur la réussite de la pacification. Mais même si la sécurité devient de plus en plus assurée, l'administration coloniale poursuit les remaniements, et ce jusqu'en 1904. Le statut militaire d'Antananarivo est une étape très importante dans la mise en place d'une nouvelle administration territoriale non seulement en Imerina mais sur l'ensemble de l'île. Elle est assez bien sécurisée, étant située au milieu des trois territoires militaires. D'ailleurs, à travers les limites de la province d'Antananarivo, le pouvoir envisage de remettre en question la délimitation de la ville des mille au début du XX^e siècle.

¹⁷⁶ JOM N°377 11 mars 1899

¹⁷⁷ JOM N°377 11 mars 1899

¹⁷⁸ JOM N°52 9 janvier 1897

¹⁷⁹ Voir figure n°18 p.82

C Les limites et les subdivisions de la province d'Antananarivo, commune urbaine.

Antananarivo n'est pas seulement une ville qui s'étend sur un territoire bien délimité. A travers le nouveau découpage, le pouvoir veut établir une nouvelle

¹ JOM N°377 11 mars 1899

² JOM N°377 11 mars 1899

³ JOM N°52 9 janvier 1897

⁴ Voir figure n°18 p.82

capitale dont les autorités locales et le pouvoir central promulguent des décisions visant à mieux tracer ses nouvelles limites administratives. Leur objectif est de bien distinguer les attributions des responsables selon leur juridiction. Ainsi, sa délimitation se traduit d'abord à travers l'arrêté municipal en 1900 jusqu'au rattachement de nouvelles subdivisions en 1904.

1)Le découpage de la ville en 1900

La municipalité commencé par avancer une sorte d'esquisse sur le découpage de la ville car jusqu'au décembre 1900, il n'y a pas eu de délimitation précise. Le pouvoir central a accepté cette décision locale. La ville des mille est désormais divisée en 8 arrondissements ¹⁸⁰. A travers l'énumération dans le texte, ces subdivisions sont les bases municipales dont le premier regroupe Ankadifotsy, Anjanahary et Manjakaray. Le second se situe à Faravohitra. Puis Ambohitsiroa et Ambatovinaky forment le troisième arrondissement. Le quatrième est constitué d'Isotry, Isoraka ; le cinquième : Ankadibevava et Ambohimitsimbina ; le sixième : Faliarivo, Mahazoarivo, Androntra ; le septième : Soanierana et Andrefandrova et le huitième : Anosizato, Ilanivato, Anosipatrana et Andohatapenaka. L'administration coloniale ne fait qu'appliquer le système français sur la gestion de la capitale pour faciliter la tâche et la responsabilité des gouverneurs madinika ayant de rang d'officier, assistés de mpiadidy ¹⁸¹. Ces fonctionnaires sous l'autorité du gouverneur d'Antananarivo sont donc à la tête de chaque arrondissement. Le nombre de mpiadidy dans chaque arrondissement varie entre 3 à 5 personnes. La détermination de ce nombre dépend de la densité de la population. Le quatrième et le septième arrondissement comptent chacun 5 mpiadidy. La circonscription d'Antananarivo ville est réorganisée vue qu'elle est autonome sur le plan administratif et financier depuis la promulgation de l'arrêté datant du 30 novembre 1898 ¹⁸². Cette situation amène l'administration coloniale à établir une nouvelle organisation. Ce nouveau texte ne comporte pas encore la délimitation de chaque arrondissement mais les

¹⁸⁰ JOM N°565 15 décembre 1900

¹⁸¹ JOM N°565 15 décembre 1900

¹⁸² JOM N°341 17 décembre 1898

toponymes peuvent constituer déjà des repères. Ceux-ci semblent un peu vagues mais à ce stade, c'est un grand pas pour connaître la délimitation de la commune urbaine d'Antananarivo au début du XX^e siècle.

¹ JOM N°565 15 décembre 1900

² JOM N°565 15 décembre 1900

³ JOM N°341 17 décembre 1898

Mais le pouvoir central y apporte d'autres modifications et fournit plus de précision sur la délimitation de la province d'Antananarivo ville. Cette circonscription est le siège du pouvoir central. C'est la raison pour laquelle l'administration coloniale essaie de bien déterminer à travers ce nouveau texte la position géographique de la ville des mille par rapport à l'Imerina centrale et ses subdivisions. Le nouveau découpage va aussi apporter d'autres renseignements sur la délimitation des autres subdivisions de l'Imerina centrale. Alors au Nord, Tananarive est délimitée par plusieurs frontières naturelles et des routes : « La route de Nanisana jusqu'au nord est du cimetière ; la route joignant la précédente à la route d'Ambohimanga, une ligne se dirigeant vers l'ouest et contournant le mamelon et les rizières de Manjakaray, en laissant le village de ce nom au sud et en suivant le fossé qui sépare les dits rizières du mamelon d'Amboditsiry et du marais d'Andranobevava, jusqu'à la de Tsarasaotra jusqu'au canal de Manjakaray rejoignant celui d'Andrefantanimena jusqu'à la digue d'Isotry à Andohatapenaka »¹⁸³. La partie ouest de la ville est délimitée par les digues et les rivières faisant partie des frontières de la capitale. La limite commence sur « la digue d'Andohatapenaka, puis le canal situé à l'est du village du même nom et se dirige vers le nord, jusqu'à son embranchement avec le canal d'Andranoambo. Après une ligne droite de direction ouest partant de ce dernier point rejoint l'Ikopa, puis la rive droite de l'Ikopa, y compris les îles situées au sud de Nosizato »¹⁸⁴. Le sud est déterminé seulement par la rive droite de l'Ikopa jusqu'au lac de Mandroseza et la façade est par le ruisseau reliant le fleuve au lac d'Ambohipo, puis la ligne de crêtes passant derrière l'observatoire, le fort Duchesne, l'hôpital d'Isoavinandriana et rejoignant la route de Nanisana¹⁸⁵.

Plusieurs points sont avancés sur les nouvelles limites de la province d'Antananarivo. La description et les explications sont plus ou moins explicites malgré l'absence d'une carte pour faciliter les repérages des différents grands axes. Pour le pouvoir, la promulgation du texte offre une représentation sommaire du territoire merina toujours en pleine mutation depuis 1896 que les travaux cartographiques, en plein balbutiements.

¹ JOM N°565 29 décembre 1904

² op. cit.

³ op. cit.

¹⁸³ JOM N°565 29 décembre 1904

¹⁸⁴ op. cit.

¹⁸⁵ op. cit.

2)Première extension de la province de1901 à 1902.

Entre ces deux années, la province d'Antananarivo commence à s'agrandir vers le sud. Le troisième territoire gagne ainsi un peu d'espace notamment dans la partie de l'ancienne province de la Sisaony. La réunification de ces deux divisions territoriales ne serait pas possible si le cercle d'Arivonimamo ne fait plusieurs fois l'objet de réorganisation administrative depuis 1896. Le 31 octobre 1896, le cercle vient obtenir une nouvelle subdivision, le district d'Ambatolampy¹⁸⁶ reliant déjà Antananarivo et Tsinjoarivo. Le nombre de sous-gouvernements de la province est réduit. Par ailleurs, due à l'achèvement de la pacification de la partie orientale de l'Imerina entraînant la suppression du premier territoire militaire, le district de Tsinjoarivo vient d'être détaché de la province de Manjakandriana et rattaché à celle de la ville des mille¹⁸⁷.

Les premiers responsables de la province de Tananarive se sont résolus d'abord à réduire le nombre des gouvernements indigènes sous leur autorité le 12 décembre 1902¹⁸⁸. Cette décision locale est approuvée par le gouverneur général de Madagascar. Leur initiative s'explique par des raisons à la fois économiques et politiques. Ils veulent une meilleure administration de chaque division territoriale par des groupements administratifs plus importants. Pour ce remaniement, trois gouvernements sont supprimés à savoir Ambohitrimanjaka, Ambohidava et Ambohitrambo. Le premier est rattaché à celui de Fenoarivo¹⁸⁹. Ses subdivisions sont réparties dans d'autres divisions territoriale. Le faritany d'Ivatobe fait partie du gouvernement d'Antsahadinta ainsi que celui de Miadanimerina qui est détaché d'Ambohidava(district d'Arivonimamo). Suite à cette nouvelle réorganisation administrative, l'administration coloniale a mis en place de nouveaux sous-gouvernements : Arivonimamo, Ambohimandry, Mandiavato, Imeritsiatosika et Vakindrano dont le chef-lieu est Ambatomanga, conformément à la carte de la province d'Antananarivo¹⁹⁰.

Malgré ce remaniement à l'intérieur de la province de Tananarive, la délimitation du gouvernement n'a pour but que de renforcer cette image de la partie

¹ JOM N°35 6 novembre 1896

² JOM N°573 30 janvier 1901

³ JOM N°763 20 décembre 1902

⁴ JOM Idem

⁵ Voir figure n°7 p.25

¹⁸⁶ JOM N°35 6 novembre 1896

¹⁸⁷ JOM N°573 30 janvier 1901

¹⁸⁸ JOM N°763 20 décembre 1902

¹⁸⁹ JOM Idem

¹⁹⁰ Voir figure n°7 p.25

centrale de l'Imerina. Mais le remaniement s'étend vers d'autres circonscriptions comme le faritany d'Antehiroka et d'Ambohibao.

3) Le faritany d'Antehiroka et d'Ambohibao (1903)

Le problème se situe au niveau de la désignation d'Ambohibao, au sein du gouvernement d'Ambohidratrimo, district central. Le chef-lieu de cette circonscription sera à Antehiroka d'après le texte et par conséquent la circonscription prend ce nom¹⁹¹. Cependant, ce changement est dû à la demande adressée au chef de la province par le fokolonona d'Ambohibao. Leur requête est fondée sur des considérations historiques et ethnographiques. En effet, ce toponyme ne désigne qu'une localité alors qu'Antehiroka représente non seulement cette région mais aussi l'origine de la population locale où la plupart des habitants de cette circonscription ont des ancêtres communs, les Vazimba. Le texte dit que « la région était autrefois occupée par le tribu descendant des Vazimba »¹⁹². La population voudrait donc que les nouveaux occupants respectent son identité historique et culturelle, ce qui ne préoccupe guère les colonisateurs.

Apravant, les deux faritany se trouvent dans l'ancien Marovatana car la région acquièrent une nouvelle délimitation. Le pouvoir transforme d'une manière générale l'ancienne structure car elle ne répond pas aux besoins des colonisateurs. Malgré ce changement, une certaine résistance passive s'observe au sein de la population. Cette décision est approuvée par l'autorité coloniale. Plus tard le territoire de la ville des mille continue de s'agrandir avec le rattachement des villages d'Ambohipo et d'Ambolokandrina.

4) Le rattachement des villages d'Ambohipo, d'Ambolokandrina et d'Antsahamamy à la commune d'Antananarivo (1904)

Cet arrêté a pour objectif de renforcer efficacement l'administration indigène et la sécurité des fokotany. Ainsi, l'administration coloniale rectifie certains points de la limite commune entre la province de la ville des mille (commune urbaine) et celle d'Antananarivo et ses périphéries. La commune urbaine d'Antananarivo s'étend ainsi vers d'autres villages à savoir Ambohipo, Ambolokandrina et Antsahamamy. La partie sud et est de la ville ne comportent pas de renseignements assez fournis

¹ JOM N°802 13 mai 1903

² JOM N°802 13 mai 1903

relatifs à sa délimitation¹⁹³. La promulgation de ce nouveau texte vise à en donner un peu plus de précisions. Après la disparition du troisième territoire militaire, la ville est divisée en deux parties. Une ligne partant au nord, du plateau, limite d'Andrianarivo (est du Fort Duschesne) pour rejoindre le thalweg de la vallée d'Atsimon'Andraisoro et suivre le

¹⁹¹ JOM N°802 13 mai 1903

¹⁹² JOM N°802 13 mai 1903

¹⁹³ JOM N° 565 29 décembre 1900

canal d'irrigation des rizières jusqu'au lac d'Ambohipo forment la nouvelle frontière est entre Antananarivo ville et province. Elle traverse le lac dans sa largeur, de façon à respecter les droits usagers des villages avoisinants sur les portions du lac qui les baigne et atteindre la limite sud sur la digue de l'Ikopa, à cent mètres environ à l'est du village d'Ambohipo. Après la promulgation de ce nouveau texte, la ville des mille n'a pas vraiment changé sur le plan du découpage administratif. Cet arrêté contribue seulement à compléter l'ancien texte modifiant les limites de la commune d'Antananarivo du 19 décembre 1900.

Les deux arrêtés sont considérés comme une des bases de la délimitation de la commune urbaine d'Antananarivo. D'ailleurs, les cartes de la ville sont beaucoup plus nombreuses pour illustrer les différents éléments qui forment les frontières de la capitale sur une autre dimension, elle devient Imerina centrale et ses subdivisions connaissent aussi d'autres changements, notamment au niveau de sa constitution en 1904.

D L'extension de la province de l'Imerina centrale en 1904¹⁹⁴

Au début du XX^e siècle, la province de l'Imerina centrale commence à se doter un découpage plus précis et fourni à travers les textes officiels. L'administration coloniale se préoccupe beaucoup du fonctionnement des affaires administratives qu'auparavant vu qu'un semblant de sécurité est établi par les troupes coloniales. C'est la raison pour laquelle, de nouveaux remaniements sont entrepris afin de mieux coordonner le contrôle de la province. A partir du mois d'avril 1904, le pouvoir a imposé une nouvelle délimitation. Quelques mois après, il a aussi remis en cause son découpage.

¹ JOM N° 565 29 décembre 1900

² Voir figure N°7 p.25 et N°14 p.68

1)La délimitation de l'Imerina centrale(24/02/1904)

A première vue, l'administration coloniale décrit les frontières en tenant compte des différents éléments naturels des nouvelles limites administratives. Elle est obligée de donner le maximum de détails pour éviter toute sorte d'ambiguïté. Dans les renseignements monographiques, les petits gouverneurs ne peuvent pas fournir des informations sur les limites les séparant des autres circonscriptions. Certains représentants de l'Etat essaient de décrire ce qui se trouve autour d'eux. Or le trajet de cette délimitation est décrit d'une autre manière. La description est faite à partir d'une observation cartographique. Par exemple dans le premier paragraphe, le texte évoque la nouvelle limite entre la province de l'Imerina centrale et celle de l'Imerina du Nord ou Ankazobe: « la limite passe en quittant l'Ikopa près de Morarano par la montagne d'Ambohimalefaka, traverse la route de l'Ouest à la rivière Anjomoka, près du village d'Anosy, passe par les montagnes d'Ambatokitsikitsika et d'Ampananona, franchit la rivière Amparibe à Mangidirano, rejoint la colline d'Ampasapito et traverse le Jabo au confluent de la Sahasarotra qu'elle suit jusqu'au village d'Antsosoroka. »¹⁹⁵. La

¹⁹⁴ Voir figure N°7 p.25 et N°14 p.68

description est très longue mais en comparant avec les renseignements monographiques, il y a une grande différence. Les petits gouverneurs n'ont pas de personnels compétents pour récolter ce type d'information.

Les renseignements monographiques fournissent des lignes de démarcations sommaires sur une petite échelle, l'arrêté datant du 12 février 1904¹⁹⁶ concerne une circonscription beaucoup plus grande entourée de divisions territoriales de superficie très importante. Il donne plusieurs détails sur la position de l'Imerina centrale par rapport aux autres provinces merina et ce à la veille du départ du gouverneur Galliéni. La province est entourée de quatre provinces : celle d'Imerina du Nord, la province de l'Angavo-Mangoro à l'est, du Vakinankaratra au sud et la province d'Itasy à l'Ouest. A travers cette décision, une partie des Hautes Terres centrales déjà est tracée comme dans une carte bien qu'il ne s'agisse qu'une des provinces de l'Imerina. Par ailleurs, la nouvelle délimitation entre l'Imerina centrale et Angavo-Mangoro a surtout dans un premier temps circonscrit davantage la partie ouest de la d'Angavo-Mangoro. En effet, ce dernier d'après la décision du 25 juin 1903 comporte

¹ Op. cit.

² JOM N°881 24 février 1904

un district merina dont le chef-lieu est Manjakandriana¹⁹⁷. Dans cet arrêté, la limite commune s'avère la plus détaillée accompagnée des toponymes plus ou moins connus. Enfin entre l'Imerina centrale et le Vakinankaratra, la ligne de partage est définie. Le troisième paragraphe indique quelques informations sur cette nouvelle délimitation et l'administration coloniale donne des détails pour bien déterminer la juridiction de chaque circonscription. Cette décision a pour but de dresser une carte textuelle du centre de l'Imerina, le siège du pouvoir central.

Les remaniements de la ville des mille et ses environs permettent aux autorités coloniales d'améliorer le contrôle des différentes divisions territoriales merina. Jusqu'à la veille du départ de Galliéni, la région de l'Imerina acquiert un autre visage, observé notamment à travers les premières cartes coloniales et quoi qu'on peut aussi trouver en analysant ses nouvelles subdivisions.

2) Les nouvelles subdivisions de la province (8/7/1904)

Cette décision rappelle la façon dont l'Imerina est découpée avant la conquête française. La nomination de ces nouvelles subdivisions possède une certaine similitude avec celles du royaume merina depuis l'accession au trône du roi Andrianampoinimerina. Trois districts à savoir ceux de l'Avaradrano, de Marovatana, celui d'Imamo et du Vakinankaratra forment la nouvelle province de l'Imerina centrale¹⁹⁸. L'Avaradrano et le Marovatana sont réunis en un seul district¹⁹⁹. Des anciennes grandes provinces marquant le début de la

¹⁹⁵ Op. cit.

¹⁹⁶ JOM N°881 24 février 1904

¹⁹⁷ JOM N°829 22 août 1904

réunification de l'Imerina, connaissent quelques retouches surtout au moment où la pacification s'étend sur l'ensemble de l'île. D'ailleurs, un document officiel comme l'état nominatif de plusieurs villages de Marovatana²⁰⁰ particulièrement en 1899 complète les renseignements fournis par les arrêtés gouvernementaux. Suite à la promulgation de ce nouveau texte, le district comprendra Antsahafilo, Ambohitrolomahitsy, Alarobia, Ambohimanga, Ilafy, Mahitsy, Ambohidratrimo, Fenoarivo, Antsahadita diminué du faritany de Miadanimerina²⁰¹. Les regroupements en gouvernement permettent peut-être de faciliter cette nouvelle répartition de l'Imerina centrale et ses subdivisions. Mais le chef-lieu reste Antananarivo.

¹ JOM N°829 22 août 1904

² JOM N° 817 8 juillet 1904

³ Voir figure N°13 p.64

⁴ ARM D 40 Etat nominatif des villages du secteur de Marovatana 1899

⁵ JOM N° 817 8 juillet 1904

Le district d'Imamo n'est plus ce qu'il était auparavant, car il comprend désormais le Valalafotsy, le Mandridrano et le Mamolakazo. Il se trouve dans la juridiction de l'ancienne Ambodirano et ces trois subdivisions sont localisées dans la province de l'Itasy. Dans cet arrêté, le district est composé de quatre gouvernements : ceux de Vakindrano, d'Arivonimamo (Le chef-lieu), d'Ambohimandry, d'Imeritsiatosika et deux faritany : ceux de Miadanimerina et de Miantsoarivo. Enfin de 1896 à la veille du départ de Galliéni en 1905, le Vakinisisaony connaît des remaniements qui le rendent presque inaperçu durant la période de pacification. La circonscription devient un district dont le chef-lieu est à Andramasina. On peut l'identifier à l'ancienne Sisaony situé sur la partie orientale de l'Imerina. Le troisième paragraphe de l'article premier de cet arrêté mentionne aussi que le district comporte comme subdivision le gouvernement d'Alasora. Les autres sont nouveaux à savoir ceux d'Andramasina et de Faliarivo. Les autorités françaises ont également établi les limites administrative de l'Imerina centrale qui englobe la circonscription d'Arivonimamo.

Avec la création de la province de l'Imerina centrale, l'administration coloniale crée une sorte de première barrière pour mieux contenir la mentalité géographique des Merina sur les Hautes Terres centrales malgaches. Cette décision consiste ainsi à effacer les empreintes spatiales des anciens souverains merina. Les autorités françaises réussissent à imposer leur autorité et leur présence en délimitant l'emplacement de Tananarive ville et ses environs. Les Français arrivent à l'isoler pour former une seule province. Les remaniements restructurent de façon progressive les limites administratives de l'Imerina

¹⁹⁸ JOM N° 817 8 juillet 1904

¹⁹⁹ Voir figure N°13 p.64

²⁰⁰ ARM D 40 Etat nominatif des villages du secteur de Marovatana 1899

²⁰¹ JOM N° 817 8 juillet 1904

centrale jusqu'en 1905. D'ailleurs, les arrondissements commencent à apparaître petit à petit pour donner naissance à la base territoriale de la capitale. Mais à part la mise en place de cette nouvelle province, l'administration coloniale réfléchit également à la délimitation de ses circonscriptions avoisinantes.

Chapitre IV La province de l'Imerina centrale et ses régions voisines au début de la colonisation

L'administration coloniale réalise des remaniements qui consistent à définir les nouvelles divisions territoriales délimitant l'Imerina centrale à partir du 1896. La réorganisation de ces circonscriptions administratives merina va constituer une sorte de ceinture autour de la province où se trouve le quartier général, le cerveau de toute opération militaire. A travers, les cartes coloniales existantes, la politique du pouvoir vise à remodeler une partie de l'unité territoriale de l'Imerina. L'ancienne Imerina 6 toko est remplacée par de nouvelles divisions territoriales, une façon de marquer le développement de la connaissance des territoires des Hautes Terres centrales malgaches. Cette reconfiguration entre dans le cadre de la création de nouveaux repères pour bien marquer la présence française sur le sol malgache et tourner la page du Royaume de Madagascar. Cela se traduit par l'établissement de la nouvelle province de l'Itasy, la restriction de l'étendue de la province du Vakinankaratra et la mise en place d'une nouvelle délimitation de la partie nord et est de la province de l'Imerina centrale.

1 Le traçage de la province de l'Itasy²⁰².

La création de cette zone intermédiaire va relier la province de l'Imerina centrale au pays sakalava, une contrée difficile à contrôler depuis le temps du Royaume de Madagascar. Zone de no man's land durant des siècles, elle reste au début de la colonisation française une région favorable à la résistance aux nouveaux conquérants. A cause de cette situation, l'administration coloniale décide de la remanier pour mieux asseoir leur autorité en organisant d'abord le gouvernement de Miarinarivo avant de tracer la nouvelle province de l'Itasy.

A) Miarinarivo : un gouvernement général devenu une province

Les remaniements du gouvernement de Miarinarivo vont renforcer le rôle clé de cette division territoriale dans la partie ouest de l'Imerina centrale. Depuis les conquêtes merina jusqu'à l'arrivée des Français à la tête du pays, cette

¹ Voir Figure N°6 p.24

circonscription se trouve dans une zone assez sensible notamment pour le maintien de la sécurité. D'ailleurs la mise en place des cercles militaires dans le 2^{ème} territoire, une grande division territoriale militaire a influencé le découpage de la façade occidentale de Madagascar et la délimitation du gouvernement à la fin du XIX^{ème} siècle. C'est dans ce contexte que les limites des districts de Bezezika et de Valabetokana sont réorganisées. Puis, l'administration coloniale crée le cercle annexe de Soavinandriana avant d'établir les nouvelles subdivisions de ce gouvernement en 1897.

1) Les districts de Bezezika et de Valabetokana en 1896.

Le nouveau pouvoir veut y instaurer son autorité pour assurer la communication entre l'Imerina et le pays sakalava mais à cause de la pacification, il n'est pas encore en mesure de donner la position exacte de quelques divisions territoriales. Ces deux districts sont rattachés au cercle militaire de Soavinandriana à partir du 13 octobre 1896²⁰³. Après avoir été créé le 9 octobre 1896, le cercle joue un rôle important notamment dans le bon déroulement de la pacification. Ce sont des points stratégiques où les milices dirigés par un officier français se sont groupées pour contrôler la partie sud du gouvernement de Mandridrano. Ensuite, Soavinandriana est doté d'une nouvelle délimitation. L'administration coloniale évoque déjà quelques précisions sur une de ses nouvelles limites administratives. Ainsi il est borné au sud par la rivière Sahomby. Ce genre de détail diffère avec ceux des petits gouverneurs. Par ailleurs, la transformation de Soavinandriana en cercle annexe a aussi pour objet de renforcer la sécurité dans cette partie de l'Imerina occidentale.

2) La création d'un cercle annexe à Soavinandriana (1896)²⁰⁴

²⁰²

Voir Figure N°6 p.24

²⁰³

JOM N°7 1 mai 1896

Dans la région d'Imamo ou plus exactement dans le district de Mandridrano, le général Galliéni voit la montée de l'insécurité. Il décide d'ériger Soavinandriana en cercle annexe, une extension provisoire du deuxième territoire militaire²⁰⁵. Avant la mise en place des circonscriptions militaires en Imerina, cette mesure n'est pas urgente dans cette partie de l'Imerina pour l'autorité coloniale.

¹ JOM N°7 1 mai 1896

² Voir figure N°12 p.55

³ JOM N°31 16 octobre 1896

Depuis le temps de Rainilaiarivony, Soavinandriana est le site le plus sûr pour stopper l'avancée des fahavalo(des brigands) dans le lac Itasy²⁰⁶. D'ailleurs la partie ouest de l'Imerina, plus particulièrement du Mandridrano, du Mamolakazo et du Valalafotsy, est exposée à ce dangers. Les soldats sont obligés de former des milices afin de ramener la sécurité dans certaines circonscriptions telle que Soavinandriana où un sous officier d'infanterie est chargé de diriger 50 milices pour repousser les attaques des pillards malgré les pertes en vies humaines²⁰⁷. Par ailleurs, les frontières entre Mamolakazo et Mandridrano sont aussi remaniées. Le roi Andrianampoinimerina n'évoque pas la frontière entre ces deux régions au moment où il entreprend la réunification de son royaume. La régularisation des limites administratives dans les environs du lac Itasy consiste surtout à changer le découpage d'une partie de l'Imerina. Ces deux districts séparent deux sous-gouvernements, apparus lorsque Soavinandriana est érigé en cercle annexe²⁰⁸. Ce genre de décision va bouleverser la vision de l'espace en Imerina. En effet, l'administration coloniale veut établir un lien entre les différentes circonscriptions afin de revoir les anciennes divisions administratives. Mais l'année suivante, le pouvoir remanie le gouvernement de Miarinarivo.

3)L'organisation des subdivisions de Miarinarivo(1897)

L'organisation du gouvernement de Miarinarivo en 1897 est marquée par des remaniements qui sont en relation directe avec la pacification de la partie ouest de l'Imerina. L'élaboration des stratégies militaires s'est affinée en fonction de la répartition des divisions territoriales. L'administration coloniale se donne surtout pour objectif d'étendre de façon progressive ses acquis par la création d'un gouvernement général puis par la mise en place d'une nouvelle répartition de ses subdivisions.

²⁰⁴ Voir figure N°12 p.55

²⁰⁵ JOM N°31 16 octobre 1896

²⁰⁶ Jacob, G.- *La France et Madagascar de 1880 à 1894. Aux origines d'une conquête coloniale* -, Lyon, Thèse de doctorat Université de Lyon 1996 p862

²⁰⁷ Galliéni op.cit. p.146

²⁰⁸ JOM N°66 27 février 1897

a)Création du gouvernement général de Miarinarivo(1897).

Les autorités décident d'ériger en gouvernement Miarinarivo car les renseignements dressant l'état des lieux de la circonscription ne s'adaptent pas au besoin des officiers qui conçoivent les stratégies militaires en 1897²⁰⁹. Au début de

¹ Jacob, G.- La France et Madagascar de 1880 à 1894. Aux origines d'une conquête coloniale -, Lyon, Thèse de doctorat Université de Lyon 1996 p862

² Galliéni op.cit. p.146

³ JOM N°66 27 février 1897

⁴ JOM N°77 6 avril 1897

l'année 1896, les responsables de ce gouvernement ne peuvent fournir le maximum de détails dans leurs premières descriptions et leur délimitation²¹⁰. Miarinarivo n'est qu'une petite localité dépourvue de subdivision sous sa juridiction. Ranaivo, le premier responsable à l'époque fournit quelques renseignements sur les frontières de cette circonscription. D'après lui, cette localité est comprise entre Ambodirano à l'Est, Ambahitrinihala au Nord, Vakin'Ampotaka, Anosiarivo et Ambohimitsinjorano à l'Ouest²¹¹. A travers la promulgation de ce nouveau texte, l'administration coloniale essaie de regrouper les circonscriptions en fonction de la progression de la pacification. Elle décide alors que « le Mandridrano, le Mamolakazo et le Valalafotsy forment un gouvernement général ayant pour capitale Miarinarivo et comprenant les trois sous-gouvernements de Soavinandriana, de Miarinarivo et de Bemahatazana »²¹². Elle simplifie le découpage dans cet arrêté et le texte comporte simplement trois articles dont le premier concerne seulement la mise en place du gouvernement général. Les autres sont destinés aux autorités qui vont appliquer cette décision administrative. Sur les cartes, le Mandridrano, le Mamolakazo et le Valalafotsy sont des régions occupant un espace défini approximativement dans les premières cartes de l'Imerina²¹³ et les trois sous-gouvernements ne sont que ces nouvelles circonscriptions du nouveau gouvernement. Plus tard, un remaniement est effectué pour procéder à une autre organisation territoriale de Miarinarivo.

b)Une nouvelle organisation du gouvernement de Miarinarivo(1897)

Cette disposition imposée par l'administration coloniale reflète l'avancée de la connaissance du territoire dans la partie occidentale de l'Imerina. Elle consiste à définir

²⁰⁹ JOM N°77 6 avril 1897

²¹⁰ ARM série D40 III 008 Miarinarivo

²¹¹ ARM série D40 III 008 Miarinarivo

²¹² JOM Ibidem

²¹³ voir figure N°3 p18 et n°8 p.44

les subdivisions de quelques sous-gouvernements. Ainsi, le gouvernement se dote d'un territoire plus structuré, au fur et à mesure que la conquête se confirme. Dans ce nouvel arrêté, l'autorité française prévoit que Miarinarivo est subdivisé en trois sous-gouvernements ²¹⁴. Il s'agit de Soamahamanina comprenant les districts de Soamahamanina, Ambohitsivalana, Ambohimahiratra, Ambohidanerana et Manazary. Le second s'agit du sous-gouvernement d'Ambohitrondrana, composé des districts suivants : Ambohitrondrana, Bemanandaza, Ambohimiarinimamo et

¹ ARM série D40 III 008 Miarinarivo

² ARM série D40 III 008 Miarinarivo

³ JOM Ibidem

⁴ voir figure N°3 p18 et n°8 p.44

⁵ JOM N° 77 6 avril 1897

Antoby. Puis le dernier concerne Miarinarivo, formé par les districts de Miarinarivo, Ambohitrony, Ambatomanjaka, Mahatsinjo, Miarintritroka et Belanitra.

Ce nouveau remaniement va dans le sens d'un regroupement de petites divisions administratives et entraîne la naissance d'une circonscription un peu plus importante en superficie. Dans le premier texte ²¹⁵, Mamolakazo est simplement rattaché au gouvernement Miarinarivo. Ses subdivisions ne sont pas déterminées car cette circonscription va être regroupée avec d'autres divisions territoriales pour former le gouvernement de Miarinarivo ²¹⁶. Par contre dans ce nouveau texte, Mamolakazo n'est plus mentionné et c'est valable pour les autres divisions comme Mandridrano et Valalafotsy.

La création et l'organisation du gouvernement de Miarinarivo redessinent une partie de l'ouest de l'Imerina. Les remaniements permettent de mieux établir une distinction entre chaque division et subdivision territoriale. Avec ce gouvernement, les autorités espèrent avoir une meilleure surveillance de la sécurité d'une grande partie des localités. A partir de 1900, lorsque la partie occidentale de l'île est sous le contrôle de l'armée coloniale, les autorités placent Miarinarivo sous le régime de l'administration civile ²¹⁷. Il n'est plus un gouvernement mais une province dont les limites avec celles de l'Imerina centrale sont définies

B L'organisation de la province de Miarinarivo(1902-1903) ²¹⁸.

²¹⁴ JOM N° 77 6 avril 1897

²¹⁵ JOM N°66 27 février 1897

²¹⁶ JOM N°68

²¹⁷ JOM N°516 15 août 1900

²¹⁸ voir figure n°22 p.104

Cette division territoriale s'étend un peu plus vers l'Ouest que le gouvernement de Miarynarivo dans l'Imerina occidentale. Le pouvoir entend affiner sa connaissance de ce territoire qui joue un rôle stratégique dans le développement de la colonisation. L'armée coloniale parvient à rétablir un semblant de sécurité mais cela n'empêche le pouvoir de continuer les remaniements territoriaux. Alors, ces derniers consistent en premier lieu à régulariser les limites administratives entre les provinces de l'Imerina centrale et de Miarynarivo en 1902. Plus tard, l'administration coloniale nomme ce dernier la province de l'Itasy.

¹ JOM N°66 27 février 1897

² JOM N°68

³ JOM N°516 15 août 1900

⁴ voir figure n°22 p.104

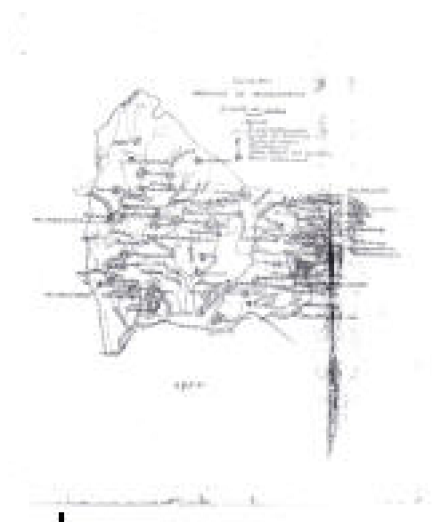


Figure N°22 : La province de Miarynarivo en 1902

Source :ARM

1) Ses limites avec la province de l'Imerina centrale.(1902)

Depuis 1896, Miarynarivo a subi un remaniement qui a agrandi son territoire et le rapprochent de la limite administrative de l'Imerina centrale. Sa position géographique constitue également une sorte de frontière territoriale sur la partie occidentale de l'Imerina. Dans le texte, la délimitation de cette ligne de démarcation entre les deux provinces est ainsi divisée en quatre parties. Les trois premiers paragraphes donnent de brèves descriptions. D'abord « la limite a commencé par le Kotoratsy et l'Ambe jusqu'au confluent de la Kalariana, affluent de l'Onibe. Après la Kalariana rejoint le confluent de l'Anorona, affluent de Kalariana et l'Anorona le longe jusqu'à sa source dans le massif de Vodivohitra »²¹⁹. La délimitation dans le quatrième paragraphe est plus complexe. D'après le texte : « c'est la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Matiandro et de la Varana, jusqu'à l'intersection de la ligne réunissant les sommets de Faravaratra et

²¹⁹ JOM N° 762 1902

d'Ambohitovato. De ce dernier point et par son contre fort Est, la limite joint la rive gauche du marais de Lempona et le sommet d'Anosivola, d'où elle est déterminée conventionnellement par une ligne coupant Varana un peu à l'Est de Soavimanjaka et aboutissant au sommet d'Ambohidaondriana. La frontière atteint par les crêtes le sommet d'Ambohitsimanova puis la rive droite de l'Ampitandambo un peu plus en aval du confluent de la rivière avec le Sikirity »²²⁰. Les premières cartes coloniales ne donnent pas ce genre de détail. Les officiers de l'armée procèdent sûrement à des enquêtes pour compléter le document cartographique.

Mais cette situation ne reflète que l'ancien découpage, mal défini à cause de l'insuffisance au niveau de la documentation et l'entrée tardive de la cartographie. Les cartes administratives ne permettent pas de visualiser les nouvelles frontières communes de la province de l'Imerina centrale et celles de Miarynarivo. Pourtant, le texte officiel apporte certains détails intéressants pour bien éclairer leur relation²²¹. Les toponymes des affluents et des confluents sont tous pour la première fois cités dans une telle décision. Il en est de même de la description des aspects du relief. A la veille du départ de Galliéni, Miarynarivo change encore de statut.

¹ JOM N° 762 1902

² JOM N° 762 1902

³ JOM Ibidem

2)Miarynarivo, devenu province de l'Itasy (1903)²²².

A partir de 8 juillet 1903, l'Itasy est érigée en province à cause du nombre de sa population qui s'élève près de 68 000 habitants²²³. La position géographique de Miarynarivo ne semble plus intéressant pour représenter la province occidentale de l'Imerina. L'arrêté relatif à la subdivision de l'Itasy en districts²²⁴ consiste à donner un nouveau découpage. Elle est divisée en trois districts à savoir ceux de Mamolakazo, du Mandridrano et du Kitsamby. Par contre, Tsiroanomandidy n'est plus un district. Il est érigé en poste administratif relevant de Miarynarivo²²⁵. Ainsi, l'Itasy devient une des principales subdivisions de l'Imerina dans la partie nord-ouest des Hautes Terres centrales malgaches. Or l'administration coloniale ne maîtrise pas bien la connaissance de certains territoires merina et a du mal à bien enchaîner les décisions sur les remaniements territoriaux surtout dans la région de l'Imamo et de l'Ambodirano. La partie

²²⁰ JOM N° 762 1902

²²¹ JOM Ibidem

²²² Voir figure N°6 p.24

²²³ JOM N°817 8 juillet 1903

²²⁴ JOM Ibid.

²²⁵ JOM Ibid.

ouest de l'Imerina est délimitée par la province de l'Itasy et ce jusqu'à l'arrivée du successeur du gouverneur Galliéni en 1905.

L'évolution des remaniements dans la partie ouest de l'Imerina est marquée par des changements de nom de circonscription, de découpage ou de regroupement. L'administration coloniale, dans ses prises de décisions relatives à cette région, essaie de simplifier sa politique pour maintenir le contrôle de chaque division territoriale. La désignation de l'Itasy comme une nouvelle province illustre l'ambition de l'autorité coloniale qui veut coordonner la surveillance des régions potentiellement économiques.

Mamolakazo n'est plus qu'un district ayant comme chef-lieu Miarrinarivo. Ses subdivisions constituent trois gouvernements : Miarrinarivo, Ambohitronorana et Mandiavato. Après la promulgation de ce nouveau texte, Miarrinarivo un ancien gouvernement se trouve sous la juridiction du district du Mamolakazo. Celui-ci n'est pas désigné comme une grande circonscription et ce à l'époque où Ambodirano est encore une province de l'ex-« Royaume de Madagascar ». Il en est de même pour le cas du Mandridrano dont le chef-lieu d'après le texte officiel est Soavinandriana. Il est l'une des subdivisions de Miarrinarivo.

¹ Voir figure N°6 p.24

² JOM N°817 8 juillet 1903

³ JOM Ibid.

⁴ JOM Ibid.

La province de l'Itasy commence à occuper une place importante dans la partie occidentale de l'Imerina après la promulgation de plusieurs textes relatifs non seulement à son nouveau statut de province mais aussi à ses différents remaniements. Les Français créent la principale division territoriale merina à l'Ouest, et ce jusqu'à la fin du mandat de Galliéni. L'Imerina occidentale change donc de visage. Elle devient plus structurée et les premières cartes coloniales peuvent donner les éléments de ces transformations. Miarrinarivo et l'Itasy illustrent le développement de leurs remaniements, ces deux circonscriptions constituant une sorte de pilier de cette région, qui diffère la partie sud de la province de l'Imerina centrale.

3) La province du Vakinankaratra : une circonscription territorialement diminuée²²⁶.

Durant le gouvernement de Galliéni, la province de l'Imerina centrale est délimitée au sud par la nouvelle province du Vakinankaratra dont l'étendue a considérablement diminué depuis le début de la période coloniale. Les remaniements subis par cette circonscription ont permis au pouvoir de reconfigurer cette partie des Hautes Terres centrales. Au lendemain de la chute du Royaume de Madagascar à la fin du XIX^e siècle, les autorités coloniales organisent en premier lieu les subdivisions de la province. Après cela, elles redessine la province au début du XX^e siècle.

¹ Voir figure N°23 p.108

²²⁶ Voir figure N°23 p.108



Figure N°23 : La province de Vakinankaratra

Source :ARM

C Les subdivisions de la province :des nouveaux découpages.

L'instauration des divisions territoriales militaires durant la pacification a presque effacé les anciennes limites de la province du Vakinankaratra avant la colonisation française. Depuis 1896, l'administration coloniale commence à mettre en place les subdivisions qui vont former la province à savoir les circonscriptions d'Antsirabe, d'Ambatolampy et de Tsinjoarivo.

1)La mise en place de la province d'Antsirabe :un régime transitoire (1896-1902)

Les autorités coloniales définissent son découpage et sa délimitation pour mieux la situer par rapport aux autres divisions territoriales merina notamment. Son régime transitoire(1896-1902) va préciser et enrichir les informations relatives à la mise en place d'une nouvelle répartition. Cela se traduit d'abord par la désignation de Betafo comme province, qui plus tard devient celle d'Antsirabe à partir de 1900.

a)La désignation de Betafo comme province

Betafo est à la fois une province et cercle militaire. Sa désignation en tant que telle a de relation avec l'organisation de la circonscription d'Arivonimamo. En effet, l'administration coloniale n'est pas encore en mesure de maîtriser la totalité de la région. Ainsi, les remaniements touchent d'abord les petits villages de cette circonscription. Cette dernière se trouve à l'origine dans le sous-gouvernement d'Ambohitrambo. Elle devient un district regroupant d'autres villages comme Ankazoambo et Kiangara²²⁷. Le premier est presque inconnu avant la promulgation du présent texte. Cette localité ne dispose pas de

²²⁷ JOM N°42 5 décembre 1896

renseignements sur sa délimitation avant sa réorganisation avant la mise en place de la nouvelle administration territoriale. Le village de Kiangara se trouve aussi dans la même situation. Les dénominateurs communs de ces deux circonscriptions sont les districts d'Ambohidray et de Manankasina.

Par ailleurs, l'administration coloniale a nommé Betafo comme province car depuis 1896 les dépendances d'Ambohidray et de Manankasina sont rattachées à cette circonscription dans le troisième article du texte et d'autres villages s'ajoutent aux autres dépendances de ce district dans l'article suivant à savoir Masoandro et

¹ JOM N°42 5 décembre 1896

Ketraha²²⁸. Le pouvoir veut en effet qu'une partie de ces deux districts devienne des territoires de Betafo. La définition des statuts des petites localités permet d'enrichir davantage les limites administratives déjà mises en place. D'ailleurs, Betafo, une région importante en matière d'échange commercial et d'esclaves constitue un des piliers protégeant la partie sud du Royaume de Madagascar jusqu'à ce que l'ancien Premier ministre en perde le contrôle vers la fin du XIX^e siècle. Par ailleurs, Antsirabe se transforme en une province car celle-ci est désignée comme un important centre administratif.

b) Betafo, devenu la province d'Antsirabe, de 1900 à 1902.

Antsirabe devient le chef-lieu de la province méridionale de l'Imerina à partir du 28 avril 1902²²⁹. Cette localité va jouer un rôle très important sur l'ensemble de l'ancien Vakinankaratra. Sa position géographique dans la partie sud de l'Imerina semble un atout majeur comme les sources thermales dans le cadre d'une meilleure surveillance des territoires conquis. D'ailleurs, la principale route menant vers le sud passe dans cette ville. Mais l'autre raison principale de ce transfert est que plus tard la province de Betafo devient celle du Vakinankaratra. Les divisions territoriales de cette dernière vont regrouper des populations d'origine merina. Le choix d'Antsirabe comme chef-lieu reflète le découpage de la partie sud de l'Imerina jusqu'au départ du gouverneur général Gallieni en 1905. Par ailleurs sur une des cartes coloniales, Antsirabe se trouve un peu plus au centre que Betafo. Le choix de cette localité réside peut-être dans la mise en place d'une ouverture sur la partie sud et ouest de la Grande île. A l'époque, ces deux régions ne sont pas encore sous le contrôle de l'armée française et des milices. Mais dans la future province du Vakinankaratra, Ambatolampy est aussi concerné par des remaniements territoriaux.

2) La circonscription d'Ambatolampy

Ambatolampy est l'une des circonscriptions, considérée comme une sorte de frontière entre l'Imerina centrale et le Vakinankaratra. A travers les remaniements entrepris sur cette division territoriale merina, sa position commence à se confirmer notamment lors de

²²⁸ JOM N°42 5 décembre 1896

²²⁹ JOM N°707 31 mai 1902

son organisation en 1896, et la désignation d'un nouveau chef-lieu du sous-gouvernement d'Ankisatra la même année, enfin lors de la modification apportée à ses subdivisions et celle d'Arivonimamo en 1901.

¹ JOM N°42 5 décembre 1896

² JOM N°707 31 mai 1902

a)Ambatolampy lors de la pacification(1896-1897)

L'organisation d'Ambatolampy au début de la pacification a sûrement pour objet d'ajouter à la liste des subdivisions formant la future province de Vakinankaratra. Or elle n'entre pas encore dans le cadre de la mise en place du gouvernement de Vakinankaratra en 1896²³⁰. Le district se trouve presque au centre de trois anciennes provinces merina le Vakinankaratra, l'Ambodirano et la Sisaony. Auparavant, le district d'Ambatolampy n'est qu'une subdivision de Marovatana d'après les premiers renseignements monographiques sur cette ancienne province merina en 1896²³¹. A l'époque, il est un faritany qui se trouve à peu près dans le Sud et sépare la partie centrale de l'Imerina et le Vakinankaratra.

Ambatolampy est pourtant une circonscription qui n'est pas dépourvue de renseignement monographique. L'un des premiers responsables de ce district envoie une lettre dont le contenu avance des détails assez intéressants sur sa délimitation. Quelques toponymes sont déjà familiers comme Ankisatra, Behenjy et Ankaratra. Le 19 septembre 1896, le Premier Ministre Rainitsimbazafy signe l'arrêté rattachant la circonscription au gouvernement de Vakinankaratra²³².

Ce district est transformé en sous-gouvernement et en 1897 les autorités ont procédé un remaniement qui apporte une grande modification sur sa délimitation. En effet, il s'étend vers Ankisatra. Le transfert du siège d'Ankisatra au sous-gouvernement Ambatolampy a entraîné un bouleversement dans la composition des subdivisions de ce dernier. A partir du 9 janvier 1897, il est le chef-lieu de cinq districts à savoir Ambatolampy, Ankisatra, Manjakatempo, Andriambilony et Ilepona²³³. Ambatolampy ne regroupe pas de nombreux districts mais simplement des dépendances²³⁴.

b)L'extension d'Ambatolampy vers une partie d'Arivonimamo en 1901

L'autorité coloniale décide de revoir la décision signée par les responsables de ces deux circonscriptions le 3 mai 1900 pour améliorer les services administratifs²³⁵ en changeant l'organisation de leurs subdivisions administratives respectives. Le

²³⁰ JOM N°5 17 avril 1896

²³¹ JOM N° ARM série D40 001 1896

²³² JOM N°29 4 octobre 1896

²³³ JOM N°52 9 janvier 1897

²³⁴ JOM N°35 6 novembre 1896

- ¹ JOM N°5 17 avril 1896
- ² JOM N° ARM série D40 001 1896
- ³ JOM N°29 4 octobre 1896
- ⁴ JOM N°52 9 janvier 1897
- ⁵ JOM N°35 6 novembre 1896
- ⁶ JOM N°573 30 janvier 1901

pouvoir central envisage d'étendre Ambatolampy vers Arivonimamo. Dans le texte, l'ancien district d'Arivonimamo est scindé en deux : le district nord et le district sud. Le premier devient district d'Arivonimamo, comprend les sous-gouvernements de Vakindrano, d'Imeritsiatosika, d'Ambohitrambo, d'Arivonimamo, d'Amboniriana, d'Ambohimbandrano et d'Ambohidava²³⁶. Mais les autorités gardent le nom du district d'Arivonimamo parce que ce dernier est un chef-lieu. Il en est de même pour Ambatolampy. Le district du sud a comme subdivisions les sous-gouvernements de Romainandro, Faratsiho, Ambatolampy et Antanifotsy²³⁷. Cette décision est vue et approuvée par le gouverneur Galliéri et elle entre en vigueur à compter du 1^{er} février 1901.

La circonscription d'Ambatolampy a évolué sur le plan territorial suite aux différentes organisations relatives à sa délimitation et à ses subdivisions administratives. Mais d'autres localités méritent également notre attention dans la région de Vakinankaratra : la circonscription de Tsinjoarivo. Une partie du territoire de ce dernier partage une limite avec la province de l'Imerina centrale.

c) Le rattachement de Tsinjoarivo à Ambatolampy

La décision a pour objet de rattacher le district de Tsinjoarivo à celui d'Ambatolampy et de retracer sa nouvelle limite. Tsinjoarivo va devenir l'une des principales subdivisions de la future province de Vakinankaratra. Même s'il se situe dans la partie sud-est de l'ancienne province de la Sisaony au début du XX^e siècle, l'administration coloniale procède à ses remaniements territoriaux non seulement au niveau de sa délimitation mais aussi à travers ses subdivisions.

Durant trois ans, l'administration coloniale constate que cette circonscription nécessite encore une surveillance plus active. Dans cet arrêté, la décentralisation qui est indispensable pour mieux administrer la population et répondre aux aspirations de cette dernière a ses limites. La décision locale du 18 novembre 1901²³⁸ supprime ainsi le district de Tsinjoarivo et rattache celui-ci au district d'Ambatolampy et il devient un

²³⁵ JOM N°573 30 janvier 1901

²³⁶ JOM N°573 30 janvier 1901

²³⁷ Ibidem.

²³⁸ JOM N°659 4 décembre 1901

gouvernement. La cause du problème se situe sur la distance qui sépare cette division territoriale avec la province d'Antananarivo ville et le contrôle de certaines régions n'est pas encore assuré même en Imerina bien que la pacification

¹ JOM N°573 30 janvier 1901

² Ibidem.

³ JOM N°659 4 décembre 1901

soit presque achevée à cette époque. Or le pouvoir ne veut pas changer le lieu où la perception des taxes et impôts est effectuée et continue à être versée dans la caisse d'Avancée d'Ambatolampy. Ainsi, le gouvernement de Tsinjoarivo forme une subdivision administrative relevant directement de l'administrateur en chef de la province d'Antananarivo. En outre, au niveau du fonctionnement de la justice indigène, cette unité ressort aussi du tribunal indigène du premier degré de la province.

Le remaniements de Tsinjoarivo influence le découpage et la délimitation de la région de Vakinankaratra durant le gouvernement de Galliéni. Cette division territoriale a des statuts qui lui permettent de bien définir sa position par rapport aux autres circonscriptions merina. Cependant, au début de la période coloniale, l'administration la définit autrement.

D La restauration de la province du Vakinankaratra.

Le Vakinankaratra redevient une province à partir du 18 septembre 1903. Cette reprise est due au fait qu'Antsirabe est plus connu en tant que ville que grande circonscription territoriale. Les textes officiels nous montrent plusieurs éléments indiquant quelques réorganisations de la province et la suppression de quelques subdivisions.

1) La première organisation de la nouvelle province de Vakinankaratra (1903).

L'administration coloniale a tenu compte de l'emplacement de ces divisions territoriales pour des raisons historiques et stratégiques dans ce remaniement. Ainsi, elle envisage de regrouper un certain nombre de circonscriptions pour former la nouvelle province du Vakinankaratra, subdivisée en trois districts à savoir Antsirabe, Ambatolampy et Betafo²³⁹. En outre, des postes administratifs²⁴⁰ sont mis en place mais ils n'entraînent pas un changement sur le découpage intérieur de la province du Vakinankaratra. Ils ont pour rôle de faire marcher l'administration dans les localités très reculées. Le pouvoir central envisage d'installer ses représentants dans chaque division territoriale à part les commandants des troupes et les fonctionnaires. Ainsi, le

¹ JOM N°842 7 octobre 1903

² JOM N°849 26 septembre 1903

texte stipule la mise en place des postes administratifs à Ambohimasina et à Tsinjoarivo²⁴¹. Mais le Vakinankaratra connaît d'autre réorganisation administrative.

²³⁹ JOM N°842 7 octobre 1903

²⁴⁰ JOM N°849 26 septembre 1903

2) La suppression de faritany dans les subdivisions de la province de Vakinankaratra(1905)²⁴².

Cette décision permet à l'administration coloniale de réduire l'étendue de certaines divisions territoriales pour des raisons liées au fonctionnement de l'administration. En effet, le pouvoir a surtout pour objectif de mieux organiser le contrôle des petites localités dans les petites subdivisions administratives, qui représente un coût financier assez important. Ainsi, les autorités coloniales ont prévu de remanier deux principales subdivisions de la province de Vakinankaratra en supprimant quelques faritany dans le district de Betafo et dans celui d'Antsirabe²⁴³. Elle ne vise qu'à regrouper plusieurs divisions territoriales. Cependant, les limites administratives ne sont pas directement retouchées.

Pour le cas de Betafo, quatre faritany sont mis en cause. D'abord, Fitsanganana n'est plus ce qu'il est avant. Il est réparti entre deux faritany. La première moitié fait partie d'Ambohinaorina et l'autre moitié de celui d'Iavonarivo²⁴⁴. Puis Ambohitrandriana est divisé entre celui de Betafo et celui d'Ambohimanjaka. Le faritany de Merikomasina entre trois faritany : Ambohimasina, de Mananjara et celui d'Inanantonana. Or Loantany est rattaché à un seul faritany, celui de Mahaiza. Dans le district d'Antsirabe, Morarano est aussi supprimé et fait partie d'Ambohijafy et Vatotsara à celui de Vinaninkarena.

Enfin le texte comporte en outre d'autres remaniements. Le faritany d'Amborondreo dans le district de Betafo est rattaché au gouvernement d'Ambohimasina. Les quartiers d'Antanimandry et de Mandritsara ne font plus partie d'Amborondreo pour rejoindre le Faritany d'Ambohijafy. Dans une autre partie de l'Imerina, les autorités coloniales ont procédé à la définition des autres limites administratives.

¹ JOM N°849 26 septembre 1903

² Voir figure N°23 p.108

³ JOM N°679 15 février 1902

⁴ Ibidem

3) La délimitation de la partie nord et est de la province de l'Imerina centrale.

Dans le cadre de la délimitation de l'Imerina centrale, la Sisaony et le Vonizongo sont moins touchées par les réorganisations administratives que les provinces de l'Itasy et du Vakinankaratra. La relation territoriale entre la province et ces deux régions ne sont pas fréquemment remise en cause car au Nord, le Vonizongo est considéré no man's land et

²⁴¹ JOM N°849 26 septembre 1903

²⁴² Voir figure N°23 p.108

²⁴³ JOM N°679 15 février 1902

²⁴⁴ Ibidem

la Sisaony, par contre, est le berceau du Royaume de Madagascar avec comme point de repère Alasora où le roi Andriamanelo a introduit le fer. La première borne la province à l'Est tandis que le second au Nord.

E Le reste de la Sisaony.

Depuis le XVI^e siècle, les hommes occupent une partie de l'Imerina notamment les hautes vallées de l'Ikopa et de la Sisaony. Cette dernière constitue au temps du roi Andrianampoinimerina, l'un des piliers de l'Imerina 6 toko, et ce jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Pourtant, lorsque le Royaume de Madagascar est renversé par l'armée coloniale, les circonscriptions délimitant l'Imerina centrale à l'est sont remaniées comme Ambatomanga de 1896 à 1897 et la province de Manjakandriana en 1905.

1) Les modifications apportées à l'organisation du cercle d'Ambatomanga (1896 à 1897)²⁴⁵

Il est considéré comme une zone dangereuse au début de la pacification car l'un des chefs Menalamba Rainibetsimisaraka y montre encore une grande résistance face à l'occupation française²⁴⁶.

¹ Voir figure N°24 p.116

² Ellis, S., *L'insurrection Menalamba*, Paris, Karthala, 1999

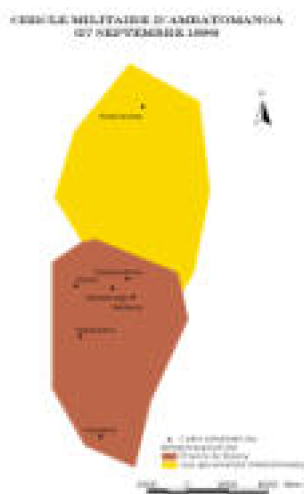


Figure N°24 : le cercle d'Ambatomanga 27 septembre 1896

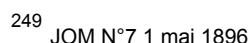
Mais ce remaniement reflète une sorte de traçage préliminaire de la frontière administrative de l'Imerina sur une partie orientale de la province de l'Imerina centrale²⁴⁷.

²⁴⁵ Voir figure N°24 p.116

²⁴⁶ Ellis, S., *L'insurrection Menalamba*, Paris, Karthala, 1999

²⁴⁷ JOM n°35 6 novembre 1896

248 ARM série D 089



Dans le premier texte relatif au remaniement de l'Imerina, les autorités coloniales se concentrent simplement sur l'aspect général de l'étendue de l'ancienne province de la Sisaony. Puis sur la carte, l'administration coloniale essaie de la délimiter comme division territoriale par le rattachement de deux localités à savoir Ambatomanga et Tsinjoarivo, la première se situant plus au Nord et la seconde, au Sud.

Tout en restant dans la Sisaony, des sous-gouvernements d'Ambatomanga sont aussi remaniés. La délimitation de cette ancienne province n'est pas encore précise, de même que ses subdivisions Antanamalaza, Ambato et Fandana deviennent ses districts à partir du 7 avril 1897²⁵¹ mais ne sont pas localisés sur les cartes coloniales. Pourtant, la province de la Sisaony ne fait pas jusqu'ici l'objet de réorganisations administratives de façon approfondie. Fandana, Ambato et Antanamalaza deviennent des repères incontournables dans la mise en place d'un nouveau découpage territorial. Malgré le peu d'information sur la délimitation et la description de ces trois districts, l'administration coloniale fait un grand pas vers la connaissance du territoire malgache. Sur un autre plan, il faut citer le cercle militaire de Tsiafahy.

¹ JOM n°35 6 novembre 1896

² ARM série D 089

³ JOM N°7 1 mai 1896

⁴ Voir la même carte

⁵ JOM N°63 17 février 1897

2)Tsiafahy, un cercle militaire.(1897)

Une des raisons à retenir dans l'ancienne province de la Sisaony est que les autorités françaises veulent poursuivre l'avancée de l'armée coloniale dans la partie sud de l'Imerina. Leur action entraîne le changement du nom d'un des cercles qui ne fait pas partie des territoires militaires dans cette région. Tsiafahy devient un cercle militaire, formée l'ancienne province de la Sisaony et le sous-gouvernement d'Ambohimalaza à partir du 2 avril 1897²⁵².

Tsiafahy devient un point stratégique car les expéditions menées vers le Sud et l'Est de l'Imerina commencent à porter leurs fruits. Mais son nom n'est évoqué que lorsque cet arrêté est publié dans le journal officiel. Il n'a pas de statut particulier lors de la division de l'Imerina en cercles militaires. Même lors de l'organisation du deuxième territoire militaire, aucun grand changement n'est opéré au niveau des cercles, à part leur regroupement. Dans la même région, Manjakandriana a de nouveaux districts.

3)Les 5 nouveaux districts de Manjakandriana.(1905)²⁵³

²⁵⁰ Voir la même carte

²⁵¹ JOM N°63 17 février 1897

²⁵² JOM N°79 10 avril 1897

Après la suppression du premier territoire militaire, plusieurs de ses subdivisions changent de statut. La province de Manjakandriana est réorganisée car plusieurs localités sont sous le contrôle de l'armée et il faut l'organiser en district pour regrouper plus particulièrement les anciens secteurs. Le premier janvier 1901, une décision est prise pour diviser cette province en cinq districts²⁵⁴.

Anjozorobe devient ainsi un district. Cet ancien secteur est réuni avec Betatao pour lequel nous avons peu de renseignements sur l'évolution de son découpage administratif. Jusqu'à la promulgation de ce texte, l'administration coloniale essaie de dresser un bilan des localités conquises dans un premier temps et en second lieu, elle veut instaurer un nouveau système destiné à gérer les territoires malgaches. Dans ce genre de remaniement, certaines circonscriptions comme Anjozorobe voient son territoire diminuer car les données sur le terrain commencent à être plus fournies et plus précisées. Le district ne sera donc plus que composé seulement de deux subdivisions. Il en est de même pour le district de Manjakandriana.

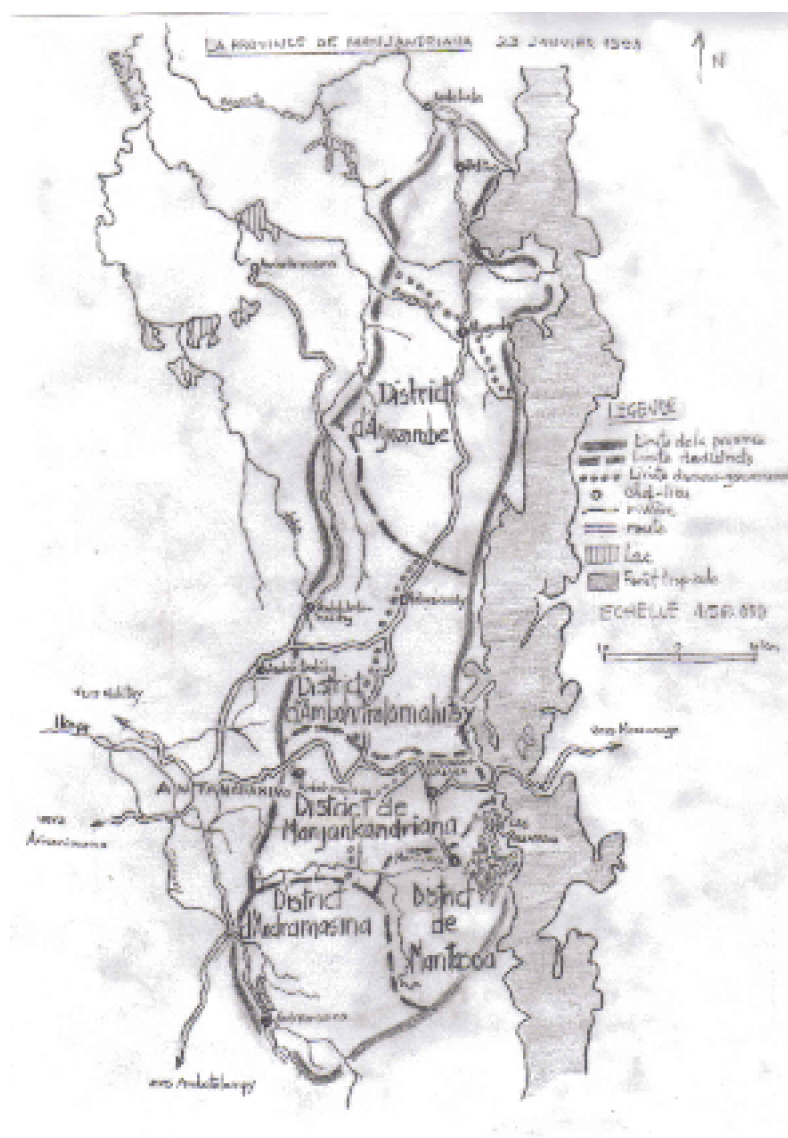


Figure N°25 : La province de Manjakandriana 23 janvier 1901

Les cinq nouveaux districts de la province de Manjakandriana sont ainsi celui d'Anjozorobe réunissant Anjozorobe et Betatao ;le district d'Ambohitrolomahitsy comprenant les sous-gouvernements d'Ambohitrolomahitsy et d'Ankazodandy et celui de Manjakandriana regroupant Manjakandriana et Ambohimalaza puis Mantasoa et Andramasina.

²⁵³ Voir figure N°24 p.113

²⁵⁴ JOM N°571 23 janvier 1901



La Sisaony est considéré comme une région assez stratégique au début de la période coloniale. Sa position géographique est incontournable dans la mesure où le Général Gallieni entend construire un chemin de fer reliant la côte est et la partie intérieure de la grande île. Néanmoins, le nombre de textes promulgués au cours de son mandat n'est pas assez important par rapport à celui de textes relatifs aux remaniements territoriaux d'Arivonimamo, de même pour le cas de Vonizongo.

F La province de l'Imerina du Nord.

La province de l'Imerina du Nord est tracée sur l'ancienne région du Vonizongo et du Marovatana qui délimitent l'Imerina centrale au Nord. C'est par ces deux contrées que l'armée coloniale a pénétré en Imerina pour marcher sur la capitale du Royaume de Madagascar. Les remaniements territoriaux ne sont pas fréquents mais quelques réorganisations comme la suppression des différents faritany de la province de l'Imerina du Nord et la création du district de Fihaonana marquent son découpage territorial.

1) L'organisation du Marovatana de 1899 à 1902)

Le Marovatana une province de l'Imerina 6 toko sous le Royaume de Madagascar se voit réduit au rang de simple secteur en 1899 en remplaçant celui de Manankasina. Plusieurs fois, les divisions territoriales de l'Imerina sont remaniées. Marovatana est concerné par celles-ci mais sans que Manankasina ne soit cité. D'ailleurs, l'apparition d'un nouveau type de circonscription comme les territoires et les cercles militaires ne fait que diminuer davantage la juridiction de l'ancienne province de l'Imerina.

Le Marovatana et le Tsimahafotsy ne sont plus que des districts et leur réunification ²⁵⁵ est exceptionnelle dans la mesure où le premier est une ancienne province et le second, une subdivision de l'Avaradrano, une des provinces orientales de l'Imerina. Avant la chute du Royaume de Madagascar, ces deux circonscriptions

¹ JOM N°762 17 décembre 1902

auraient occupé une superficie dessinée dans l'une des anciennes cartes coloniales. Il est sûr que les cartographes ne donnent que des estimations à l'époque. Or une des nouveautés apportées par les Français en matière d'administration territoriale est la conservation par écrit de chaque remaniement. La plupart, des textes se trouve dans le journal officiel de Madagascar mais d'autres documents donnent aussi des précisions assez intéressantes sur la subdivision d'une circonscription. Le Marovatana et le Tsimahafotsy sont des divisions territoriales ayant des documents sur leurs subdivisions respectives ²⁵⁶. Les investigations menées sur le terrain permettent d'établir une longue liste de villages et d'autres types de divisions administratives.

Enfin, il y a une grande différence entre l'Imerina d'avant la conquête française et celle durant le gouvernement de Galliéni. Le document relatif à l'état nominatif des villages du secteur annexe de Tsimahafotsy, illustre l'incapacité de l'administration coloniale de dresser plusieurs cartes locales. Seul le recensement est le meilleur moyen de savoir l'étendue d'une circonscription telle que le Tsimahafotsy. Mais sur une autre partie du Vonizongo, des districts sont supprimés.

2) La suppression des districts de Vohilena et de Kiangara en 1903

Le motif de cette décision administrative relative à l'administration territoriale est plus tôt d'ordre économique. Par la suppression de ces deux districts, le pouvoir veut réduire dans la mesure du possible les frais de l'administration. Le district d'Ankazobe voit son territoire s'élargir car les districts du Vohilena et de Kiangara sont supprimés et rattachés à cette circonscription ²⁵⁷. Ce remaniement est destiné à réorganiser le découpage intérieur d'une division territoriale. L'administration coloniale promulgue aussi plusieurs textes ayant pour but d'améliorer la relation entre le pouvoir central et les administrés, et ce sur

²⁵⁵ JOM N°762 17 décembre 1902

²⁵⁶ ARM série D40 Ankazobe Etat nominatif des villages du secteur annexe du Tsimahafotsy 1899

²⁵⁷ JOM N°788 21 février 1903.

le plan économique, politique ou socioculturelle.

Par ailleurs, le pouvoir dispose de peu d'hommes qualifiés pour assurer à Madagascar la bonne marche des rouages administratifs au début de la colonisation. Les fonctionnaires français doivent former quelques chefs de circonscription. Ainsi à un certain moment, leur présence dans des divisions territoriales comme Vohilena et Kiangara doit être permanente jusqu'à nouvel ordre. Les personnels indigènes

¹ ARM série D40 Ankazobe Etat nominatif des villages du secteur annexe du Tsimahafotsy 1899

² JOM N°788 21 février 1903.

peuvent alors assurer du point de vue des connaissances administratives l'administration de ces deux divisions territoriales.

Enfin la sécurité de la région du Vonizongo semble plus rassurante au début du XX^e siècle. La pacification, commencée au début de l'année 1896, touche à sa fin. L'administration coloniale entend bien rétablir les forces de sécurité et ne plus les concentrer sur la même région. Les chefs de détachements de police régionale d'Ankazobe et de Manerinerina peuvent ainsi suffire pour maintenir la sécurité du district d'Ankazobe.

La présente décision entre en vigueur à partir de 1 mars 1903 bien qu'elle soit approuvée tardivement par le gouverneur le 10 mars 1903. Mais une autre décision va supprimer d'autre district.

3)La suppression du district de Fihaonana.(1903)

L'abrogation de l'arrêté désignant Fihaonana en tant que district ne bouleversent pas la délimitation de la province d'Ankazobe bien qu'elle modifie celle de sa subdivision, le district de Marovatana. Cette circonscription est parmi les localités décrites par ses responsables locaux dans les renseignements monographiques envoyés au Premier Ministre Rainitsimbazafy ²⁵⁸. Dans le document, la description est très détaillée. Elle est dressée en tableau, divisée en quatre colonnes avec les montagnes ;les fleuves ;vohitra(mont) et quelques localités environnantes ²⁵⁹. Le nombre de vohitra est très impressionnant alors que le document ne mentionne que deux rivières et une seule montagne. En fait, Fihaonana se trouve dans une zone montagneuse. Cependant, le district vient d'être supprimé et rattaché au district de Marovatana dans la province d'Ankazobe ²⁶⁰. La dernière décision relative au remaniement de ce district remonte déjà au 13 septembre 1897. Elle a pour objet de donner une autonomie à ses certains secteurs ²⁶¹. A ce moment là, cette partie de l'Imerina est plus ou moins sous le contrôle

²⁵⁸ ARM série D40 I 104 Fihaonana 1896

²⁵⁹ ARM série D40 I 104 Fihaonana 1896

²⁶⁰ JOM N°804 20 mai 1903

²⁶¹ JOM N°147 21 septembre 1897

de l'armée coloniale et Fihaonana est considéré parmi les secteurs du point de vue administratif autonome.

Fihaonana est une petite circonscription dont la suppression et son rattachement au district de Marovatana sont assez nouveaux. Il se trouve dans le Vonizongo dans la carte coloniale. Cependant, l'administration coloniale a une autre

¹ ARM série D40 I 104 Fihaonana 1896

² ARM série D40 I 104 Fihaonana 1896

³ JOM N°804 20 mai 1903

⁴ JOM N°147 21 septembre 1897

vision sur la répartition des anciennes divisions territoriales merina depuis son arrivée dans la grande île. Le territoire du Marovatana diminue mais des documents comme les états nominatifs des localités et des villages entraînent dans un premier temps un regroupement puis une délimitation beaucoup plus restrictive et précise. Mais quelques faritany sont par ailleurs supprimés au nord de la province de l'Imerina centrale.

4) Suppression des différents faritany de la province de l'Imerina du Nord en 1904²⁶²

La suppression de ces différents faritany²⁶³ offre un autre aspect du regroupement de plusieurs divisions territoriales. Il s'agit d'Ambatoharanana qui est rattaché à Maharidaza, Antanetibe au Tsisangaina ; Antotohazo au Bemanony ; Soarano à Ankazobe ; Sambava à Ambohitromby et Andrambotany au Miaramanjaka. Parmi les six nouveaux faritany, deux d'entre eux ont de nouveaux chefs lieux : Mangabe pour le faritany de Bemanony et Fonohosana pour celui de Miaramanjaka. Or jusqu'à l'arrivée de ce nouveau remaniement, le découpage intérieur de cette province n'est pas à l'ordre du jour. Cependant depuis 1896, l'administration coloniale s'est souciée plutôt de sa délimitation par rapport à ses régions voisines surtout avec le Nord et le Nord-Ouest de l'Imerina. Malgré l'existence d'un document relatif à l'état nominatif des villages et des petites localités de cette province depuis 1899 notamment dans le secteur annexe du Tsimahafotsy, les subdivisions de cette province ne connaissent pas de régularisation de frontière. Les arrêtés promulgués dès le début de la colonisation sur ces circonscriptions concernent leur autonomie, et ce lorsque la pacification commence à prendre fin.

¹ Voir figure N°25 p.117

² JOM N°873 27 janvier 1904

²⁶² Voir figure N°25 p.117

²⁶³ JOM N°873 27 janvier 1904



Figure N°26 : La province de l'Imerina du Nord depuis 1903

Source :ARM

Ainsi, certains faritany s'élargissent à savoir Maharidaza, Tsisangaina, Bemanony, Ankazobe, Ambohitromby et Miaramanjaka dans cette province de l'Imerina du Nord²⁶⁴ qui n'est pas généralement touchée par les différentes réorganisations administratives.

²⁶⁴ JOM N°873 27 janvier 1904



La mise en place de nouvelles provinces dans la région centrale de Madagascar a fait disparaître de façon partielle les subdivisions de l'Imerina 6 toko au début du XX^e siècle. La principale cause qui a déclenché ces réorganisations est la création de l'Imerina centrale. Cette dernière bouleverse le découpage et la délimitation des anciennes provinces merina du Royaume de Madagascar. Malgré la volonté et l'ambition de l'administration coloniale de retracer la délimitation et le découpage imposés par les souverains merina et dressés en carte par Alfred Grandidier, l'héritage historique de l'ancienne structure territoriale de l'Imerina semble loin d'être un moyen pour effacer définitivement une partie de l'histoire et surtout l'identité territoriale de la région au début de la colonisation. Depuis 1903, les provinces de l'Itasy, de l'Imerina du Nord et du Vakinankaratra et le district de Manjakandriana reflètent les nouveaux repères pour les successeurs de Gallieni en administration territoriale dans cette partie des Hautes Terres centrales.

Ces différentes analyses relatives au remaniements territoriaux de l'Imerina nous ont ainsi permis la mise en place opérationnelle d'une base de données, destinée à la

cartographie du découpage et de la délimitation de cette partie de Hautes Terres.

¹ JOM N°873 27 janvier 1904

Chapitre V Mise en place opérationnelle d'une banque de données

Une banque de données est un système de classification d'informations. Elle a également pour mission de gérer les documents monographiques. Dans certaines institutions documentaires, elles sont encore manuelles, mais la plus part d'entre elles sont en voie d'informatisation. Au cours de notre recherche, nous avons constaté que la banque peut théoriquement s'adapter à d'autres systèmes comme le Système d'Information Géographique. Alors il faut la monter en étudiant ses composantes pour assurer son intégration dans d'autres systèmes d'information tels que le SIG.

1 Le montage de la banque de données

Pour monter ce projet, il faut un logiciel spécialisé en conception de banque de données. Ensuite, les informations provenant des analyses portées sur quelques textes du Journal Officiel de Madagascar et de la base de données géographiques du FTM seront classifiées pour traiter un thème spécifique. Ainsi la banque sera en mesure d'enregistrer et de fournir des données présentées en table pour visualiser les résultats des requêtes relatives à la région merina de 1896 à 1905.

A La création des différentes tables.

Une table est une collection de données relative à un sujet. Elle a un nom, et est constituée d'un ensemble de lignes et de colonnes. Pour assurer son fonctionnement, elle doit être structurée et en connexion avec la banque de données.

1) La structure d'une table.

La banque doit en théorie répondre aux différentes interrogations relatives à la structure de l'administration territoriale merina à travers ses tables. Alors quelques définitions seront émises pour expliquer sa construction à travers le cas d'une table nommée « Toponyme ».

a) Un champ

Un champ correspond à une caractéristique d'une collection de données. Le « nom » en est un et représente un ensemble de toponymes merina. Or la table doit contenir au moins deux champs. L'un est destiné pour des renseignements comme les codes d'identification et l'autre pour les informations spécifiques comme le nom. Nous dresserons son schéma.

toponyme
Nom
topo

Cette table a deux champs dont le second est colorisé en gris nommé « nom ». Son contenu n'est autre que les objets

b) Un objet

C'est une information unique classifiée dans le champ. Il peut être une donnée chiffrée ou textuelle. Le schéma suivant va essayer de présenter sa place dans une table nommée « toponyme ».

« Antananarivo » est un exemple d'objet. Ce dernier se trouve dans le champ « nom » de la table « toponyme ». Mais qu'est ce qu'un enregistrement ?

c) Un enregistrement.

Un enregistrement est un groupe d'objets appartenant à différents champs. Dans une table, il y en a plusieurs. Le schéma suivant va en donner quelques éléments.

toponyme	Nom
topo	
Antananarivo	

Dans cette table « toponyme », un enregistrement est marqué en couleur grise. Il est composé de différents d'objets différents. Par exemple, le premier « 1 » est une donnée chiffrée et « Antananarivo », donnée textuelle. Mais chaque enregistrement comporte un code d'identification

d)Le code d'identification

Un code d'identification est aussi un objet. Il est représenté par une donnée chiffrée. Il identifie les informations spécifiques comme l'objet « Antananarivo ».

toponyme	Nom
topo	
Antananarivo	

Dans cette table « Toponyme », l'objet « 1 » coloré en gris indique un code d'identification dont le nom du champs est accompagné d'un préfixe N°.

Une première classification est établie à partir de ces éléments de base d'une table. Celle-ci se présente sous différentes formes à l'intérieur d'une banque de données.

2) Les différentes tables de base.

Chaque table doit correspondre à une collection de données. Les analyses des textes relatifs aux remaniements territoriaux de la région merina ont permis de distinguer cinq sujets principaux à savoir toponyme, type de circonscription, date et points cardinaux. L'objectif est ainsi de simplifier l'enregistrement des informations.

	Complement administratif1
	Ofs1
	Object province

Points
tableaux
Points
card.
Objet
Nord

a)Toponyme JOM et Toponyme JOM1

Ces tables regroupent des données à savoir des toponymes, trouvés dans les textes officiels. Leur particularité réside sur la différence entre leur orthographe et celle établie par le FTM. Ainsi, leur création a pour objet de distinguer les noms des centres administratifs.

b)Toponyme FTM

Le FTM a répertorié depuis sa création, des toponymes officiels. Ces derniers sont accompagnés généralement de leurs propres coordonnées géographiques et servent à délimiter l'étendue d'une ancienne circonscription merina et ses transformations par les remaniements territoriaux.

c)Groupement administratif et groupe administratif 1.

Les études portées sur les textes officiels ont révélé que la région merina a été divisée et subdivisée en plusieurs groupements administratifs tels que les districts et les provinces. Ainsi, ces derniers sont regroupés dans ces deux tables. Cependant pour faciliter la saisie des données et le fonctionnement général de la banque de données, nous les avons nommées groupements administratif et groupement administratif 1.

d)Points cardinaux.

Les points cardinaux sont souvent utilisés dans les textes officiels lorsque l'administration coloniale établissait de nouvelles divisions administratives, et ce dans le but de bien localiser ces dernières. Par exemple, l'Imerina centrale est délimitée au Nord par la province d'Ankazobe et au Sud par la province de Vakinankaratra.

e)Les dates.

Cette table regroupe des données qui vont mesurer temporellement le développement des remaniements territoriaux. Théoriquement, elle contient des dates d'application des textes du deuxième trimestre de l'année 1896 jusqu'à la fin de l'année 1905. Après cette première énumération, nous procédons maintenant à la création des requêtes.

B La création des requêtes.

Une requête est une question sur les données enregistrées dans les tables de base. Son rôle est d'y chercher les centres administratifs qui serviront de repères pour évaluer les remaniements territoriaux de l'Imerina. Il faut sélectionner les tables et les champs où ces données sont enregistrées pour la formuler. Après cela, le logiciel de base de données l'exécute et le résultat est présentée en colonnes et en lignes. Cependant, une requête détermine les relations entre les tables de base qui entraîneront même la création de nouvelles tables.

1 La saisie des données

Ce travail consiste à enregistrer les données à l'intérieur de la banque. Il comporte trois étapes. La première concerne les informations brutes à stocker dans les tables de bases à savoir Toponyme JOM, Toponyme JOM1, Groupement administratif, Groupement administratif1, Dates, Toponyme FTM et Point Cardinaux. Les renseignements sont entièrement enregistrés et nous en donnons quelques échantillons .

La seconde étape commence à relier les codes d'identification des premières données enregistrées dans d'autres tables. L'opération est assez simple mais elle présente déjà quelques difficultés. Le schéma suivant va visualiser l'interpénétration des objets pour traduire les informations fournies par les textes officiels.

La table « division administrative » et « division administrative1 » ont la même structure. La première enregistre de nouvelles données regroupant de différents codes issus des tables « Groupement administratif » et « Toponyme JOM » et la seconde, celle du « Groupement administratif » et du « Toponyme JOM1 ». Les quatre tables de base concernées par cet enregistrement n'ont pas de différence particulière. Entre le groupement administratif et groupement administratif1, les données sont les mêmes. C'est aussi le cas entre Toponyme JOM et Toponyme JOM1. Ce travail est aussi terminé. Mais en allant un peu plus loin, le stockage des informations devient de plus en plus compliqué. L'interprétation d'un paragraphe ou d'un article provenant d'un texte officiel relatif à un remaniement territorial a pour objet d'assembler plusieurs codes, des données chiffrées issues des tables précitées. Les enregistrements effectués sont très limités car ce travail est fastidieux.

Subdivision/appartenance
administrative
la
table
Subdivision/appartenance
Administrative1
tables
concernées
N°DA
AS
champ
Objet
2
3
2
3

Le principal problème rencontré lors de la saisie des données est l'assemblage des codes dans la table « Subdivision/appartenances ». Plusieurs cas possibles sont enregistrables et offrent plusieurs choix aux thèmes à rechercher. Ici, nous avons pris le cas du cercle d'Arivonimamo présenté en code « 3 » dans le champ N°DA. Dans le champ Id date, l'objet « 1 » remplace la date à partir de laquelle Arivonimamo est un cercle. Dans le champ N°DA, les objets « 2 » et « 1 » identifient les subdivisions d'Arivonimamo à savoir le district d'Arivonimamo pour le « 2 » et celui de Miarinarivo pour le « 1 ». Dans le champ Id Point, l'objet « 1 » représente le nord et « 2 », le sud. Enfin le champ regroupe les objets « 1 », « 2 » jusqu'à « 6 » représentant la délimitation et le découpage du cercle d'Arivonimamo. L'agencement et l'emplacement de ces données chiffrées demande beaucoup de temps et de patience pour arriver à traduire en code tous les paragraphes des textes officiels sur le découpage et la délimitation de l'Imerina de 1896 à 1905.

2 L'exécution de la requête

Pour expliquer le fonctionnement de la banque de données, nous voulons connaître par exemple la situation du cercle militaire d'Arivonimamo. D'abord il faut ouvrir la requête pour déterminer les conditions de sélection. « Cercle militaire » et « Arivonimamo » sont les mots clés existants à utiliser pour faire sortir les premières informations.

Nom
 d'appartenance
 (ou
 administrative ?)
 Groupement
 Administratif1
 tables
 NomJOM1
 des
 champs
 Cercle Arivonimamo

La requête est présentée en lignes et colonnes où des champs provenant des tables différentes figurent dans la structure. Les mots clés sont introduits dans le champ « Groupe » pour le « cercle » et « NomJOM » pour « Arivonimamo ». Les informations à rechercher se trouvent dans les autres champs marqués par des points d'interrogation « ? ». L'un appartient à la table « Groupement administratif 1 » et l'autre au « Toponyme JOM 1 ».

Ces deux tables sont les premières concernées par la requête. Les mots clés sont marqués en couleur grise plus foncée, accompagnés par leur code d'identification respectif. Celui-ci va les présenter à travers leurs relations à l'intérieur de la banque. Ils vont former ainsi des divisions territoriales présentées en plusieurs enregistrements dans la table suivante.

Ces enregistrements marqués en couleur gris forment une division territoriale appelée le cercle militaire d'Arivonimamo identifié par son code « 3 » dans le champ N°DA de la table suivante.

Subdivision/appartenance
administrative
la
table
Subdivision/appartenance
Administrative1
tables
concernées
N°DA1
AS
champ
Objet
3
3
3
3
3

Le code de la division administrative « 3 » figure dans la table « Subdivision/Appartenance administrative ». Les « 1 » et « 2 » dans le champ N°DA1 représentent les subdivisions du cercle d'Arivonimamo. Ils se trouvent dans six enregistrements. Ces derniers regroupent essentiellement les codes identifiant les données exactes.

La lecture de la requête est comme suit, le 12/05/1898, le cercle d'Arivonimamo est composé de deux districts : Arivonimamo à l'est et Miarinarivo à l'ouest. Ils correspondent aux centres administratifs répertoriés par le FTM à savoir Arivonimamo, Soavinandriana, l'Itasy, Imeritsiatosika, Ambohimandry et Miarinarivo. A première vue, elle ressemble déjà à une sorte de carte administrative mais le résultat présenté en table peut être aussi utile dans les travaux cartographiques.

2 L'établissement des cartes relatives au découpage et à la délimitation de la région merina

Cartographier le découpage et la délimitation d'une région à partir d'un logiciel comme Arcview, créé et développé par ESRI ²⁶⁵ (Environmental Systems Research Institute Inc.) est presque simplifié de nos jours. Cette rubrique a pour objet de démontrer comment l'utiliser pour visualiser un thème relatif à l'administration territoriale merina. C'est un outil pour gérer une base de données géographiques. Il contribue à la conception et à la structuration de cette dernière pour obtenir des documents cartographiques.

²⁶⁵ C'est une société spécialisée en développement des logiciels cartographiques basée aux Etats Unis.

A La constitution d'une base de données géographiques.

Une base de données géographiques est un ensemble de données, organisé pour la cartographie d'une région. A Madagascar, le FTM en a déjà constitué une. Elle est utilisée et développée pour améliorer la qualité des cartes malgaches. Une information géographique est présentée par un point dans un espace et elle a plusieurs caractéristiques comme une latitude, une longitude et un nom. Alors comment les données sont-elles rassemblées dans un support informatique ?

1)Présentation d'une base de données géographiques.

Plusieurs étapes doivent être franchies avant de constituer une base de données géographiques. Les informations sont en effet recueillies sur le terrain et par satellites. Après elles sont organisées en plusieurs thèmes.

a)La collecte des informations géographiques

Même si nous sommes déjà dans l'ère du numérique, les travaux sur terrain restent encore privilégiés pour localiser un point par rapport à un autre dans l'espace. Les travaux menés du temps de Roblet et de Galliéni, tiennent encore une place importante dans la cartographie de l'ensemble de l'île. Les prélèvements topographiques et géodésiques ont permis de créer plusieurs cartes thématiques. Par rapport aux données satellitaires, les résultats des travaux sur terrain sont beaucoup plus exacts pour établir une ou plusieurs cartes. Cependant, le temps pénalise quelque fois l'utilisation des prélèvements topographiques et géodésiques

¹ C'est une société spécialisée en développement des logiciels cartographiques basée aux Etats Unis.

pour mettre à jour de nouvelles données. Il faut prendre plusieurs mesures et effectuer plusieurs calculs.

Actuellement, les professionnels de la cartographie utilisent les satellites pour obtenir des informations géographiques. D'ailleurs, ces dernières sont faciles à utiliser pour établir une carte sommaire, corrigée avec les données recueillies sur terrain. Les photos de la surface de la terre obtenues à partir des satellites sont déjà très courantes et elles sont notamment utilisées dans plusieurs domaines comme la météorologie.

b)Les thèmes traités et présentés par les données géographiques.

Les données géographiques sont recueillies pour présenter un ou plusieurs thèmes par exemple l'hydrographie, le relief, les couches de végétation, les routes et les centres administratifs. Ces thèmes sont assez importants pour tracer les anciennes limites administratives merina. Ils permettent de comparer le toponyme de plusieurs lieux dans l'Imerina, mentionnés dans le Journal officiel. Dans les textes, ils sont mis en valeur mais certains noms restent à vérifier. En effet, une rivière existait au début du XX^e siècle mais aujourd'hui s'il ne s'agirait plus probablement de la même répertoriée par le FTM. Au

début de la colonisation, malgré la précarité des conditions de travail, les autorités françaises essaient de donner le maximum d'informations sur l'utilisation de ces thèmes pour délimiter par exemple une nouvelle circonscription administrative.

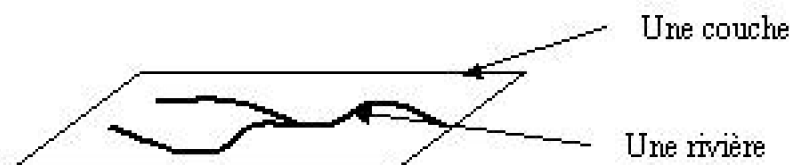
Concernant les montagnes, il n'y a pas de changements notables mais les étendues et l'expansion des végétations depuis un siècle les zones forestières en l'occurrence. Cependant, ces dernières ont beaucoup influencé les anciennes limites administratives merina aussi que la toponymie. Enfin les localités ou les centres administratifs sont parmi les éléments de base comme les thèmes présentés par ces informations géographiques pour procéder à la cartographie du découpage et de la délimitation de la région merina.

c) Les données géographiques dans un support informatique.

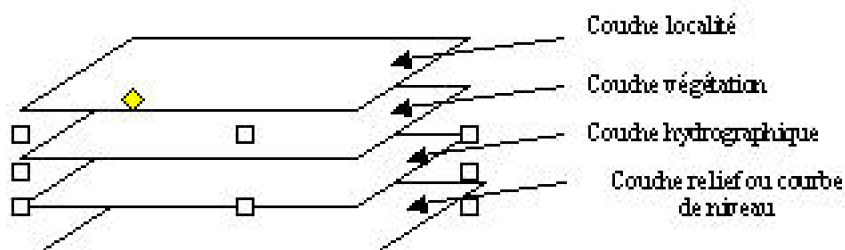
Au moment où les nouvelles technologies de l'information et de la communication connaissent un essor considérable dans le monde, les supports informatiques sont les premiers moyens incontournables pour stocker les données géographiques et ce grâce au développement des logiciels cartographiques. Les conditions de leur accès sont souples et les travaux peuvent être effectués en un temps relativement court.

1) L'organisation des données.

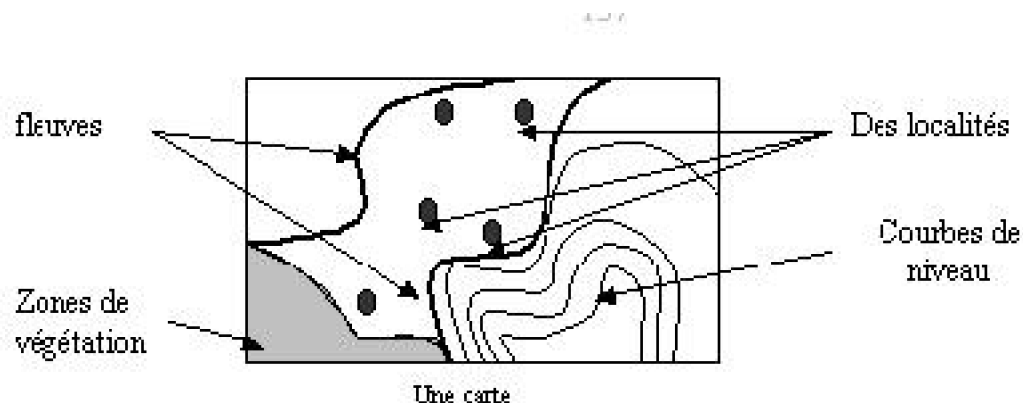
Les informations géographiques sont organisées pour présenter un thème précis comme l'hydrographie constituant une seule couche une couche ou une vue en terme de cartographie moderne est une présentation graphique d'une carte qui est composée d'une ou plusieurs couches et une ou plusieurs tables à l'intérieur de la base de données géographiques.



Cette couche représente une rivière. Elle est utile pour établir la situation hydrographique d'une région. Mais pour tracer les limites administratives, d'une division territoriale, il en faut plusieurs. En effet, elles doivent théoriquement suivre la direction de quelques fleuves par exemple, de courbes de niveau ou de l'étendue d'une zone de végétation et surtout de l'emplacement des localités ou des centres administratifs. Pour effectuer ce traçage, quatre couches vont être superposées les unes aux autres.



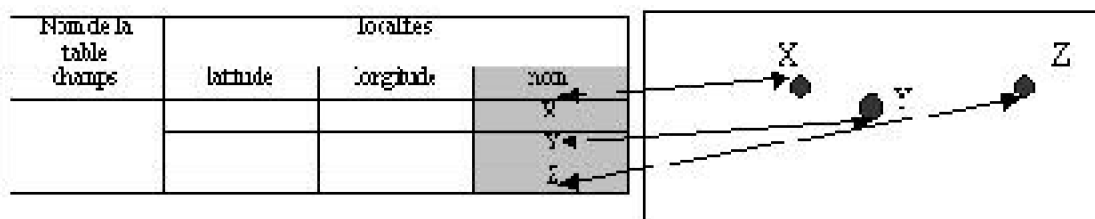
Une première carte est obtenue en assemblant les couches. Cependant, elle ne peut encore donner les limites administratives. Il faut respecter un ordre spécifique dans la superposition des couches. On place à la base la couche courbe de niveau qui détermine le traçage des autres thèmes comme la direction d'une rivière ou l'étendue d'une zone de végétation ou l'emplacement des centres administratifs.



Pour tracer une circonscription territoriale, ces données semblent suffisantes. Les informations sur les localités, les courbes de niveau, les zones de végétation et quelques fleuves figurent sur la couche sont réunies à partir du logiciel cartographique.

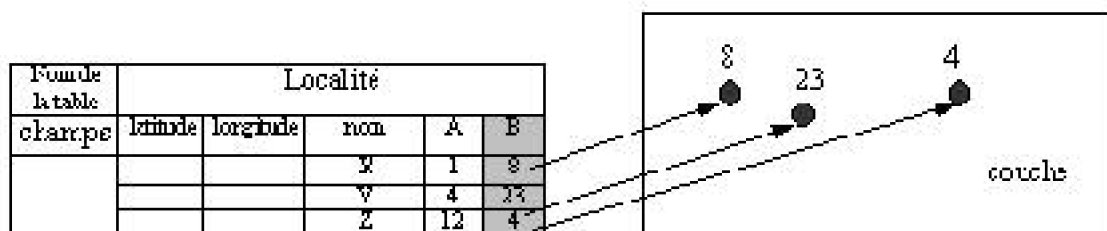
2) Les tables

Chaque couche est toujours accompagnée d'une table, c'est-à-dire un ensemble de lignes et de colonnes, entre lesquelles les informations, sont classifiées et organisées.



Ce schéma met en exergue la relation entre une table (à gauche) et une couche (à droite) représentant un thème. Il s'agit de trois localités nommées X, Y et Z. Ces dernières sont présentées en points qui correspondent chacun à un champ sélectionné et coloré en gris dans la table « localité ». Or en ajoutant dans cette table une autre, nous pouvons noter quelques changements sur la couche.

Le schéma présent montre la jointure de deux tables l'une « 'localité » et l'autre « Table1 », une table d'Excel ou une table présentant un résultat d'une recherche sur une banque de données. Les objets X Y et Z les relient. Leur combinaison entraîne une certaine modification de la première.



Pour visualiser à travers une couche les nouvelles données de la table « localité », nous sélectionnons le champ B. La base de données du FTM ne sera jamais totalement adaptée au besoin de ses utilisateurs. En effet, ces derniers veulent mettre par exemple sur une carte des données chiffrées ou des résultats d'analyse statistique. Alors, il faut faire donc la jointure avec la « table1 » pour obtenir les cartes qui correspondent à un thème de notre choix. En sélectionnant le champ B dans la table « localité », de nouvelles données apparaissent sur la couche.

B La cartographie des remaniements territoriaux

Pour établir une ou plusieurs cartes sur un thème, celui-ci doit faire l'objet d'un projet à l'intérieur duquel il y a plusieurs sous-thèmes présentés à la fois en couches et en tables. Cartographier le développement du découpage et la délimitation de la région merina consiste à faire actionner le logiciel cartographique sur la base de données géographiques du FTM.

1) Le choix de l'échelle.

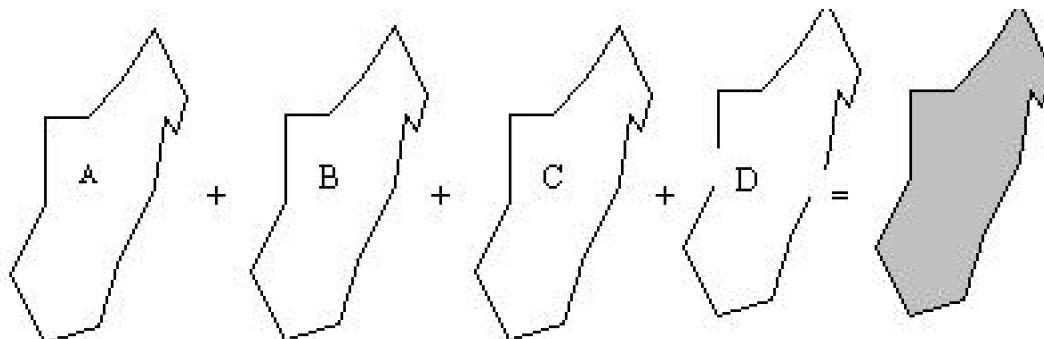
L'échelle tient une grande importance pour cartographier un thème sur une partie de Madagascar. Les données géographiques du FTM sont présentées sous différentes échelles à savoir BD²⁶⁶ 500 pour 1 : 500 000, BD200 pour le 1 : 200 000 et BD100 pour le 1 : 100 000. Pour la délimitation et le découpage de l'Imerina, l'échelle 1 : 100 000 permet d'avoir un peu plus de détails. Une couche sur les localités est présentée sous différentes échelles. Mais avec une BD100, la localisation des petits villages les plus reculés est la plus intéressante. D'ailleurs, cette échelle correspond à la recherche des différents centres administratifs mentionnés dans les textes officiels. Néanmoins, le BD500 est déjà faisable pour procéder à la délimitation et au découpage de la région. Ainsi, ce choix permet de sélectionner les couches à utiliser pour cartographier notre thème principal.

2) Le choix des couches

Le FTM a mis à la disposition des professionnels de la cartographie plusieurs données géographiques relatives à l'hydrographie, au relief, aux zones de végétation et aux différentes localités sur l'ensemble de Madagascar. Ainsi, la première tâche est de

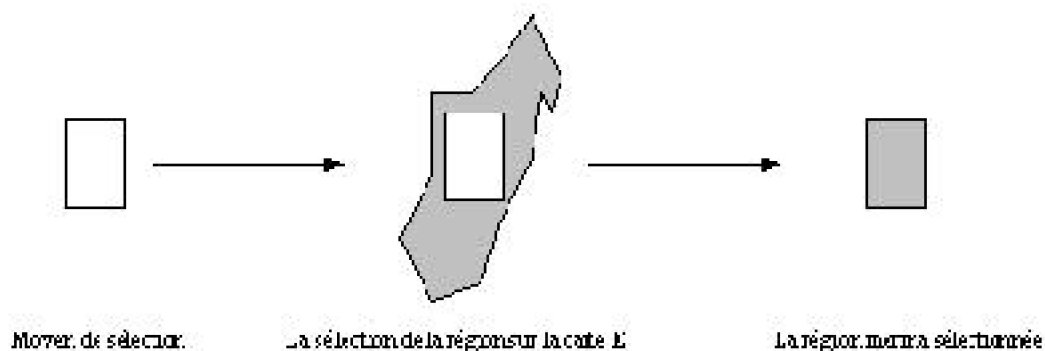
²⁶⁶ BD : Base de données géographiques

rassembler ces quatre thèmes ou couches puis sélectionner la partie qui concerne le thème principal, le découpage et la délimitation de la région merina. Quelques cartes sont dressées ici pour présenter chacun un thème. L'objectif est de démontrer comment procéder à la localisation et à la sélection de la région concernée par notre sujet.

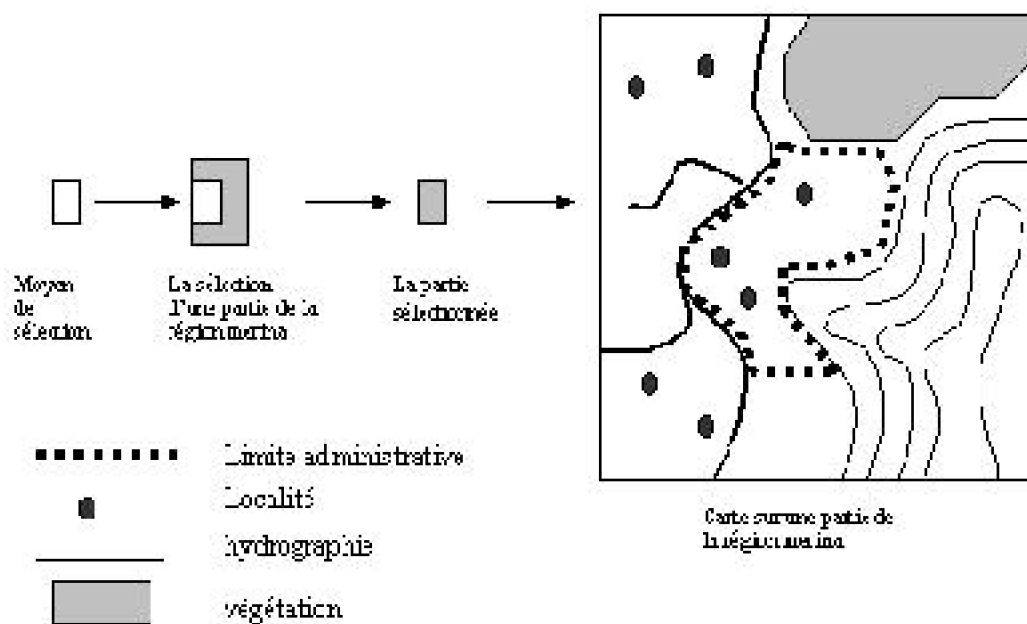


¹ BD :Base de données géographiques

Lorsque les cartes de Madagascar représentant les couches A, B, C et D sont superposées, nous obtenons la carte en gris pour tracer les limites administratives. Mais cela n'est pas encore suffisant. Nous sélectionnons à partir du logiciel cartographique la partie qui correspond à notre thème.



Notre projet est la région sélectionnée et le logiciel possède plusieurs outils qui consistent à choisir la région à cartographier. Cette nouvelle carte est la base de la création des autres documents cartographiques. Elle est aussi composée de plusieurs couches.



Sur cette carte, trois localités sont entourées d'une limite administrative, tracée en fonction des conditions géographiques de la région. En effet, elles constituent une des anciennes divisions territoriales merina. La question à présent tourne sur la façon dont elles sont désignées.

L'étude des textes officiels rappelle qu'elles forment par exemple une ancienne circonscription à une date précise. Cependant, la vérification du journal officiel pénalise en temps la cartographie d'une partie de l'Imerina sera une perte de temps. Ainsi, le recours à la création d'une banque de données est indispensable pour fournir des informations présentées en table. Le travail consiste à sélectionner les localités qui représentent une ancienne division territoriale merina.

3) La sélection des localités.

La sélection des localités a pour objet de trouver les repères des limites administratives. Le FTM a déjà répertorié dans sa base de données BD500 plusieurs toponymes ayant chacun leurs coordonnées géographiques. Les critères de sélection sont des toponymes ou des groupements administratifs comme région ou province ou commune. Ces renseignements sont présentés en couches et en tables. La sélection est conditionnée par les résultats issus des requêtes formulées dans la banque de données que nous avons mis en place.

Mais les données doivent être mise à jour. Des changements d'orthographe de certains toponymes sont notables lorsque nous les avons comparés avec les anciens toponymes établis au début de la colonisation. Les groupements administratifs se sont aussi développés au fil du temps. Le début du XX^e siècle a été marqué par la mise en place des sous gouvernements, des cercles militaires et aujourd'hui nous parlons de région et de commune.

Une des solutions avancées est d'ajouter une nouvelle table à celle qui se trouve à

l'intérieur de la base de données géographiques. Elle permet de faire sortir de nouvelles informations sur les couches.

Table
FTM
Miarinarivo
Arivonimamo
Earatsiho
Easy

Autre
table
Gouvernement
Administratif
12/05/1899
12/05/1899
12/05/1899

Table
FTM
Gouvernement
Administratif
12/05/1899
gouvernement
12/05/1899
gouvernement
12/05/1899
gouvernement

Au début la « table FTM » possède des renseignements sur quelques toponymes répertoriés par le FTM. L'autre représente une ancienne division administrative merina. Il s'agit du sous-gouvernement d'Arivonimamo datant du 12/05/1899. Elle correspond à trois localités répertoriées par FTM à savoir Miarinarivo, Arivonimamo et Itasy. Ainsi, lorsque le logiciel cartographique a exécuté la jointure des deux tables, ces dernières se sont croisées facilement car elles ont les mêmes données, marquées en gris. Ensuite, la table FTM est modifiée et est prête pour tracer le sous-gouvernement d'Arivonimamo. Nous avons pu produire seulement quelques cartes en utilisant cet outil de travail que nous avons utilisé pour illustrer le développement des remaniements territoriaux de l'Imerina.

La mise en place d'une banque de données relatives aux remaniements territoriaux de l'Imerina peut offrir l'opportunité de cartographier le développement du découpage et

de la délimitation de la région merina au lendemain de la chute du Royaume de Madagascar jusqu'à la veille du départ de Gallieni en 1905 à l'aide du système d'information géographique. Les cartes ²⁶⁷ seraient très utiles pour des chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de cette partie des Hautes Terres centrales malgaches au début de la colonisation. Pour ce faire, le SIG met en interaction deux types de données dont la première contient des données géométriques comme des toponymes officiels d'une circonscription. Elles sont déjà disponibles, répertoriées et conçues par les professionnels de la cartographie à la F.T.M (Foiben-Taosaritan'i Madagasikara). La seconde, par contre, constitue des données sémantiques ; des renseignements textuels ou chiffrés recréés et analysés à partir des renseignements issus du Journal officiel de Madagascar et la base de données géographiques du FTM.

¹ Voir les cartes :

N°10 p.49

N°15 p.72

N°16 p.74

N°17 p.78

N°21 p.88

N°24 p.116

CONCLUSION GENERALE

L'étude des textes officiels relatifs aux remaniements territoriaux de l'Imerina de 1896 à 1905 a abouti à une série évolutive de cartes tant dans le temps qu'au niveau de la classification administrative. Cela reflète la construction de l'édifice administratif, qui n'obéit pas à un plan préconçu dans le domaine spatial et géographique. Objectif, il est vrai : pacifier, maîtriser les résistances car l'établissement de la sécurité et le cadre de l'administration n'ont pu se faire que progressivement et surtout par tâtonnement. Cela aura pour principe d'abaisser les Merina artisans du Royaume de Madagascar et implanter la colonisation. Il fallait donc détruire les assises de ses structures administratives.

²⁶⁷ Voir les cartes : N°10 p.49 N°15 p.72 N°16 p.74 N°17 p.78 N°21 p.88 N°24 p.116



Figure N°27 Imerina en 1896



Figure N°28 Imerina en 1898



Figure N°29 Imerina en 1900



Figure N°30 Imerina depuis 1901



Figure N°31 Imerina depuis 1903

- 1896 : Madagascar devient une colonie française. L'Imerina entre dans la période de pacification et une partie de son territoire est sous régime militaire. Les pays d'Antsihanaka, du Bezanozano et la partie orientale de l'Imerina forment 1^{er} territoire militaire. Le 2^{ème} territoire restructure la façade occidentale de la région. Ces deux grandes circonscriptions coordonnent l'avancée des troupes dans chaque division administrative. Par ailleurs, étant le cerveau des opérations militaires, Antananarivo devient un gouvernement militaire.

- 1897 : L'administration coloniale a mis en place un dispositif plus radical pour maîtriser le territoire et ramener la sécurité intérieure. Elle veut concentrer ses actions militaires sur l'ensemble de l'Imerina.

- 1898 : Le pouvoir a partiellement maintenu le dispositif mis en place en 1897 mais il commence à élargir l'étendue de certaines circonscriptions. La politique de Galliéni à travers le découpage et la délimitation planifie non seulement le contrôle de l'Imerina mais la domination de la Grande île. Le 2^{ème} territoire militaire s'ouvre sur le pays Sakalava et le 4^{ème} s'étend du Vonizongo au Maevatanàna.

- 1899 : La carte montre la prudence du pouvoir. Certaines régions conquises nécessitent encore une surveillance renforcée. Ainsi, même si le deuxième territoire militaire est supprimé, une de ses subdivisions, le cercle de Betafo, conserve encore son statut précédant. Le pouvoir reste vigilant en maintenant le 3^{ème} et 4^{ème} territoire.

- 1900 : Cette année marque la fin de la pacification et le retour au régime civil des divisions territoriales de l'Imerina. L'administration coloniale envisage d'instaurer un environnement plus favorable au fonctionnement des affaires administratives.

- 1901 : Les autorités coloniales ont maintenu les délimitations et les découpages tracés en 1900. La province de l'Imerina centrale va ainsi occuper un rôle stratégique dans le cadre d'une nouvelle reconfiguration de l'Imerina.

- 1903-1905: Galliéni a laissé de nouvelles bases territoriales à ses successeurs pour

continuer la politique coloniale de la métropole. L'Imerina ressemble étrangement à l'actuelle province d'Antananarivo. Elle est formée de quatre provinces et du district de Manjakandriana. La région se dote d'un découpage et d'une délimitation presque définitifs.

Notre étude a voulu déceler comment l'administration coloniale a mis en place les institutions d'une domination coloniale et comment elle a appliqué notamment son fameux principe du « diviser pour régner ». Les remaniements effectués à plusieurs reprises, tenant compte des implantations géographiques, des différentes populations, et des reliefs ou du réseau hydrographique, dénotent la volonté du colonisateur de tracer les frontières des institutions administratives dans le but d'administrer et contrôler dans les meilleures conditions possibles la population autochtone. Au début de la période coloniale, le regroupement et la subdivision des territoires et des localités de l'Imerina sont destinés à mieux structurer l'emplacement de chaque circonscription territoriale et à permettre aux différentes instances de l'administration de contrôler les populations et donc d'empêcher les résistances à la présence coloniale. L'administration coloniale efface à travers les différents remaniements les bases territoriales du Royaume de Madagascar et s'efforce ainsi de prévenir tout risque d'entente ou d'union voulant constituer contre elle. La création de la province de l'Imerina centrale a d'abord recentré sur le plan territorial le noyau de l'Imerina au début de la période coloniale. Autour de cette structure, les autorités françaises ont ensuite entrepris des réorganisations qui entraînent la disparition progressive de l'Imerina 6 toko. En effet, Galliéni régularise notamment les limites des principales divisions administratives comme la province de l'Itasy, l'ancien Vonizongo, la Sisaony et le Vakinankaratra dont les découpages et les délimitations ont précisé la position géographique de l'Imerina centrale. Enfin sur le plan régional, l'Imerina est aussi redéfinie, et ce par rapport aux pays Sakalava, Betsileo, Sihanaka et Bezanozano. Ainsi à travers ces différents types de remaniements territoriaux, la métropole veut donner une nouvelle identité du territoire merina malgré le contexte de la pacification pour hâter l'établissement de sa domination. Le pouvoir colonial a envisagé de trouver une structure idéale pour assurer la déconcentration et contrôler la population, tout en partageant le pouvoir de l'autorité entre les responsables de la capitale et ceux de ses différentes circonscriptions locales, des sujets qui préoccupent encore les dirigeants du monde jusqu'à nos jours. Par conséquent, l'Etat malgache hérite cette structure administrative conçue et élaborée par le Général Galliéni. Par exemple, le Vakinankaratra a connu au moins deux types de dénomination administrative mais son étendue reste la même. En 1903, il est désigné comme province et depuis 2003 il devient une région.

Le mécanisme des remaniements territoriaux a été intégré dans la base de données du SIG. Les changements se traduisent essentiellement par la suppression et la création de nouvelles divisions territoriales. Les divisions territoriales sont possibles à cartographier en suivant les données chronologiques. Les informations recueillies à partir du Journal Officiel de Madagascar et Dépendance ont été décortiquées et analysées d'une autre manière dans le SIG. Des cartes relatives au découpage administratif de quelques circonscriptions territoriales merina peuvent être éditées selon les différents critères, constitués généralement de données chronologiques et thématiques. Néanmoins, la qualité de ce SIG dépend de la précision des toponymes et de la

classification administrative. Sur plus d'un siècle, les toponymes ont largement évolué : des noms de villages ont disparu et de nouvelles localités se sont formées. Entre 1896 et 1905, les autorités coloniales utilisent plusieurs dénominations de circonscriptions administratives et militaires qui engendrent quelques confusions. L'utilisation du SIG a contribué à l'amélioration des techniques de cartographie historique et à l'enrichissement des atlas historiques malgaches. L'élaboration d'une carte de régions bien délimitées est plus aux normes. Le SIG nous a fait découvrir une autre voie pour développer l'intérêt d'utiliser dans le domaine de la recherche historique les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. Il n'est pas seulement employé dans le cadre de la recherche historique telle que la nôtre. En histoire économique, la recherche nécessitera par exemple la visualisation sur une série évolutive de cartes, l'étendue des terres cultivables par rapport à la production agricoles de certaines régions de Madagascar durant la période coloniale. Nous pouvons également l'utiliser dans la domaine de la démographie historique pour cartographier l'impact sur le plan spatial, l'augmentation du nombre de la population. Actuellement, la Grande île est divisée en 22 régions qui héritent les anciennes structures administratives conçues et élaborées par Gallieni. Les premiers responsables entendent utiliser le SIG dans leur juridiction pour coordonner et mettre en valeur la potentialité économique de la région. Cette voie s'avère être d'une utilité non négligeable pour l'administration actuelle, dans le cadre de la décentralisation notamment. Cette nouvelle structure territoriale mise en place en 2003 requiert une délimitation et un découpage pour entreprendre des différents aménagements et une meilleure exploitation d'une région donnée ou l'ensemble du pays.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Liste des textes officiels relatifs aux remaniements territoriaux de l'Imerina

de
l'Imerina..... Ordonnance
transférant
le
siège
du
gouvernement
général
d'Ambololondrano
à
Ambohitsoanarivo..... Ordonnance
organisant
le
gouvernement
de
Marovatana... Ordonnance
instituant
le
gouvernement
général
de
Tsiroanomandidy..... Ordonnance
transférant
le
chef-lieu
du
district
de
l'Ambodirano
d'Arivonimamo
à
Fenoarivo..... Arrêté
organisant
les
territoires
du
Mamolakazo
et
du
Mandridrano..... Arrêté
relatif
au
territoire
d'Ambohitrambo..... Arrêté
instituant

l'Imerina
avec
Tananarive
en
territoire
militaire..... Arrêté
divisant
l'Imerina
en
cercles
militaires..... Arrêté
donnant
la
nouvelle
répartition
des
divisions
administratives
de
l'Imerina..... Arrêté
organisant
le
district
de
Mandridrano..... Arrêté
organisant
le
district
d
'Ambatolampy..... Arrêté
organisant
certains
territoires
du
district
d'Ambodirano..... Arrêté
créant
un
cercle
annexe
à
Soavinandriana.... Arrêté
portant
rattachement
des

districts
d'Ankisatra,
de
Manalalondo
et
d'Ambatolampy
au
cercle
d'Arivonimamo..... Arrêté
portant
rattachement
des
districts
de
Bezezika
et
de
Valabetokana
au
cercle
d'Arivonimamo..... Arrêté
portant
le
rattachement
du
district
de
Tsinjoarivo
au
cercle
d'Ambatomanga..... Arrêté
réunissant
en
un
territoire
militaire
les
cercles
militaires
d'Ambohitrabiby,
de
Moramanga
et
d'Ambatondrazaka..... Arrêté
portant

février- 16
 Février-1823
 février- 10 - 8
 février-1710
 février..1824
 Février-
 avril... 7
 avril.. 15
 d'Amboasina
 au
 sous-gouvernement
 d'Arivonimamo..... Arrêté
 organisant
 le
 sous-gouvernement
 d'Ambohimandry..... Arrêté
 transférant
 le
 siège
 du
 sous-gouvernement
 d'Ankisatra
 à
 Ambatolampy..... Arrêté
 organisant
 le
 sous-gouvernement
 d'Ambohimasina(cercle
 d'Arivonimamo).... Organisation
 administrative
 du
 gouvernement
 de
 Tananarive
 et
 du
 Voromahery.... Arrêté
 régularisant
 les
 frontières
 communes
 au
 Mamolakazo
 et
 au

Mandridrano
dans
les
environs
du
lac
d'Itasy..... Arrêté
organisant
la
province
de
Betafo
et
supprimant
le
gouvernement
de
Vakinankaratra..... Arrêté
organisant
le
gouvernement
général
de
Miarinarivo..... Arrêté
organisant
le
gouvernement
général
de
Tananarive Arrêté
constituant
le
gouvernement
général
de
Tananarive
en
3^{ème}
territoire
militaire.... Arrêté
organisant
le
gouvernement
général
de

l'Imerina
et
le
pays
Betsileo
en
territoire
militaire,
et
de
art.2
de
l'arrêté
du
7
décembre
1896..... Arrêté
transférant
à
Manjakandriana,
le
chef-lieu
du
1^{er}
territoire
militaire..... Organisation
administrative
du
cercle
de
Betafo Arrêté
détachant
le
secteur
d'Ankaratra
du
cercle
de
Betafo
et
le
rattachant
au
cercle
annexe

d'Arivonimamo,
qui
devient
le
cercle
d'Arivonimamo.....
2074 371 377 414 460
1990 Arrêté
1998 Arrêté
1998 Arrêté
février 824
juillet 230
juin 5
décembre
décembre
de
Tananarive..... Arrêté
subdivisant
le
3è
territoire
militaire
en
trois
cercles
ou
provinces..... Arrêté
créant
deux
nouveaux
sous-gouvernements
dans
le
cercle
d'Arivonimamo Arrêté
modifiant
l'organisation
administrative
de
l'Imerina..... Arrêté
changeant
le
nom
de
secteur
de
Manankasina

en
celui
de
Marovatana.....
Arrêté 535 549 565
janvier 1900 Arrêté
septembre 26
octobre 1929
décembre
administrative
de
la
région
ouest
de
Miarinarivo..... Arrêté
supprimant
le
territoire
militaire
de
l'Ouest
et
constituant
le
cercle
d'Ankazobe
en
province
civile..... Arrêté
modifiant
les
limites
ouest
et
nord
du
cercle
d'Ankazobe..... Arrêté
modifiant
les
limites
de
la
province

de
Tananarive
ville.....
Année 573 - 579 606 660
1804 Arrêté
municipal du 20
janvier 1917
pour la
réorganisation
administrative
du district de
novembre..
circonscription
de
Tananarive..... Arrêté
détachant
de
la
province
de
Manjakandriana,
le
district
de
Tsinjoarivo
et
le
rattachant
à
la
province
de
Tananarive..... Décision
locale
rapportant
la
décision
locale
du
3
mai
1900
et
modifiant
les
divisions

administratives
des
districts
d'Arivonimamo
et
d'Ambatolampy..... Arrêté
apportant
diverses
modifications
à
l'arrêté
du
12
novembre
1900,
fixant
les
frontières
du
cercle
de
Maevatanana
et
de
la
province
d'Ankazobe..... Arrêté
déterminant
la
limite
entre
les
provinces
d'Ambatondrazaka
et
de
Manjakandriana..... Décision
locale
rattachant
le
district
de
Tsinjoarivo
à
celui

d'Ambatolampy(province
de
Tananarive....)
Arrêté 707 724 762
du 19/07/2007
relatif à
la
modification
du
territoire
sakarava
et
de
la
province
de
Miarinarivo..... Décision
transférant
à
Antsirabe
le
chef-lieu
de
la
province
de
Betafo..... Arrêté
rattachant
le
district
de
Tsimahafotsy
à
celui
de
Marovatana... Arrêté
portant
modification
de
la
limite
commune
des
provinces
de

Anjozorobe(district
de
l'Imerina
Est).... Décision
créant
les
postes
administratifs
d'Ambohimadana(district
de
l'Imerina
Est).....

Avr. 881 795 802 805 808 817 833 842 848 849 863

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

juin. 1904

l'Itasy.. Arrêté
rattachant
les
villages
d'Ambohipo,
d'Ambolokandrina
et
d'Antsahamamy
à
la
commune
de
Tananarive..... Décision
dénommant
faritany
d'Antehiroka
le
faritany
d'Ambohibao(province
de
Tananarive)... Arrêté
portant
que
la
région
comprise
dans
les
limites
actuelles
du
gouvernement
de
Tsinjoarivo
cesse
de
faire
partie
du
district
d'Ambatolampy
et
forme
une
subdivision

administrative
relevant
directement
de
l'administrateur
chef
de
la
province
de
Tananarive.... Arrêté
supprimant
le
district
de
Fihaonana
et
le
rattachant
au
district
de
Marovatana(province
Ankazobe).... Arrêté
remaniant
les
circonscriptions
administratives
de
la
région
centrale
de
Madagascar..... Procès-verbal
de
délimitation
de
frontière
entre
la
province
du
Vakinankaratra
et
le

district
de
Marolambo... Arrêté
subdivisant
en
districts
la
province
de
Vakinankaratra
et
créant
les
postes
administratifs
de
Tsinjoarivo
et
d'Ambohimasina.... Arrêté
subdivisant
en
districts
la
province
de
l'Itasy.... Erratum
à
l'arrêté
du
18
septembre
1903,
subdivisant
en
districts
la
province
du
Vakinankaratra
et
créant
les
postes
administratifs
de

Tsinjarivo
et
d'Ambohimasina.. Arrêté
portant
délimitation
de
la
province
de
l'Angavo-Mangoro
avec
les
circonscriptions
du
Vakinankaratra
et
de
Marolambo.....
~~21.12.2014~~ -
~~1005 Arrêté~~
~~1204~~ attaché
le 20
décembre
1994.
de
Tsimbolovolo,
du
cercle
de
Morondava
à
la
province
de
l'Itasy
et
reconstituant
le
district
de
Tsiroanomandidy
dans
cette
dernière
circonscription... Décision
supprimant

plusieurs
faritany
dans
la
province
de
Vakinankaratra.....

ANNEXE 2

Un exemple de texte officiel

Gouvernement général

ARRETE

Remaniant les circonscriptions administratives de la région centrale de Madagascar.

Le général commandant en chef du corps d'occupation et Gouverneur général de Madagascar et Dépendance,

Vu les décrets des 11 décembre 1895 et 30 juillet 1897 ;

Vu les arrêtés des 30 juin 1899, 19 avril, 15 juin, 12 septembre et 12 novembre 1900, 7 janvier 1901 transformant en provinces civiles le territoire militaire de Tananarive et les cercles de Betafo, Miarinarivo, Ankazobe, Manjakandriana, Ambatondrazaka et Moramanga ;

Vu l'arrêté du 25 février 1901, rattachant la province de Moramanga le chef-lieu de la province d'Ambatondrazaka ;

Vu l'arrêté du 23 mai 1903, transférant à Moramanga le chef-lieu de la province d'Ambatondrazaka et donnant à cette circonscription le nom de province de Moramanga ;

Vu les arrêtés des 7 janvier et 22 novembre 1898 transformant le cercle annexe d'Anosibe en district civil ;

Vu l'arrêté du 5 février 1902, donnant au district d'Anosibe le nom de province d'Antsirabe ;

Vu l'arrêté du 15 mai 1903, portant suppression du district de Fihaonana et rattachant cette subdivision au district de Mahitsy(province d'Ankazobe) ;

Vu la décision locale du 18 novembre 1901, approuvée par le gouverneur général, rattachant le district de Tsinjoarivo à celui d'Ambatolampy ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1903, rapportant la décision précitée et formant du gouvernement indigène de Tsinjoarivo une circonscription relevant directement du chef-lieu de la province de Tananarive ;

Considérant la nécessité d'adapter la division territoriale de l'Imerina ainsi que des

pays Sihanaka et Bezanozano aux modifications survenues dans la situation politique ; aux progrès réalisés dans l'organisation administrative et dans la situation économique, notamment par la création de voies de communication et par la construction de la voie ferrée de Tananarive à la côte orientale, aux transformations qu'il importe de préparer, dans l'intérêt des entreprises de colonisation et du développement de la richesse générale ;

Considérant dans cet ordre d'idée, la possibilité et l'utilité d'apporter des simplifications à une organisation administrative, née des obligations qu'imposaient la répression de l'insurrection, le relèvement matériel du pays, la pacification des esprits et l'établissement définitif de la sécurité ;

Arrête :

Art 1^{er} le district de Mahitsy est supprimé et son territoire, tel qu'il était constitué antérieurement à l'arrêté sus-visé du 15 mai 1903(gouvernements indigènes du Marovatana et du Tsimahafotsy), est rattaché à la province de Tananarive.

Art. 2 L'ancien district de Fihaonana est rattaché au district d'Ankazobe.

Art. 3 La province d'Ankazobe prend le nom de « Province de l'Imerina du Nord ». Son chef-lieu demeure à Ankazobe.

Art. 4 Les gouvernements indigènes de Mandiavato, Romainandro et Faratsiho, de la province de Tananarive, et celui de Miandrarivo de la province d'Antsirabe, sont rattachés à la province de Miarinarivo.

Art. 5 La province de Miarinarivo prend le nom de « Province de l'Itasy ». Son chef Lieu demeure à Miarinarivo.

Art. 6 Le district d'Ambatolampy diminué des gouvernements de Romainandro et de Faratsiho, est rattaché à la province d'Antsirabe, moins le faritany de Miantsoarivo qui demeure à la province de Tananarive.

Art. 7 La province d'Antsirabe prend le nom de « province de Vakinankaratra ». Son chef-lieu demeure à Antsirabe.

Art. 8 La province de Manjakandriana, constitué par l'arrêté susvisé du 12 septembre 1900, est supprimée ; son territoire est réparti conformément aux dispositions des articles 9 et 11 ci-après.

Art. 9 Les gouvernements indigènes d'Ambohitrolomahitsy, d'Alarobia et d'Andramasina et la partie Est du gouvernement de Faliarivo, de la province précitée de Manjakandriana, sont rattachés à la province de Tananarive.

Art. 10 La province de Tananarive prend le nom de « province de l'Imerina centrale ». Son chef-lieu demeure à Tananarive.

Art. 11 Le territoire de la province sus-visée de Manjakandriana non rattaché à la province de l'Imerina centrale, forme, avec la province de Moramanga, une seule province dont le chef-lieu est fixé à Manjakandriana et qui prend le nom de « Province de l'Angavo Mangoro ».

La nouvelle province de l'Angavo Mangoro comprendra, en outre, le sous

gouvernement de Lakato et les villages avoisinants au sud Beparasy, détachés du district autonome de Marolambo.

Art. 12 Les limites des provinces définies par les articles précédents sont indiquées par le croquis annexé au présent arrêté et seront déterminées dans les détails, s'il y a eu lieu, d'un commun accord, entre les chefs de circonscription intéressés, qui soumettront au Gouverneur Général le procès-verbal de leur entente.

Art. 13 MM. Le Secrétaire Général, les chefs des provinces de Tananarive, Ankazobe, Manjakandriana, Miarinarivo, Antsirabe et Moramanga sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui aura son effet à compter du 1^{er} juillet 1903.

Fait à Tananarive, le 5 juillet 1903

GALLIENI.

Par le Gouverneur Général :

L'Administrateur en chef, le Secrétaire Général.

VERGNES

ANNEXE N°3 DELIMITATION DE L'IMERINA

« L'Avaradrano est limitée au sud par l'Ikopa et l'Iadiana ; à l'ouest, par le moyen Sisaony, le principal affluent O. du marais Nosivola, le haut Mariarano (affluent nord de l'Ikopa), le haut Anjomoka et la haut Andranobe ; au nord, par le parallèle de 18° 20' (un peu nord d'Anjozorobe) et à l'est par la forêt. Le Marovatana est limité ; au sud par une ligne partant dans l'est de Fenoarivo, à 8 km O. de Tananarive et serpentant entre 18° 55' et 19 de lat. S. jusqu'aux sources de Mazy ; à l'est, par le moyen Sisaony et l'affluent O. du marais de Nosivola ; au nord, par le haut Mariarano, le Haut Anjomoka et la ligne de partage, des eaux du moyen Anjomoka et de l'Andokanga et l'ouest, par le Forahana, affluent S. ? de l'Ikopa, et le haut Ankerondrano ce petit royaume, avant sa conquête par Andrianamapoinimerina, était divisé en deux parties comprenant, l'une, les villes d'Ambohidava et d'Ambohimarina ; l'autre, celle d'Ambohitrinirivo et Andranomalaza ; le roi résidait à Ambohidratrimo. Le Vonizongo est limité au sud par la ligne de partage des eaux du moyen Anjomoka et de l'Andokanga, à l'est, par le haut Anjomoka et la haut Andranobe, au nord, par le 18^e parallèle, et, à l'ouest, par l'Ikopa. Le Vakinisisaony est limité : nord par l'Ikopa et l'Iadiana ; à l'ouest par le moyen Sisaony et la ligne de partage des eaux du haut Andromba et du haut Katsaoka ; au sud, par la ligne de partage des eaux du haut Sisaony et des affluents de l'Onive et, à l'est par la forêt. Le Vakinankaratra est limité au nord par la crête de partage des bassins de l'Onive (affluent de Mangoro) et du Kitsamby, d'autre part ; à l'est, par la forêt ; au sud par la crête de partage des eaux du Mania et du Matsiatra et l'ouest, par le méridien de 44° 20'. Il mesure environ 40 lieues du nord au sud et 30 lieues de l'est à l'ouest, soit à peu près 1200 lieues carrées. L'Imamo est limité à l'est, par l'Ambodirano ; au nord par le Mazy ; à l'ouest par le Sakay, et, au sud

par la ligne de partage entre le Kitsamby et les affluents S. du Tasy. On appelle Mandridrano la partie qui est située au sud et à l'est du lac Itasy. Ambodirano est limité au nord par le Marovatana ; à l'est par le Vakinisisaony ; au sud, par les contreforts du massif d'Ankaratra, et, à l'ouest, par le grand affluent O. du Kalaria et le haut Varana »²⁶⁸.

¹ Grandidier, A., Histoire, Physique, naturelle politique de Madagascar, vol IV, Paris Imprimerie Nationale, 1848 p.236

Annexe4

Vakinankaratra

Cercle de Betafo

Etat nominatif des villages du secteur d'Inanantonana 1899

²⁶⁸ Grandidier, A., Histoire, Physique, naturelle politique de Madagascar, vol IV, Paris Imprimerie Nationale, 1848 p.236

Commune	Nom de l'habitant	Observations
1	Andriamandiso	
2	Andriamandiso	
3	Andriamandiso	
4	Andriamandiso	
5	Andriamandiso	
6	Andriamandiso	
7	Andriamandiso	
8	Andriamandiso	
9	Andriamandiso	
10	Andriamandiso	
11	Andriamandiso	
12	Andriamandiso	
13	Andriamandiso	
14	Andriamandiso	
15	Andriamandiso	
16	Andriamandiso	
17	Andriamandiso	
18	Andriamandiso	
19	Andriamandiso	
20	Andriamandiso	
21	Andriamandiso	
22	Andriamandiso	
23	Andriamandiso	
24	Andriamandiso	
25	Andriamandiso	
26	Andriamandiso	
27	Andriamandiso	
28	Andriamandiso	
29	Andriamandiso	
30	Andriamandiso	
31	Andriamandiso	
32	Andriamandiso	
33	Andriamandiso	
34	Andriamandiso	
35	Andriamandiso	
36	Andriamandiso	
37	Andriamandiso	
38	Andriamandiso	
39	Andriamandiso	
40	Andriamandiso	
41	Andriamandiso	
42	Andriamandiso	
43	Andriamandiso	
44	Andriamandiso	
45	Andriamandiso	
46	Andriamandiso	
47	Andriamandiso	
48	Andriamandiso	
49	Andriamandiso	
50	Andriamandiso	
51	Andriamandiso	
52	Andriamandiso	
53	Andriamandiso	
54	Andriamandiso	
55	Andriamandiso	
56	Andriamandiso	
57	Andriamandiso	
58	Andriamandiso	
59	Andriamandiso	
60	Andriamandiso	
61	Andriamandiso	
62	Andriamandiso	
63	Andriamandiso	
64	Andriamandiso	
65	Andriamandiso	
66	Andriamandiso	
67	Andriamandiso	
68	Andriamandiso	
69	Andriamandiso	
70	Andriamandiso	
71	Andriamandiso	
72	Andriamandiso	
73	Andriamandiso	
74	Andriamandiso	
75	Andriamandiso	
76	Andriamandiso	
77	Andriamandiso	
78	Andriamandiso	
79	Andriamandiso	
80	Andriamandiso	
81	Andriamandiso	
82	Andriamandiso	
83	Andriamandiso	
84	Andriamandiso	
85	Andriamandiso	
86	Andriamandiso	
87	Andriamandiso	
88	Andriamandiso	
89	Andriamandiso	
90	Andriamandiso	
91	Andriamandiso	
92	Andriamandiso	
93	Andriamandiso	
94	Andriamandiso	
95	Andriamandiso	
96	Andriamandiso	
97	Andriamandiso	
98	Andriamandiso	
99	Andriamandiso	
100	Andriamandiso	

Commune	Nom de l'habitant	Observations
1	Andriamandiso	
2	Andriamandiso	
3	Andriamandiso	
4	Andriamandiso	
5	Andriamandiso	
6	Andriamandiso	
7	Andriamandiso	
8	Andriamandiso	
9	Andriamandiso	
10	Andriamandiso	
11	Andriamandiso	
12	Andriamandiso	
13	Andriamandiso	
14	Andriamandiso	
15	Andriamandiso	
16	Andriamandiso	
17	Andriamandiso	
18	Andriamandiso	
19	Andriamandiso	
20	Andriamandiso	
21	Andriamandiso	
22	Andriamandiso	
23	Andriamandiso	
24	Andriamandiso	
25	Andriamandiso	
26	Andriamandiso	
27	Andriamandiso	
28	Andriamandiso	
29	Andriamandiso	
30	Andriamandiso	
31	Andriamandiso	
32	Andriamandiso	
33	Andriamandiso	
34	Andriamandiso	
35	Andriamandiso	
36	Andriamandiso	
37	Andriamandiso	
38	Andriamandiso	
39	Andriamandiso	
40	Andriamandiso	
41	Andriamandiso	
42	Andriamandiso	
43	Andriamandiso	
44	Andriamandiso	
45	Andriamandiso	
46	Andriamandiso	
47	Andriamandiso	
48	Andriamandiso	
49	Andriamandiso	
50	Andriamandiso	
51	Andriamandiso	
52	Andriamandiso	
53	Andriamandiso	
54	Andriamandiso	
55	Andriamandiso	
56	Andriamandiso	
57	Andriamandiso	
58	Andriamandiso	
59	Andriamandiso	
60	Andriamandiso	
61	Andriamandiso	
62	Andriamandiso	
63	Andriamandiso	
64	Andriamandiso	
65	Andriamandiso	
66	Andriamandiso	
67	Andriamandiso	
68	Andriamandiso	
69	Andriamandiso	
70	Andriamandiso	
71	Andriamandiso	
72	Andriamandiso	
73	Andriamandiso	
74	Andriamandiso	
75	Andriamandiso	
76	Andriamandiso	
77	Andriamandiso	
78	Andriamandiso	
79	Andriamandiso	
80	Andriamandiso	
81	Andriamandiso	
82	Andriamandiso	
83	Andriamandiso	
84	Andriamandiso	
85	Andriamandiso	
86	Andriamandiso	
87	Andriamandiso	
88	Andriamandiso	
89	Andriamandiso	
90	Andriamandiso	
91	Andriamandiso	
92	Andriamandiso	
93	Andriamandiso	
94	Andriamandiso	
95	Andriamandiso	
96	Andriamandiso	
97	Andriamandiso	
98	Andriamandiso	
99	Andriamandiso	
100	Andriamandiso	

Handwritten table with columns and rows of text, possibly a ledger or inventory list.

<i>Handwritten header 1</i>	<i>Handwritten header 2</i>	<i>Handwritten header 3</i>
<i>Handwritten entry 1.1</i>	<i>Handwritten entry 1.2</i>	
<i>Handwritten entry 2.1</i>	<i>Handwritten entry 2.2</i>	
<i>Handwritten entry 3.1</i>	<i>Handwritten entry 3.2</i>	
<i>Handwritten entry 4.1</i>	<i>Handwritten entry 4.2</i>	
<i>Handwritten entry 5.1</i>	<i>Handwritten entry 5.2</i>	
<i>Handwritten entry 6.1</i>	<i>Handwritten entry 6.2</i>	
<i>Handwritten entry 7.1</i>	<i>Handwritten entry 7.2</i>	
<i>Handwritten entry 8.1</i>	<i>Handwritten entry 8.2</i>	
<i>Handwritten entry 9.1</i>	<i>Handwritten entry 9.2</i>	
<i>Handwritten entry 10.1</i>	<i>Handwritten entry 10.2</i>	
<i>Handwritten entry 11.1</i>	<i>Handwritten entry 11.2</i>	
<i>Handwritten entry 12.1</i>	<i>Handwritten entry 12.2</i>	
<i>Handwritten entry 13.1</i>	<i>Handwritten entry 13.2</i>	
<i>Handwritten entry 14.1</i>	<i>Handwritten entry 14.2</i>	
<i>Handwritten entry 15.1</i>	<i>Handwritten entry 15.2</i>	
<i>Handwritten entry 16.1</i>	<i>Handwritten entry 16.2</i>	
<i>Handwritten entry 17.1</i>	<i>Handwritten entry 17.2</i>	
<i>Handwritten entry 18.1</i>	<i>Handwritten entry 18.2</i>	
<i>Handwritten entry 19.1</i>	<i>Handwritten entry 19.2</i>	
<i>Handwritten entry 20.1</i>	<i>Handwritten entry 20.2</i>	
<i>Handwritten entry 21.1</i>	<i>Handwritten entry 21.2</i>	
<i>Handwritten entry 22.1</i>	<i>Handwritten entry 22.2</i>	
<i>Handwritten entry 23.1</i>	<i>Handwritten entry 23.2</i>	
<i>Handwritten entry 24.1</i>	<i>Handwritten entry 24.2</i>	
<i>Handwritten entry 25.1</i>	<i>Handwritten entry 25.2</i>	
<i>Handwritten entry 26.1</i>	<i>Handwritten entry 26.2</i>	
<i>Handwritten entry 27.1</i>	<i>Handwritten entry 27.2</i>	
<i>Handwritten entry 28.1</i>	<i>Handwritten entry 28.2</i>	
<i>Handwritten entry 29.1</i>	<i>Handwritten entry 29.2</i>	
<i>Handwritten entry 30.1</i>	<i>Handwritten entry 30.2</i>	
<i>Handwritten entry 31.1</i>	<i>Handwritten entry 31.2</i>	
<i>Handwritten entry 32.1</i>	<i>Handwritten entry 32.2</i>	
<i>Handwritten entry 33.1</i>	<i>Handwritten entry 33.2</i>	
<i>Handwritten entry 34.1</i>	<i>Handwritten entry 34.2</i>	
<i>Handwritten entry 35.1</i>	<i>Handwritten entry 35.2</i>	
<i>Handwritten entry 36.1</i>	<i>Handwritten entry 36.2</i>	
<i>Handwritten entry 37.1</i>	<i>Handwritten entry 37.2</i>	
<i>Handwritten entry 38.1</i>	<i>Handwritten entry 38.2</i>	
<i>Handwritten entry 39.1</i>	<i>Handwritten entry 39.2</i>	
<i>Handwritten entry 40.1</i>	<i>Handwritten entry 40.2</i>	
<i>Handwritten entry 41.1</i>	<i>Handwritten entry 41.2</i>	
<i>Handwritten entry 42.1</i>	<i>Handwritten entry 42.2</i>	
<i>Handwritten entry 43.1</i>	<i>Handwritten entry 43.2</i>	
<i>Handwritten entry 44.1</i>	<i>Handwritten entry 44.2</i>	
<i>Handwritten entry 45.1</i>	<i>Handwritten entry 45.2</i>	
<i>Handwritten entry 46.1</i>	<i>Handwritten entry 46.2</i>	
<i>Handwritten entry 47.1</i>	<i>Handwritten entry 47.2</i>	
<i>Handwritten entry 48.1</i>	<i>Handwritten entry 48.2</i>	
<i>Handwritten entry 49.1</i>	<i>Handwritten entry 49.2</i>	
<i>Handwritten entry 50.1</i>	<i>Handwritten entry 50.2</i>	
<i>Handwritten entry 51.1</i>	<i>Handwritten entry 51.2</i>	
<i>Handwritten entry 52.1</i>	<i>Handwritten entry 52.2</i>	
<i>Handwritten entry 53.1</i>	<i>Handwritten entry 53.2</i>	
<i>Handwritten entry 54.1</i>	<i>Handwritten entry 54.2</i>	
<i>Handwritten entry 55.1</i>	<i>Handwritten entry 55.2</i>	
<i>Handwritten entry 56.1</i>	<i>Handwritten entry 56.2</i>	
<i>Handwritten entry 57.1</i>	<i>Handwritten entry 57.2</i>	
<i>Handwritten entry 58.1</i>	<i>Handwritten entry 58.2</i>	
<i>Handwritten entry 59.1</i>	<i>Handwritten entry 59.2</i>	
<i>Handwritten entry 60.1</i>	<i>Handwritten entry 60.2</i>	
<i>Handwritten entry 61.1</i>	<i>Handwritten entry 61.2</i>	
<i>Handwritten entry 62.1</i>	<i>Handwritten entry 62.2</i>	
<i>Handwritten entry 63.1</i>	<i>Handwritten entry 63.2</i>	
<i>Handwritten entry 64.1</i>	<i>Handwritten entry 64.2</i>	
<i>Handwritten entry 65.1</i>	<i>Handwritten entry 65.2</i>	
<i>Handwritten entry 66.1</i>	<i>Handwritten entry 66.2</i>	
<i>Handwritten entry 67.1</i>	<i>Handwritten entry 67.2</i>	
<i>Handwritten entry 68.1</i>	<i>Handwritten entry 68.2</i>	
<i>Handwritten entry 69.1</i>	<i>Handwritten entry 69.2</i>	
<i>Handwritten entry 70.1</i>	<i>Handwritten entry 70.2</i>	
<i>Handwritten entry 71.1</i>	<i>Handwritten entry 71.2</i>	
<i>Handwritten entry 72.1</i>	<i>Handwritten entry 72.2</i>	
<i>Handwritten entry 73.1</i>	<i>Handwritten entry 73.2</i>	
<i>Handwritten entry 74.1</i>	<i>Handwritten entry 74.2</i>	
<i>Handwritten entry 75.1</i>	<i>Handwritten entry 75.2</i>	
<i>Handwritten entry 76.1</i>	<i>Handwritten entry 76.2</i>	
<i>Handwritten entry 77.1</i>	<i>Handwritten entry 77.2</i>	
<i>Handwritten entry 78.1</i>	<i>Handwritten entry 78.2</i>	
<i>Handwritten entry 79.1</i>	<i>Handwritten entry 79.2</i>	
<i>Handwritten entry 80.1</i>	<i>Handwritten entry 80.2</i>	
<i>Handwritten entry 81.1</i>	<i>Handwritten entry 81.2</i>	
<i>Handwritten entry 82.1</i>	<i>Handwritten entry 82.2</i>	
<i>Handwritten entry 83.1</i>	<i>Handwritten entry 83.2</i>	
<i>Handwritten entry 84.1</i>	<i>Handwritten entry 84.2</i>	
<i>Handwritten entry 85.1</i>	<i>Handwritten entry 85.2</i>	
<i>Handwritten entry 86.1</i>	<i>Handwritten entry 86.2</i>	
<i>Handwritten entry 87.1</i>	<i>Handwritten entry 87.2</i>	
<i>Handwritten entry 88.1</i>	<i>Handwritten entry 88.2</i>	
<i>Handwritten entry 89.1</i>	<i>Handwritten entry 89.2</i>	
<i>Handwritten entry 90.1</i>	<i>Handwritten entry 90.2</i>	
<i>Handwritten entry 91.1</i>	<i>Handwritten entry 91.2</i>	
<i>Handwritten entry 92.1</i>	<i>Handwritten entry 92.2</i>	
<i>Handwritten entry 93.1</i>	<i>Handwritten entry 93.2</i>	
<i>Handwritten entry 94.1</i>	<i>Handwritten entry 94.2</i>	
<i>Handwritten entry 95.1</i>	<i>Handwritten entry 95.2</i>	
<i>Handwritten entry 96.1</i>	<i>Handwritten entry 96.2</i>	
<i>Handwritten entry 97.1</i>	<i>Handwritten entry 97.2</i>	
<i>Handwritten entry 98.1</i>	<i>Handwritten entry 98.2</i>	
<i>Handwritten entry 99.1</i>	<i>Handwritten entry 99.2</i>	
<i>Handwritten entry 100.1</i>	<i>Handwritten entry 100.2</i>	

Handwritten text at the bottom of the table:
Handwritten signature/initials
Handwritten text

BIBLIOGRAPHIE

- Instrument de travail
- Recherche bibliographique

Bibliographie nationale de Madagascar, 1956-1975, Université de Madagascar puis
Ministère de l'art et de la culture révolutionnaires, Antananarivo

GRANDIDIER, Guillaume., Bibliographie de Madagascar, 1^{ère} partie, Paris, Comité de
Madagascar, 1905, 433p

- 2^{ème} partie, Paris, Société d'Editions Géographiques, Maritimes d'Outre Mer, 1935

- 3^{ème} partie, Antananarivo, Publications de l'Institut de Recherche Scientifiques de
Madagascar, 1934-57

VALETTE, Jean., Bibliographie courante et critique d'histoire malgache. Année 1965,
Bulletin de l'Académie Malgache, 44, II, pp. 159-178

Dictionnaires et encyclopédies

CACALY, Serge., Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation,
Paris, Nathan, 1997

FURET/OZOUF., Dictionnaire critique de la révolution française, IDEE, Paris,
Flammarion, 1992

JOURNAUX, André.- Géographie générale.- Paris, 1966 p3

MOURRE, Michel., Dictionnaire encyclopédique d'histoire, Paris, Bordas, 1996, A-C

RAJEMISA RAOLISON., Dictionnaire historique et géographique de Madagascar, Fianarantsoa, 1966, 384

- Ouvrages généraux

BOITEAU, Pierre., Contribution à l'histoire de la Nation malgache, Paris, Edition sociale, 1982

DESCHAMPS, Hubert., Histoire de Madagascar, Paris, Berger-Levrault, 1972

GRANDIDIER, Alfred & Guillaume., Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar, vol. V, Histoire politique coloniale, t.2, Histoire des Merina 1861-1897, Paris, Paul Brodard, 1942

JULIEN, Gustave., Institutions politiques et sociales de Madagascar, Paris, Guilmoto, 1909

MALZAC, R.P., Histoire du Royaume hova depuis ses origines jusqu'à sa fin, Antananarivo, Imprimerie Catholique, 1930, 645p

MEYER, J & TARRADE, J & REY-GOLDZEIGUER, A., Histoire de la France coloniale. Des origines à 1914, Paris, Armand Colin, 1991

RABEMANJARA, Raymond. William., Madagascar, histoire de la nation malgache, Paris, 1952, 235p

RALAIMIHOATRA, Edouard., Histoire de Madagascar, Antananarivo, Librairie de Madagascar, 1982, 320p

- Ouvrages thématiques

- Des ouvrages sur l'histoire des frontières

BEREND, Nora., Défense de la chrétienté et naissance d'une identité. Hongrie, Pologne et Péninsule Ibérique au Moyen Age, Annales, Histoire, Sciences Sociales, n°5, 2003

GARAVAGLIA, Juan Carlos., Frontières des Amériques Ibériques, Frontière de France : l'espace du territoire, Daniel Norman, XVI-XIX, Paris, Gallimard, 1998

LAMOUREUX, Christian., Frontières de France, vue de Chine, Annales, Histoire, Sciences Sociales, n°5, 2003

NORMAN, Daniel & REVEL, Jacques., Formation de l'espace française, Histoire de la France, sous la direction d'André Burgière et Jacques Revel, Paris, Seuil, 1989

- Administration territoriale

DARBON, Dominique., Administration et société, Les Afrique politiques, sous la direction de Coulon et Denis Constant Martin, Paris, Découverte, 1991

MASSIOT, Michel., L'administration publique à Madagascar, Paris, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, 1971 472p

MICHEL, Marc., La conception de l'Etat colonial selon Galliéni, Omaly sy Anio, n°33-36, Antananarivo, 1994 p585-600

RABEARIMANANA, Lucile., L'administration et les masses rurales à Madagascar pendant la colonisation, Omaly sy Anio, n°37-38, Antananarivo, 1993, p.235-258

RAINIBE, Dahy., L'administration et la justice coloniale dans le district d'Arivonimamo en 1910, Mémoire de maîtrise, Antananarivo, Université d'Antananarivo, 1970

- Histoire de la cartographie et de la géographie

-
- ALINHAC, Gérard., Cartographie historique et descriptive, Paris, IGN, 1950
- ANDRIANARIVO, Edmond., Introduction à la cartographie malgache, Cartes anciennes et cartographie moderne, Antananarivo, FTM, 1981
- BELROSE-HUYGUES, Vincent., La cartographie de Madagascar à travers les âges, Cartes anciennes et cartographie moderne, Antananarivo, FTM, 1981
- BELROSE-HUYGUES, Vincent., Une exposition à Tananarive : cartes anciennes et cartographie moderne, Recherche pédagogique et culture, Vol IX, Paris, Caboureux et Cie, 1982, p. 107-110
- BORD, Jean Paul., Cartographie, géographie et propagande. De quelques cas dans l'Europe de l'Après guerre, Revue d'histoire XX^e siècle, n^o spécial, Paris, Presse de Science politique, 2003
- GRAVIER, Gabriel., La cartographie de Madagascar, Paris, Challamel, 1896
- LACOSTE, Yves., La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre, Paris, F. Maspero, 1976
- LEPLAT, Maurice., Historique de la cartographie, Paris, IGN, 1950
- MARTONNE, Edouard., Panorama de la cartographie malgache, Paris, Melun, 1931
- NATIVEL, Didier., Entre image unitaire de l'île et puzzle ethnique : l'enjeu des recensements et de la cartographie à Madagascar (XIX-XX siècle), La Nation malgache au défi de l'ethnicité, Paris, Karthala, 2002
- Madagascar au XIX^e siècle
- BALLARIN, Marie-Pierre., Les reliques royales à Madagascar, sources de légitimation et enjeu de pouvoir (XVIII-XX^e siècle), Paris, Karthala, 2000
- DELIVRE, Alain., L'histoire des rois. Interprétation d'une tradition orale, Paris, Klincksieck, 1974
- DOMENICHINI, Jean Pierre., Ethnie, Nation à Madagascar, peut-on corriger les dénominations, Les ethnies ont une histoire, sous la direction de J-P Chrétien et G. Prunier, Paris, Karthala ACCT, 1989
- ELLIS, Stephen., Un complot colonial à Madagascar. L'affaire Rainandriamampandry, Paris : Karthala Ambozontany, 1990
- ELLIS, Stephen., L'insurrection Menalamba, Paris : Karthala, 1999
- ESOAVELOMANDROSO, Manassé., La province maritime orientale du Royaume de Madagascar à la fin du XIX^e siècle : 1882-1895, Antananarivo, 1979, 432p.
- ESOAVELOMANDROSO, Manassé., L'effondrement de l'autorité royale dans la région de Betafo à la fin du XIX^e siècle, Omaly sy Anio, n^o29-32, Antananarivo, 1994 p307-316
- FREMIGACCI, Jean., L'état colonial français du discours mythiques aux réalités (1880-1894), Omaly sy Anio, n^o37-38, Antananarivo, 1993
- JACOB, Guy., L'armée et le pouvoir dans le Royaume de Madagascar au temps du Premier Ministre Rainilaiarivony (1864-1895), Omaly sy Anio, n^o33-36, Antananarivo, SME, 1994, p381-400
- La France et Madagascar de 1880 à 1894. Aux origines d'une conquête coloniale, Thèse de doctorat, Lyon, Université de Lyon, 1996
-

- LOMBARD, Jacques., Le royaume sakalava du Menabe. Essai d'analyse d'un système politique à Madagascar XVII^e siècle au XX^e siècle, Paris, ORSTOM, 1988
- PIOLET, Jean Baptiste., Les Hova, description organisation histoire, Paris, Charles Delagrave, 1895
- POIRIER, Jules., Conquête de Madagascar(1895-1896), Paris, Charles La Vauzelle, 1895
- RAISON-JOURDE, Françoise., Bible et pouvoir à Madagascar au XIX^e siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat, Paris, Karthala, 1991, 840p.
- SEVERIN, Charles Clément., Radama I et le Menabe, Omaly sy Anio, n°29-32, Antananarivo, 1990
- Archéologie et organisation de l'espace en Imerina
- MANTAUX, G & VERIN, Pierre., Tradition et archéologie de la vallée de Mananara(Imerina du Nord), Bulletin de Madagascar, n°283, Antananarivo, Imprimerie nationale, 1970
- MILLE, Arthur., Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien, Antananarivo, Musée d'art et d'archéologie, ronéo, 270 p
- MILLE, Adrien & VERIN, Pierre., Première observation sur l'habitat ancien en Imerina suivies de la description archéologique des sites d'Angavobe et d'Ambohitrinimo, Bulletin de Madagascar, n°283, Antananarivo, Imprimerie nationale, 1970
- RAFOLO, Andrianaivoarivony., Etude du Vonizongo ancien d'après les sources orales et archéologiques, Mémoire de maîtrise, Antananarivo,
- RAFOLO, Andrianaivoarivony., Habitats fortifiés et organisation de l'espace dans le Vonizongo(centre ouest de Madagascar). Le cas de Lohavohitra, thèse de doctorat, Paris I, 1989
- Conception de l'espace
- BELROSE-HUYGUES, Vincent., Structure et symbolique de l'espace royal en Imerina, Souverain de Madagascar, Paris, Karthala, 1983
- BOUTONNE, Jean., L'expérience de colonisation militaire à Madagascar au temps de Galliéni, Omaly sy Anio, n°12, Antananarivo, 1982
- DOMENICHINI, Jean-Pierre., La conception malgache du découpage de l'espace :un aspect de l'unité culturelle austronésienne, Cahier du CRA, n°7, Paris, AFERA-Kartahla, 1989
- ESOAVELOMANDROSO, F & FREMIGACCI, J.- Héritage de l'histoire et mode d'urbanisation malgache, Cahier du CRA, n°7, Paris, AFERA-Kartahla, 1989
- RAISON, Jean Pierre., Les Hautes Terres centrales de Madagascar, Paris, Karthala, 1983
- RAKOTO-RAMIARANTSOA, Henri., Hommes d'un temps, hommes dans le temps. Réflexion à parler de quelques paysages de l'Imerina(Hautes terres centrales de Madagascar), Omaly sy Anio, n°27, Antananarivo, SME, 1991
- RAZAFINDRATOVO-RAMAMONJISOA, J., L'espace en pays merina étude du vocabulaire et sa symbolique, Anthropologie de l'espace, Paul Lévy, Paris, Centre G. Pompidou, 1984

-
- SANCHEZ, Samuel., Représentation et acculturation territoriale en Imerina :Madagascar. Regards croisés sur le Vonizongo au XIX^e siècle, Mémoire de Maîtrise, Paris, 2003
- La période de pacification
- DESCHAMPS, Hubert & CHAUVET, A., Galliéni :Pacificateur écrits coloniaux de Galliéni, Paris, PUF, 1949
- LEBON, André., La pacification de Madagascar 1896-1898, Paris, Plon, 1928
- MICHEL, M., Galliéni, Paris, Fayard, 1989, 363p
- PAILLARD, Yves., Problème de Pacification et d'organisation de l'Imerina en 1896-1897, Annales de l'Université de Madagascar, série Lettres et Sciences humaines, Antananarivo, 1976, pp. 27-91
- Les ouvrages sur le logiciel de base de données Access et le SIG
- CRAIG, Eddy.& TOUHAMAN., Access 2000, Paris, Campus, 1999
- Conception et exploitation des Systèmes d'informations Géographiques, Antananarivo, FTM-CEFA, 2003
- DENEGRE, Jean & SALGE, François., Les Systèmes d'information géographique, Paris, PUF, 1996
- RONEY, Michael., Maîtriser Access 2000 visuel, Paris, First Interactive, 2000
- Système d'informations géographiques :bases et application sur ArcView, Antananarivo, FTM-CEFA, 2003
- VIESCAS, John L., Access 2003 au quotidien, Paris, Microsoft, 2004
- SOURCES
- Archives de la République de Madagascar
- Série D39 Arrêté réglementant l'administration de certaines provinces(délimitant dans la province de l'Imerina) 10 février 26 septembre 1896
- Série D40 cabinet civil.
- Renseignements monographiques adressés par les gouverneurs au Premier Rainitsimbazafy 1896-1898
 - Etat nominatif des villages
 - Marovatana
 - Fihaonana
 - Secteur annexe de Tsimahafotsy
- Journal officiel de Madagascar et Dépendance
- Les arrêtés relatifs aux remaniements territoriaux de la région merina durant le gouvernement de Galliéni entre 1896 et 1905.
- Des anciens ouvrages et articles
- CALLET, R-P., Histoire des Rois, Antananarivo, Librairie de Madagascar, 1974, tome 1 et 3
- GALLIENI., Rapport d'ensemble sur la pacification et l'organisation de la colonisation de Madagascar. Octobre 1896 Mars 1899, Paris Charles Vauzelle, 628p,
-

- Lettres de Madagascar 1896-1905, Paris, Société d'édition géographie et militaire, 1923
 - Madagascar de 1896 à 1905, Paris, Charles Vauzelle, 1905, 740p
- RASAMUEL, Maurice, Rév., Ny Menalamba tao andrefan'Ankaratra 1895 sy 1896 sy ny Zanakantitra, Antananarivo, Masoandro, 1953, Boky I

RESUME

Les cartes conçues par les officiers de l'armée coloniale ne semblent pas suffisantes pour décoder les nuances de la délimitation et du découpage administratif de l'Imerina de 1896 à 1905. En utilisant la cartographie manuelle, le système d'informations géographiques appuyé par les dépouillements des décrets, des arrêtés gouvernementaux et quelques archives du début de la période coloniale, nous avons abouti à une série évolutive de cartes, qui illustre la construction de l'édifice administrative. Le présent travail a permis de dégager comment le principe de Galliéni, « diviser pour régner », se manifeste à travers la mise en place d'une nouvelle administration territoriale.

Mots clés : cartographie, système d'information géographique, histoire, Imerina, Galliéni, administration territoriale, Madagascar

Adresse : lot VH 22 bis E Volosarika Ambanidia Antananarivo 101

Mail: randrianahaga@yahoo.fr

Tél : 032 02 816 03